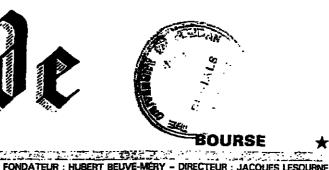


Ae Monde

La nouvelle direction soviétique a proclamé l'état d'urgence pour six mois et restauré la censure.

M. Eltsine dénonce un « coup d'Etat de droite » et appelle à une grève générale



15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15 QUARANTE-HUTTEME ANNÉE - Nº 14481 - 6 F

MARDI 20 AOÛT 1991

M. Gorbatchev renversé par les conservateurs

Dramatique agonie

corde contre le retour

anachroniques,

มีชื่อควาก

المعالج والمعالجي وا

い報告^{をいっていて}

A nature de l'événement equi a été annoncé lundi matin à Moscou ne prête à aucune ambiguité : c'est bel et bien un coup d'Etat qui vient de se produire. Un coup d'Etat qui n'aurait pas pu avoir ileu sans la complicité de la baute biémantie complicité de la haute hiérarchie militaire, qui n'a jamais accepté ment de l'empire soviétique; du KGB, qui n'a pas cessé de se ranforcer dans l'ombre et les illusions de la perestroïka; des communistes purs et durs, éter-nels défenseurs du centralisme bureaucratique et de l'ordre totalitaire, qui leur ont assuré pen-dant près de soixante-dix ans une confortable rente de situa-

1.72

or var extend

· " " 酒 🕿

****** : **** 2 :

∵r an ne<u>ae</u>r

Il y a fort à parier que tous ces éléments, dont l'initiative n'a pu surprendre que les aveu-gles et les naîts, trouveront bien vite de nouveaux alliés en la per-sonne des «grands Russes» de tout acabit qui ne tarderont pas à les rejoindre. Ce n'est pas un hasard, en effet, si les comple-teurs sont passés aux actes vingt-quatre heures avant la pro-nuigation du nouveau traité de l'Union qui allait, malgré blen des imprécisions, symboliser des imprécisions, symboliser l'abandon d'un certain nombre

CAR c'est d'abord se pro-cessus que les nouveaux maîtres de l'URSS veulent enrayer. Humiliés par ce qu'ils ont toujours considéré comme l'abandon de l'Europe de l'Est -pour ne nien dire de l'Afghanis-tan et des traités prévoyant des réductions importantes des forces armées soviétiques, — ils entendent stoper net l'éclate-ment de l'empire.

Ce sont eux, déjà, qui avaient comploté voici quelques années, d'abord en Géorgie, en Azerbaïdjan ensuite, dans les pays baltes enfin, pour tenter d'imposer la voie de la répression. Ils ont aujourd'hui les mains libres pour agir ouvertement, et ne s'en pri-veront sans doute pas. L'armée soviétique ne compte pas que des conscrits, mais aussi bon nombre d'unités d'élite, « chauftées» dans l'esprit du national-communisme. Et, entre les troupes dépendant du KGB et calles rattachées au ministère de l'intérieur, c'est sur près d'un million d'hommes supplémentaires prêts à tout que peuvent compter les « tombeurs » de Mikhaïl Gorbatchev.

TACE à cette situation por-teuse de tous les dangers (l'état de banqueroute qui (l'état de banqueroute qui affecte l'URSS ne l'empêche pas d'être la seconde puissance nucléaire mondiale), les gouvernement occidentaux ne devraient pas hésiter : seule une condamnation sans appel du coup d'Etat est de mise. Elle devrait être accompagnée d'un rappel on ne peut plus clair des principes politiques et humanitaires auxquels l'URSS a souscrit depuis l'arrivée de M. Gorbatchev au pouvoir vée de M. Gorbatchev au pouvoir et d'une menace de suspension de toutes les relations avec les autorités putchistes.

Mais ces mises en garde ne suffirent pas à ramener l'Union soviétique au «statu quo ante» et à prévenir la sombre période qui s'annonce pour les démocrates russes et les différents peuples qui espéralent enfin pouvoir quitter la « prison a concoctée par Lénine et pesufi-née par Staline. Certeines ago-nies d'empire ont été dramatiques. Tous les éléments d'un



Le président Mikhaïl Gorbatchev a été renversé par les conservateurs de la direction soviétique. C'est lundi matin 19 août, peu avant 6 heures à Moscou (5 heures à Paris), qu'un « comité pour l'état d'urgence » a annoncé que le chef de l'Etat était ∢incapable d'assumer ses fonctions pour raisons de santé» et qu'il était remplacé par le vice-président de l'URSS, M. Guennadi lanaev. La nouvelle direction a proclamé l'état d'urgence pour six mois et a déclaré que ces mesures avaient été dictées notamment «par la nécessité vitale de sauver l'économie de la ruine, le pays de la famine, et d'éviter l'escalade du danger de vaste conflit civil aux conséquences imprévisibles pour les peuples de l'URSS et l'ensemble de la communauté internationale». Le KGB et le ministère de l'intérieur ont les pleins pouvoirs pour faire appliquer ces mesures. Un premier décret a restauré la censure de la presse et interdit les manifestations. Alors que des blindés prenaient position dans Moscou et qu'une manifestation

contre la destitution de M. Gorbatchev - qui

serait détenu dans sa maison de vacances en

Crimée - commençair, en fin de matinée, sur la Province

L'artisan et la victime par Michel Tatu

en 1964 : les putschistes de 1991 ont bien peu d'imagination, et c'est un peu normal puisqu'avec plus d'un quart de siècle de retard (à tous les sens du terme), ils appartiennent à la même famille. Toujours est-il que, comme le père du dégel autrefois, c'est pour de prétendues «raisons de santé» que le père de la perestroika est écarté du pouvoir. On a simplement omis d'alléguer, comme pour le septuagénaire Khronchtchev, un «âge avancé»: le sexagénaire Gorbatchev était sans doute «stressé», comme avaient pu le constater ces derniers mois certains de ses interlocuteurs étrangers – et on l'aurait été à moins. Mais il n'est guère plus vieux que ceux qui s'installent à

Comme Nikita Khrouchtchev

L'histoire de la perestroïka reste à écrire, mais ce sera, plus encore que pour Khrouchtchev, premier réformateur post-stalinien, ceile d'un long, d'un incessant combat contre les partisans d'un régime condamné, aussi acharnés à la défense de leurs pouvoirs et de

leurs privilèges que pauvres en fonctionner. Pourtant, c'est cette

dernière tâche qui revient à celui qui se trouve au sommet et, après tout, Mikhail Gorbatchev n'était pas le premier à s'y essayer : Imre Nagy en Hongrie, Dubcek en Tchécoslovaquie, à sa manière Deng Xiaoping en Chine et Khrouchtchev lui-même ont cherché à faire bouger les choses. Lire la suite page 3 plicable. Car ce texte, intitulé

--- Lire aussi -■ Soixante-dix huit mois à la tête de l'URSS ■ La multiplication des « points chauds »

■ L'effondrement du Parti communiste ■ La prémière matinée du coup d'Etat

■ Les nouveaux dirigeants et le texte de leur «appel au ■ Les réactions en France et dans le monde

■ Surprise et inquiétude à Washington par ALAIN FRACHON

■ Une cellule de crise à Bonn ■ La réaction des marchés

par DOMINIQUE GALLOIS

pages 2 à 6 et page 20

appelé à une grève générale. Dans un premier commentaire, le président George Bush s'est déclaré « surpris » du renversement de M. Gorbatchev. Les Douze devaient se réunir d'urgence, mardi 20 août à La Haye,

place du Manège à Moscou, le président russe,

M. Boris Eltsine, dénonçait un « coup d'Etat de

droite, réactionnaire et anti-constitutionnel ». Il a

pour discuter de la crise. A Paris, M. François Mitterrand a reçu lundi dans la matinée à l'Elysée M∞ Edith Cresson et M. Roland Dumas. En début de journée, dans un communiqué prudent, le Quai d'Orsay indiquait : «La destitution de M. Gorbatchev, si son caractère définitif se confirme, est un événement considérable, d'autant qu'elle s'accompagne de la proclamation de l'état d'urgence. Il convient d'attendre des précisions sur les circonstances dans lesquelles cette destitution est intervenue, et surtout sur les mesures que prendront ses auteurs pour apprécier sa portée. » La destitution de M. Gorbatchev a provoqué une forte baisse des marchés financiers et une envolée du dollar, entrainant une intervention des banques centrales

M. GORBATCHEV

EST ARRÊTÉ

POUR RAISON

DE SANTE!

Dislocation d'un empire

par Sylvie Kauffmann

Mardi 20 août, la Russie et le Kazakhstan devaient être les premières de neuf des quinze Républiques composant jusqu'ici l'URSS à signer soiennellement un texte historique, puisqu'il était appelé à remplacer le traité de 1922, constitutif de l'Union soviétique. Historique, mais inap-

chandages qui ont fluctué depuis un an au gré des rapports de force entre ceux qui voulaient faire éclater l'Union et ceux qui tentaient de la sauver, comportait trop d'ambiguîtés, trop de possi-bilités d'interprétation, trop d'incertitudes et de contradictions. Dans ce gigantesque navire en perdition qu'était devenue ces derniers temps l'URSS, le projet de Traité de l'Union avait pris

«traité de l'Union des Etats souverains», fruit de laborieux mar

des allures de bouée de sauvetage que le capitaine, M. Mikhail Gor-batchev, tentait désespérément d'atteindre, comme si, à elle seule et malgré ses rafistolages, elle pouvait empêcher le navire de sombrer ou de se disloquer. Finalement, l'important n'était pas tant la bouée elle-même, sa forme, sa taille ou son utilité, que le fait de l'atteindre. Au cours des dernières séances de négociations, M. Gorbatchev avait ainsi donné l'impression que ce qui importait le plus pour lui n'était pas tant le contenu du Traité de l'Union que le fait qu'il fift signé - surtout aux yeux de l'Occident.

La crise yougoslave de soutenir les autonomistes

page 8

en Hongrie Le pape prend la défense

Jean-Paul II

des Croates et des Hongrois de Transylvanie. page 9

La multiplication des scan-

La finance malade

dales financiers dans le monde appelle la mise en place d'un code véritable et d'une police efficace. page 15

L'abondance de l'actualité nous contraint à reporter la parution du dix-neuvième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL, «Voyage avec Colomb ».

Le sommaire complet se trouve page 20

IUA

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA

California State Approved University - A.C.B.S.P. - Public Benefit Corporation 220 Montgomery Street ■ San Francisco CA 94104

MBA Master of Business Administration ■ Université de San Francisco spécialisée en management international, associant une pédagogie active à l'expérience d'un

projet personnel/professionnel = programme américain unique dans son concept habilité à délivrer le Master of Business Administration

for International Management

Filière d'admission : 3° CYCLE Diplômés de l'enseignement supérieur : Doctorats : sciences, lettres, droit, médecine, pharmacie - Ingénieurs - DEA - DESS - IEP -Grandes Ecoles - Magistères, Maîtrises

■ Programme de 12 mois à San Francisco, en fonction de votre formation initiale et de votre niveau d'anglais, conduisant au : M.B.A. en Management International



Informations et sélections pour l'Europe : 17-25 rue de Chaillot, 75116 Paris (Métro : léna) tél, : (1) 40 70 11 71

L'impossible réforme économique

par Erik Izraelewicz

S'il est un domaine dans lequel l'échec de M. Mikhail Gorbatchev est flagrant, c'est bien l'économie. Bien qu'il ait affaibli l'ancienne machine bureaucratique - lourde et inefficace, mais qui tournait, - il n'a pas réussi, au cours de ses six années de règne, à engager la profonde révolution qu'il appelait de ses vœux à partir de juin 1987 et qui devait conduire à l'instauration de l'économie de marché en URSS.

Le Comité d'Etat pour l'état d'urgence qui l'a écarté intervient, affirme-t-il dans son communiqué de lundi 19 août, pour éviter « la famine et la spirale de la misère ». La situation est effectivement catastrophique : les pénuries et les tickets de rationnement se sont multipliés, l'appareil industriel s'est fortement dégradé, la productivité du travail a chuté, les marches noirs ont connu une véritable explosion, comme la dette extérieure

du pays. M. Gorbatchev n'a certes pas

manqué de conseillers radicaux. équipes d'économistes chargés auprès de lui de définir les chemins pour engager l'Union soviétique dans la voie de l'économie de marché (M. Abel Aganbeguian d'abord, MM. Léonid Abaikine et Ivan Ivanov ensuite, MM. Stanislav Chataline et Nikolaï Petrakov enfin). Depuis quelques mois. deux économistes, MM. Grigori Iavlinsky et Graham Allison, professeur de l'université d'Harvard (Etats-Unis) affirmaient travailler pour sauver la perestroïka. Il serait faux de dire que l'ex-patron du Kremlin n'a rien fait. Au

En six ans, il a épuisé trois suivis à un rythme rapide accéléré même au cours des dernières semaines. La vie à Moscou, où les prix ont fortement augmenté (en avril) après pres-que soixante-dix ans de stabilité, où des petits commerces privés se sont créés et où des grandes marques occidentales (comme le hamburger américain MacDonald's) se sont installées, indique bien que la vie a changé en Union soviétique. Mais les réformes engagées n'ont pas véritablement permis la transition vers l'économie de marché.

Lire la suite page 4

CHAMPS ÉCONOMIQUES

Le destin de l'Amérique latine

III. - Présence religieuse et marché Pérou : l'épée et la croix

pages 13 et 14

A L'ETRANGER: Algérie, 4,50 DA; Marrac, 8 DM; Tuniste, 750 m.; Alemagna, 2,50 DM; Aumiche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canode, 2,25 S CAN; Arcilles-Réumon, 9 F; Côte-d'Ivoue, 465 F CFA; Dependent, 14 KRD; Espegne, 190 FTA; G.-B., 85 p.; Grèce, 220 DR; Itande, 1,20 £; Italie, 2 200 L; Losembourg, 42 FL; Norwège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 Fl Port N, 179 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suèsse, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 S.

Le texte de l'appel au peuple soviétique : «Notre grande patrie est menacée d'un danger mortel»

«En cette heure pénible, critique pour les destinées de notre patrie et de nos peuples, nous vous lançons un appel! Notre grande patrie est menacée d'un danger mortel! La politique de réformes lancée à l'iniiative de Mikhaīl Gorbatchev, et conçue comme moyen de garantir le développement dynamique du pays et la démocratisation de la vie sociale, est tombée, pour certaines raisons, dans l'impasse. L'enthou-siasme et les espérances des premiers jours ont cédé la place à l'absence de foi, à l'apathie et au désespoir. Le pouvoir s'est aliéné la confiance populaire à tous les niveaux. La politicaillerie a évince de la vie sociale le souci des destinées de la patrie et du citoyen. Toutes les insti-tutions d'Etat commencent à être bafouées de manière venimeuse. De fait, le pays est devenu ingouverna-

Des forces extrémistes ont émergé à la faveur des libertésaccordées et ont foulé aux pieds les premiers germes de la démocratie, afin de tenter de liquider l'Union soviètique, de démanteler l'Etat et de prendre le pouvoir à tout prix. Les résultats du référendum national sur l'unité de la patrie a étéfoulé aux pieds. La spé-culation cynique sur les sentiments nationaux n'est qu'un écran pour satisfaire des ambitions. Les aventuriers politiques n'ont pas cure des malheurs vécus actuellement par leurs peuples, ni de leur avenir.

En créant une situation de terreur politique et morale, et en cherchant à se cacher derrière le bouclier de la confiance populaire, ils oublient que les liens, qu'ils dénoncent et qu'ils rompent, avaient été établis sur la base d'un soutien populaire bien plus large et qui, d'ailleurs, avait passé l'épreuve séculaire de l'histoire.

Ceux qui cherchent en fait aujourd'hui à renverser le régime constitu-tionnel, doivent répondre devant les mères et les pères des multiples vic-times des conflits interethniques. Ils ont sur leur conscience les destinées mutilées de plus d'un demi-million de réfugiés. Ils ont troublé la paix et la joie de vivre de dizaines de milliers de soviétiques, qui, hier encore, vivaient unis dans leurs familles, et qui, aujourd'hui, sont devenus des parias dans leur propre domicile».

«C'est au peuple de décider du régime constitutionnel à adopter, et on a tenté de le priver de ce droit. An lieu de se soucier de la sécurité

Voici le message que M. Guen-nadi lanaev, «président par inté-rim de l'URSS», a adressé, dimanche 18 août, aux chefs

d'Etat et de gouvernement et au secrétaire général des Nations unies, et dont le contenu a été dif-

fusé, lundi, par l'agence Tass:
Sur instruction de la direction

soviétique, j'annonce qu'un état

d'urgence est décrété dans cer-taines localités de l'Union des

Républiques socialistes soviétiques pour une période de six mois à

compter du 19 soût 1991, confor-

mément à la Constitution et aux lois de l'URSS.

Tous les pouvoirs dans le pays sont transférés pour cette période au Comité d'Etat pour l'état d'ur-

Les mesures prises sont tempo-

raires. Elles ne signifient en aucun

cas un renoncement à une évolu-tion vers de profondes réformes dans tous les domaines de la vie de l'Etat et de la société.

Ce sont des mesures impéra-

tives, dictées par le besoin vital de sauver l'économie de la ruine et le

pays de la faim, pour éviter que grandisse la menace d'un conflit

civil de grande envergure, aux conséquences imprévisibles pour

munauté internationale tout

L'objectif le plus important de

l'état d'urgence est de réunir les

conditions qui garantiront la sécu-rité de chaque citoyen et celle de

Il est envisagé d'éliminer les associations militaires anti-consti-

Le Monde

SCIENCES et MÉDECINE

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

peuples de l'URSS et la com-

gence en URSS.

remplira ses obligations internationales

Voici les principaux exaraits de l' et du bien-être de chaque citoyen et sieurs décen niveau de vi que le comité d'Etat pour l'état d'urgence, tel que l'a diffusé l'agence Tass, lundi 19 août: et du bien-être de chaque citoyen et sieurs décen niveau de vi que l'au pouvoir l'utilisent souvent dans des interêts étrangers au peuple et comme un moyen d'auto-affirmation parallèle flu comme un moyen d'auto-affirmation sans principes. Les flots de paroles et les montagnes de déclarations et de promesses ne font qu'accentuer le peu d'actes pratiques . L'inflation de pouvoir, plus redoutable que tont autre inflation, mine notre Etat, notre société. Chaque citoyen éprouve une incertitude croissante de l'avenir, une profonde inquiétude pour l'avenir de ses enfants.

«La crise du pouvoir a eu un impact catastrophique sur l'écono-mie. Le glissement vers une écono-mie de marché, chaotique et spontané, a provoqué une explosion d'égoïsme régional corporatiste collectif et personnel. La guerre des lois et l'encouragement des tendances centrifuges ont enrayé un mécanisme économique unique, vieux de plu-

niveau de vie de la plus grande parparallèle fleurissent. Il est grand temps de dire la vérité à la population : si des mesures urgentes et énergiques ne sont pas prises pour stabiliser l'économie, nous ferons nir tout proche, à la famine et à un nouvel appauvrissement (...) Ce sont seulement des gens irresponsables qui peuvent espérer une aide de

Aucun aumône ne résoudra nos problèmes, notre salut est entre nos propres mains. (...) Depuis de nom-breuses années, nous entendous de tous côtés des déclarations sur l'attachement aux intérêts de l'homme, le souci de ses droits, la protection sociale. En fait, l'homme a été humilié, bafoué dans ses droits et possibilités réelles et livré au déses-

poir. Les institutions démocratiques créées par la volonté du peuple ont perdu, à nos yeux, prestige et effi-cacité; cela résulte des actions délibérées de ceux qui, en violant gros-sièrement la loi fondamentale de l'URSS, commettent pratiquement un coup d'Etat anti-constitutionnel et cherchent à accèder à une dictature personnelle illimitée. Des pré-fectures, des mairies et d'autres structures illégales se substituent de plus en plus souvent, sans s'en cacher, aux Soviets élus par le peu-

«Une offensive a été lancée contre les droits des travailleurs. Le droit au travail, à l'enseignement, à la santé publique, au logement et au a sante publique, au logement et au repos est mis en cause . (...) Le pays plonge dans un gouffre de violence et d'arbitraire. La propagande du seue et de la violence, mettant en pétil la santé et la vie des générations futures, n'a jamais connu, dans

l'histoire du pays, une telle enver-gure. Des millions de personnes exicontre la pienvre de la criminalité et l'immoralité inqualifiable, flagrante. La destabilisation de la situation politique et économique qui s'aggrave en Union soviétique compro met no positions dans le monde. Des appels à la revanche commen-cent à retentir ici et là, on exige de réviser nos frontières. On appelle même à démembrer l'Union soviétique et à établir une tutelle interna-tionale sur certaines entreprises et régions de notre pays. Telle est la réglité amère. Hier encore, un Sovié-tique qui se retrouvait à l'étranger se sentait le cnoyen d'un Etat infinent et respectable. Aujourd'hui, il est considéré comme un étranger de econde catégorie (...)»

«Organiser une large consultation »

«Le comité d'Etat pour l'état d'ur-gence en URSS, pleinement conscient de la gravité de la crise qui affecte notre pays, prend sur lui la responsabilité de l'avenir de la patrie, et se déciare résolu à prendre les mesures les plus sérieuses pour faire sortir l'Etat et la société de la faire sortir l'Etat et la société de la crise, le plus vite possible.

«Nous promettous d'organiser une large consultation du peupleentier sur le projet de nouveau traité de sur le projet de nonveau d'ane de l'Union. Chacun aura le droit et la possibilité de réfléchir, dans un climat de calme, à cet acte extrêmement important (...) car le sort des nombreux peuples de notre grande patrie dépendra de l'avenir de l'Union.

« Nous entendons rétablir sans délai la légalité et l'ordre, mettre fin à l'effusion de sang, déclarer une guerre sans merci au monde criminel et extirper les phénomènes hon-teuxqui discréditent notre société (...). Nous nettoierons les rues de nos villes des éléments criminels et nous mettrons fin à l'arbitraire des pilleurs des biens du peuple.

«Nous nous prononçons en faveur de téels processus démocratiques et d'une politique conséquente de réformes, qui conduise à un renou-veau de notre patrie, à sa prospérité économique et sociale, pour lui redonner une place digne dans la communauté internationale des nente du niveau de vie de tous les citoyens deviendra la norme dans une société saine. Sans négliger le renforcement et la protection des droits de l'individu nons concentre rons notre attention à défendre les

population, de ceux qui ont été tont particulièrement touchés par l'infla-tion, par la désorganisation de la production, la corruption et la crimi-

«Tout en développant les multiples modes de production dans le domaine de l'économie nationale, nous soutiendrons également/entre-prise privée, en lui accordant les possibilités nécessaires à son déve-loppement. Notre premier souci sera le règlement des problèmes als taire et de logement. Toutes les forces disponibles seront mobilisées pour satisfaire ces besoins visux du

«Nous appelons les ouvriers, les paysant, les travailleurs intellectuels, tous les Soviétiques à rétablir, dans les plus brefs délais, la discipline de travail et l'ordre, à relever léniveaude production pour aller résolument. de l'avant. Notre vie et l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants l'avenir de notre patrie en dépen

«Nous n'avons aucune prétention contre quiconque. Nous voulons vivre avec tous en paix et dans l'amitie. Mais nous ne laisserons personne attenter à notre souveraineit, à notre indépendance et à notre intégrité territoriale. De même, nous refuserons énergiquement que l'on tienne à notre pays un langage de diktat, d'où qu'il vienne. (...)

«Ne rien faire, en cette beure cri-tique, pour les destinées de notre patrie équivaudrait à endosser une lourde responsabilité aux conséquences tragiques et imprévisibles Quiconque chérit sa patrie, veut vivre et travailler dans la tranquillité et la certitude, quiconque ne veut plus que se poursuivent les conflits interethniques et souhaite voir sa interethniques et souhaite voir sa finance patrie comme indépendante et prospère, doit faire le seul choix juste. (...) Nous appelons tous les citoyens de l'Union soviètique (...) à apporter tout le selliche accessive au comité d'Etat pour l'état d'urgence, et aux efforts pour grer le pays de la crise Les prophitions constructions removement des greaticonstructives, provenant des organi-sations politiques et sociales, des col-lectifs de travailleurs et des citoyens, seront acceptées avec reconns comme manifestation de leur volonté patriotique d'agir énergique-ment pour rétablir l'aminié séculaire dans la famille unie des peuples frères et pour faire renaître la patrie.»

Le texte porte la signature du «comité d'Etat pour l'état d'urgence en URSS», en date du dimanche 18 août 1991.

La déclaration des nouveaux dirigeants

Voici le texte intégral de la déclaration de la nouvelle direction soviétique, diffusée par l'agence Tass, lundi 19 août au matin, à Moscou :

« Devant l'impossibilité de Mikhail Serguelevitch Gorbatchev d'assumer ses fonctions de président de l'URSS pour raisons de santé et en raison du transfert, conformément à l'article 127-7 de la Constitution de l'Union Soviétique, au vice-président de l'URSS Guennadi Ivanovitch lanaev ; afin d'éviter la crise profonde et multiforme, la confrontation politique, interethnique et civile, sinsi que le chaos et l'anarchie qui menacent la vie et la sécurité des citoyens de l'Union soviétique, la souveraineté, l'intégrité territoriale, la liberté et l'indépendance de notre Etat : partant des résultats du référendum du peuple entier Républiques socialistes soviétiques : se quidant sur les intérêts vitaux des peuples de notre patrie et de tous les Soviéti-

essentiellement criminelles, qui

sèment une terreur morale et phy-

sique dans plusieurs régions de

l'URSS et servent de catalyseur au processus de désintégration.

Toutes les mesures prises visent

à stabiliser la situation en URSS

au plus tôt, à normaliser la vie

socio-économique, à réaliser les

transformations nécessaires et à

créer les conditions du développe-

ment du pays dans tous les

Toute sutre voie conduirait à

davantage de confrontation et de

ques, nous déciarons ce qui

1. - Conformément à l'article 127-3 de la Constitution de l'URSS et à l'article 2 de la loi de l'URSS sur le régime juridique de l'état d'urgence, et allant audevant des exigences des vastes couches de la population touchant la nécessité de prendre les mesures les plus énergiques pour éviter le glissement de la société vers la catastrophe nationale, de garantir la légalité et l'ordre, l'état d'urgence est décrété dans certains territoires de l'Union soviétique pour un délai de six mois, de 04 h (heure de moscou), le 19 août

2. - la Constitution et les lois de l'URSS ont la primauté înconditionnelle sur l'ensemble du territoire de l'URSS.

3. - Pour diriger le pays et l'Union soviétique.» du régime de l'état d'urgence, nous instituons un comité d'Etat pour l'état d'urgence en URSS dont feront partie : O. D. Bakla-

Conseil de défense de l'URSS, B. A. Krioutchkov, président du KGB de l'URSS, V. S. Pavlov, premier ministre de l'URSS, B. K. Pougo, ministre de l'intérieur de l'URSS, V. A. Starodoubtsev, président de l'union des paysans de l'URSS, A. I. Tiziakov, présidem de l'Association des entreprises d'Etat, d'ouvrages industriels, d'entreorises du bâtiment. des transports et des télécommunications de l'URSS D. T. Yazov, ministre de la défense de l'URSS, G. I. lansev, président intérimaire de l'URSS

nov, premier vice-président du

4. - Les décisions du Comité d'Etat pour l'état d'urgence doivent être exécutées strictement par tous les organes du pouvoir et d'administration, par les fonctionnaires et les citovens dans l'ensemble du territoire de

Le texte est signé par Guennadi lanaev, Valentin Pavlov, et Oleg Baklanov, en date du

Le président par intérim annonce que l'URSS | L'état d'urgence doit être approuvé par les deux tiers des députés

La loi soviétique du 3 avril 1990 sur l'état d'urgence prévoit que celui-ci est instauré « pour assurer la sécurité des citoyens», « en cas de cataciysmes, d'accidents graves ou catastrophes, d'épidémies, d'épizooties ou encore de dés-ordres de masses. On suppose que c'est à cette dernière hypothèse que se réfère le « comité d'Etat pour l'état d'urgence» qui, dans son «appel au peuple» de lundi, dénonce « les forces extrémisses qui ont émergé pour tenter de détruire l'Union soviétique». Les textes diffusés par l'agence Tass déclarent que la mesure est prise pour une durée de six mois dans « certains exitérites » sans précises les mels

gence tout en saisissant *« immédia*-

tement » le Soviet suprême de l'URSS afin de faire entériner sa

décision ; « pour être adopté, l'arrêté doit être voté par au moins les deux tiers des députés».

La loi stipule également que

pour faire appliquer l'état d'ur-gence, le président de l'URSS peut

tielle provisoire dans les territoires concernés et, à cette fin, « suspèndre les pouvoirs des soviets locaux des députés du peuple et remplir provisoirement leurs fonctions ».

L'Etat d'urgence donne à l'Etat

moyens d'une sévère reprise en main puisqu'elle lui permet entre nutres de réglementer les entrées et

sorties des citoyens, d'interdire à

instaurer une direction prés

violence, aux souffrances innomterritoires », sans préciser lesquels. La procédure décrite par l'article 2 de la loi du 3 avril 1990 brables de nos concitoyens et à la création d'un foyer de tension prévoit que le président de l'URSS peut décréter l'état d'urgence « à la dangereux pour la communauté lemande ou avec l'accord du prési Les mesures d'urgence tempodium du Soviet suprême ou de l'or-ganisme supérieur du pouvoir public de la République concerraires ne changeront en rien les obligations internationales de née». Le texte précise qu'à défaut d'accord, il introduit l'état d'url'URSS aux termes des traités et

accords en vigueur. L'URSS est disposée à développer davantage ses relations avec tous les Etats sur la base des principles universellement reconnus de bon voisinage, d'égalité, d'avantages mutuels et de non-ingérence

Nous sommes convaincus que nos difficultés actuelles sont de nature provisoire et que la contribution de l'Union soviétique au maintien de la paix et à la consolidation de la sécurité internationale demeurera substantielle.

dans les affaires des autres.

La direction de l'URSS espère que les mesures d'urgence temporaires seront accueillies avec la compréhension qui convient par les peuples et les gouvernements et les peuples et les gouvernements et les Porganisation des Nations unies.

tations de rues, de désigner et de révoquer les chefs d'entreprise et d'interdire les grèves. La loi pré-voit que le principe de l'éligibilité des chefs d'entreprise est auspendu pendant la durée de l'état d'urpendant la durée de l'etat a ur-gence et que ces derniers sont en droit, a si nécessaire de muter les ouvriers et les employés, sans leur-accord, à des postes non prévus par le contrat de travail». Elle prévoit que seront punis d'une amende ou d'une détention jusqu'à trente iours la diffusion « des rumeurs provocatrices » et « les actes qui provoquent des violations de l'ardre légal ou attisent la haine natio-nale». L'incitation à la grève est passible d'une amende, d'une peine de « travaux de rééducation » pouvant aller jusqu'à deux ans ou d'une peine de « privation de liberté » jusqu'à trois ans.

Une élection présidentielle dans les trois mois

Si M. Gorbatchev est brusque ment tombé malade alors que son dernier bilan de santé le disait bien portant, c'est qu'aux termes de la révision de la Constitution du 14 mars 1990, il jouit de l'im-munité et que sa destitution n'est prévue qu'en cas de violation par lui de la Constitution et des lois de l'URSS. Dans cette hypothèse la décision doit être mise car les la décision doit être prise par les deux tiers au moins des députés du congrès du peuple, à l'initiative du congrès lui-même ou du Soviet Suorême.

La Constitution prévoit qu'en cas d'incapacité les fonctions présidentielles passent au vice-président, au président du Soviet suprème ou au président du conseil des ministres. Elle stipule que l'élection d'un nouveau prési-dent doit avoir lieu dans un délai rie trois mois.

Les chars s'arrêtent aux feux rouges...

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Les congressistes du cinquante-septième congrès de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires. n'en croient pas leurs yeux : les files de chars et de camions militaires qui montent de la Moskova vers le Kremlin s'arrêtent sagement aux feux rouges! Un coup d'Etat? Tôt kındi matin, tout semblait calme dans Moscou. Après la nouvelle de la déposition de M. Gorbatchev.

il n'empêche : Olga est triste. Elle n'aimait plus le président de l'URSS depuis qu'il avait donné des gages à son aile conservatrice, mais au moins elle savait où le pays allait avec lui. Tandis que maintenant... Il ne fait pas de doute pour elle qu'il s'agit d'un coup d'Etat: «Il était en bonne santé, en vacances dans sa datcha, ditelle avec un sountre désabusé. Et il serait tombé malade? La Constitution prévoit une procédure de remplacement provisoire lorsque le chef de l'Etat est alité. Elle n'a pas été res-pectée. On nous refait le même coup que pour Nikita Khrou-

Martina n'est pas moins catastrophée. Elle aussi figure permi les décus de la peres-trolle, mais elle ne croit pas que Gorbatchev soit un mechant homme, simplement il na savait pas choisir une ligne ferme. «Ceux qui l'ont déposé,

bien. Je parie que ce sont ceux-là mêmes qui ont organisé la pénurie de biens de consommation. Même les chaussettes d'homme nous manquent alors que les usines les fabriquent à plein rendement. Vous allez voir que tout réapparaîtra demain dans les mégasins pour souligner combien ils sont d'efficaces dirigeants et combien Gorbatchev était médiocre »

Le pessimisme et l'expectative semblent les sentiments les plus répandus. Personne ne croit que le régime antérieur puisse être rétabli, mais le rappel appuyé des anciens principes par le nouvel homme fort. M. lanaev, semble de mauvais augure. & M. Roland Dumas peut déclarer qu'il jugera la : nouvelle équipe à ses actes, déclara Alexia, un observateur russe très averti, nous savons d'ores et déjà qu'ils ont destitué un président d'une façon inadmissible dans un pays démocratique,

*Leur coup était bien calculé. Demain il était trop tard cer le Traité de l'Union aurait été signé. Quand je pense que Gortchev kui-mēme avait imposé M. lanaev comme vice-président en disent qu'il ne pouvait travalller sans lui l Nous voyons aujourd'hui la qualité du soutien que ses anciens protégés apportent au chef de l'Etat. Même M. Louklanov, le président du Soviet suprême, vient de se désolidariser de son lesder. Le coup de pied de l'âne i s ALAIN FAUJAS

Artisan et victime

I show

E Comment Conta tiffet | 100 cm

The state of the s

Sign of the same

医苯亚亚克克克

المستحددة المستسل

Emily Indian

The second second

Partie & Gar of Super

Sept of Hand

The Revenue

The state of the s

BIES OF R

the second second

The second of the second

Printer 17

SE CHEST OF

The same of the sa

d with the

3

ETT.

Establish B

Description of the second

all for the second

entine were on the co-

Come of the state A CHARLES **≭ 373 ≅**50 (** ... E352 - 5. State Barren er eine e. 1 == 1 == 1 == 1 Samine's w A:5 72 2 41944 ET PAL. W. Estate de la companya The state of the s

u. ukili.iii. GOA

M. Valentin Pavior :

le premier muistre



le soviétique:

TO ALL

Set 1

State of the

The Name of States

Water to the second

and the second second

野 へい Age control

والمروابية

200

Adams of the

200

ぎち

4.5

E Tropic Comment

A CAMP MADEL OF THE STORY

174842141.5

المراجع والأخطا

Pun danger morte

E ...

TEL E E

cor.

* ** *** *******

re in

- 15 mg -

1.00011.221

" 11/1%

.31

a ka

22 E

. . K . 1 5

人名 网络金型

10 mg 10

• र) 보 : 쿠

100 mm 10

Section of the sectio

1 mg 18 mg 1

HARE TO THE COMMENT T

in a mark

Per Section

M. MIKHAÏL GORBATCHEV

Les huit membres du Comité d'Etat pour l'état d'urgence

M. Guennadi Ianaev : le vice-président

Le Comité d'Etat pour l'état d'urgence a été constitué dimanche 18 août et comprend huit personnes. Les trois premières jouent un rôle plus éminent en tant que signataires de la « déclaration de la direction soviétique » publiée lundi matin par l'agence TASS. Leurs biographies sont présentées ci-dessous dans cet ordre.

Né le 26 août 1937 dans une Ne le 20 aoui 1957 dans une famille paysanne de la région de Gorki (aujourd'hai Nijni-Novgo-rod), sur la Volga, M. Ianzev a étudié à la fois l'agronomie et le droit tout en poursuivant une car-rière d'apparatchik, commencée dans les Jeunesses communistes de sa région en 1963. De 1968 à 1980, il a été président du comité des organisations de jennesse de l'URSS, un organisme chargé sur-tout de fonctions de représentation tout de fonctions de représentation à l'étranger, étroitement lié à la

du conité central du parti et au KGB. Il a assuré ensuite des fonctions similaires à la Fédération des sociétés d'amitié avec l'étranger fjusqu'en 1986) et au conseil cen-tral des syndicats soviétiques jus-qu'en 1990, date à laquelle il a été désigné, pour quelques mois seule-ment, président de cette organisa-tion

En juillet 1990 îl avait été élu par le congrès du PC membre du bureau politique et secrétaire soviet suprême de l'URSS : il

abandonnait à nouveau ces fonc-tions après avoir été élu au poste tions après avoir été étu au poste tout nouvellement créé de vice-président de l'URSS. Un choix qui avait surpris tout le monde, dans la mesure où on attendait plutôt un non-russe, et tant sa personna-lité était terme et peu connue. Son élection n'avait d'ailleurs pas été

fois an département international du comité central du parti et au comité central du parti et au nales. Mais, six mois plus tard, il - qui doit bien le regretter aujour-- qui doit bien le regretter aujour-d'hui - revienne à la charge pour demander un second scrutin.

Bien qu'ayant abandonné ses fonctions au bureau politique, M. lanaev était considéré comme l'«œil» de la direction du parti auprès du président et de son nouvel appareil du Kremlin. Il prési-dait d'ailleurs, depuis juillet 1990, le groupe communiste au Parle



M. Boris Pougo: le ministre de l'intérieur

Né en 1937 à Kalinine (aujourd'hui Tver), M. Pougo est le fils
d'un bolchevik letton émigré en
URSS après la première guerre
mondiale, et il parle mieux le
russe que sa langue d'origine. Il
est notamment premier secrétaire
du PC pour la ville de Riga de
1975 à 1976, date à laquelle il
passe au KGB de Lettonie, dont il
devient vice-président, puis président de 1980 à 1984. En avril de
cette année-là, Tchernenko le
nomme à la tête du PC letton,
mais M. Gorbatchev le fera venir
à Moscou en septembre 1988 pour
présider le comité de contrôle du
parti, l'organisme chargé de « faire parti, l'organisme chargé de «faire la police » parmi les membres. la police » parmi les membres.

C'est encore pendant le tournant conservateur de l'hiver, en décembre 1990, qu'il avait pris la tête du ministère de l'intérieur à la place de M. Bakatine, jugé trop libéral. Depuis lors, son règne s'est signalé par de multiples interventions, souvent sangiantes, de ses troupes, notamment des fameux OMON (détachements spéciaux), dans les pays baltes. dans les pays baltes.

Le maréchal lazov :

le ministre de la défense

De tous les membres du comité

lazov est le moins inattendu, tant les

chefs militaires, y compris le ministre de la défense, avaient manifesté leur

de la défense, avaient mannesse leur malaise tous ces derniers mois. Le maréchal est aussi le doyen de l'organisation: né en 1923 dans la région d'Ornsk en Sibérie, il s'est battu pendant la guerre sur le front de Leningrad, il a étudié dans les académies Frunze et Vorochilov, commandé diverses unités à Leningrad et en Transcentrarie ruis les troupes sovié-

Transcaucasie, puis les troupes sovié-tiques en Tchécoslovaquie (1979-1980), en Asie centrale

(1980-1934) et en Extrême-Orient jusqu'en avril 1987, date à laquelle M. Gorbatchev l'appelle à Moscou pour prendre la direction des cadres au ministère de la défense, Un mois

plus tard, lorsque l'atterrissage non autorisé de l'allemand Mathias Rust

sur la place Rouge déclenche une purge dans le haut commandement, le général lazov (il ne sera nommé

marchal que plusieurs années plus tard) succède au vieux maréchal Sokolov dans le fauteuil de ministre.

Ces quatre années ont été décisives pour les forces armées soviétiques, ne

serait-ce qu'avec la liquidation du pacte de Varsovie et l'évacuation

(non encore achevée en ce qui

concerne l'Allemagne et la Pologne) de toute l'Europe de l'Est.

nour l'état d'urgence, le l

M. Valentin Paylov: le premier ministre

Né en 1937, M. Pavlov a tra-vaillé toute sa vie à Moscou, après avoir obtenu, en 1954, le diplôme de l'Institut des finances. De 1959 à 1966, il travaille au ministère des finances de Russie, puis à celui de l'URSS, où il s'occupe surtout du financement du complexe militare. financement du complete militaro-industriel. De 1979 à 1986, il a exercé les mêmes fonctions au comité d'Etat au plan. En 1986, il était nommé président du comité d'Etat pour les prix et, en 1989, ministre des finances de l'URSS. C'est en cette capacité qu'il attira l'attention de M. Gorbatchev, lorgel comb le désert de M. Pri lequel après le départ de M. Ryj-kov, premier premier ministre de la perestroïka, lui confiait en janvier dernier la direction du gouverne-

Comme pour M. Ianaev, cette nomination coincidait avec le grand tournant conservateur de l'automne, et M. Paviov ne devait pas tarder à manifester une attitude rigide, tant à propos des divers plans de « réforme radicale » en discussion que par ses étonnantes dénoncia-



tions, à l'heure où l'aide de l'Occident était sollicitée, des tentatives de subversion de l'économie soviétique par le capitalisme étranger. En juin, M. Pavlov avait sollicité du Parlement des pouvoirs spéciaux contre l'avis de M. Gorbatchev, mais avec l'appui de MM. Kriout-chkov et Pougo, ainsi que du géné-ral lazov. Il les a aujourd'hui.

M. Vladimir Krioutchkov: le président du KGB

Le patron du KGB passait au date à laquelle il devient égale-moins jusqu'à l'hiver dernier pour un fidèle soutien de M. Gorbat-un fidèle soutien de M. Gorbat-autres membres du Comité d'Etat chev, tout comme d'ailleurs son organisation, qui avait fait figure de contrepoids, pendant toutes les années précédentes, à la grogne croissante des militaires. Né én 1924 à Volgograd, M. Krioutchkov a travaillé dès l'âge de vingt ans dans les Jeunesses communistes de sa région, puis comme juriste. En 1954, il terminait l'école diplomatique du ministère des affaires étrangères et était envoyé comme diplomate en Hongrie, où l'ambas-sadeur était alors louri Andropov.

Dès 1959, ce dernier le prenait à son service, d'abord dans le département du comité central chargé des relations avec les PC lau pouvoir, puis, en 1967, au KGB. M. Krioutchkov y gravissait tous les échelons, notamment comme chef de la première direc-tion principale (chargé du rensei-gnement à l'étranger) en 1974, vice-président (en 1978) puis prési-dent du KGB en octobre 1988,

pour l'état d'urgence cités plus haut, ainsi que MM. Pougo et lazov, M. Krioutchkov était membre du conseil de sécurité créé autour de M. Gorbatchev au début



M. Oleg Baklanov: l'homme du complexe militaro-industriel

M. Baklanov est un Ukrainien, né en 1932 à Kharkov, qui a travaillé toute sa vie dans le complexe militaro-industriel soviétique, dont il était devenu le premier représentant. De 1950 à 1963, il gravit tous les échelons dans une usine de défense de Kharkov, puis dirige une autre usine dans la même région.

En 1976, il est nommé vice-ministre des constructions mécaniques générales, le ministère qui gère la fabrication des missiles stratégiques, et devient sous Andropov, en avril 1983, titulaire du même porteseuille. Il est ensuite secrétaire du parti chargé de l'industrie militaire, de 1988 jusqu'à avril dernier, date à laquelle il est nommé premier vice-président du conseil de défense, un organisme que préside M. Gorbatchev.

Artisan et victime

Comme Nikita Khrouchichev en 1964: les putschistes de 1991 ont bien peu d'imagination, et c'est un peu normal puisqu'avec plus d'un quart de siècle de retard (à tous les quart de siècle de retard (à tous les sens du terme), ils appartiennent à la trême famille. Toujours est-il que, comme le père du dégel autrefois, c'est pour de soi-disant «raisons de santé» que le père de la
perestroïka est écarté du pouvoir.
On a simplement omis d'alléguer,
comme pour le septragénaire Khrouchtchev, un «âge avancé»: le sexagénaire Gorbatchev était sans doute
«stressé», comme avaient pu le
constater ces derniers mois certains constater ces derniers mois certains de ses interlocuteurs étrangers - et on l'aurait été à moins. Mais il n'est guère plus vieux que ceux qui s'ins-tallent à sa place. L'histoire de la perestroïka reste à

écrire, mais ce sera, plus encore que pour Khrouchtchev, premier réfor-mateur post-stalinien, celle d'un long d'un incessant combat contre les partisans d'un régime condamné, aussi acharnés à la défense de leurs pouvoirs et de leurs privilèges que pauvres en idée sur les moyens de le faire fonctionner. Pourtant, c'est faire fonctionner. Pourtant, c'est cette dernière tâche qui revient à celui qui se trouve an sommet, et, après tout, Mikhail Gorbatchev n'était pas le premier à s'y essayer: Imre Nagy en Hongrie, Dubcek en Tchécoslovaquie, à sa manière Deng Xiaoping en Chine et Khrouchtchev lui-même ont cherché à faire bonger les choses. Bien pen y ont réussi. En même temps, les qualités qu'il faut déphoyer pour parveuir an pouvoir en système communiste sont tout à l'inverse de ce qu'il faut pour réformer. De ce point de vue, Mikhail Gorbatchev ne fait pas exception, au point que la «pre-mière vie» de Mikhail Gorbatchev, celle qui le conduit de son obscur village de la région de Stavropol jusqu'au secrétariat général du parti en mars 1985, reste encore très lar-gement une énigme. Précisément parce qu'elle est celle d'un «apparatchik» on ne peut plus anonyme, lequel ne s'est transformé en réfor-

mateur qu'au terme d'une longue patience de trente ans. Né le 2 mars 1931 à Privolnoe, un petit village de cette région rurale du Nord-Caucase, «Micha» Gorbatchev est d'abord un fils de la «nou-d'enseignement du pays.

générations, personne non plus n'est vraiment privilégié: le père Serguel, simple soldat pendant la guerre (il en reviendra blessé, décoré et mem-bre du parti), sera tractoriste jusqu'à sa mort en 1967; la mère Maria, également une paysanne du coin, vit encore aujourd'hui, à près de 80 ans, dans la maison familiale, en compagnie de sa fille aînée.

Trop jeune pour participer à la guerre, le futur maître du Kremlin est tout de même assez âgé pour s'en souvenir. En décembre 1942, s'en souvenir. En décembre 1942, alors qu'il va sur ses dix ans, sa région est occupée par les Allemands qui se ruent vers le Caucase. Ils y resteront six mois, jusqu'au lendemain de leur défaite de Stalingrad, suffissamment pour faire vivre à la population une première expérience d'effondrement du système soviétique (la réouverture des églises, notamment, n'a pas du échapper au jeune Micha, que sa mère avant fait baptiser) et de son retour brutal : pinsieurs peuples voisins, notamment les Kalmouks et les Karatchais, sont déportés en masse par Staline en 1943

Décoré en 1949

Mais rien de tout cela n'empêchera le jeune paysan de commencer une carrière exemplaire. A partir de l'âge de 15 ans, et tout en poursuivant ses études secondaires, il participe chaque année aux travaux agricoles comme aide conducteur de moissonneuse-bat-teuse, ce qui lui vaut sa première décoration: un «drapeau rouge du travail» lui est décerné le 16 avril 1949 pour avoir moissonné, précise le décret avec une minutie très administrative, « 8 853, 14 quintaux de blé en 20 jours»...

En fait, cette distinction, qui implique m «piston» actif des autifiés locales, est surtout le sésame vers l'instruction. L'année suivante, le jeune Micha obtient son inscription à l'Université de Moscou. Qu'importe qu'on l'inscrive à la faculté de droit, alors qu'il aurait préféré les mathématiques ou les sciences: à l'heure où l'Université est réservée de préférence aux com-battants retour du front, c'est un privilège insigne pour ce rural sans his-toire de se retrouver à Moscou, dans un des tout premiers établissements

chev est d'abord un fils de la «nouvelle paysamerie» créée par la terrible collectivisation de l'époque. Son
grand-père maternel dirige un des
premiers kolkhozes de l'endroit et, si
personne de la famille ne sera victime de répression, si ses membres
mâles sont communistes depuis deux

d'enseignement du pays.

Ces cinq ans d'université vont
donc être sa première expérience du
grand moude. C'est là qu'il rencontre, en 1951, une sécuisante étudiante en philosophie, Raissa Titarenko, qu'il épousera deux ans plus
tard; qu'il fréquente son premier

étranger, le tchèque Zdenek Miynar, patron de la région promu à Moscon demanderont - en vain - de le sou-futur et éphémère personnalité du après la chute de Khrouchtchev) après la chute de Khrouchtchev) de Prague; et aussi quel-sont rejointes par d'autres hauts duri-varduadze, en décembre dernier, ques jeunes gens ambitieux comme iui: l'historien. Roy Medyedev relè-vera en 1989 qu'il a trouvé mention pour ces années-là d'un certain Lou-kianov (aujourd'hui président du parlement fédéral) à la tête d'une cestion des inneresses communistes. section des jeunesses communistes (komsomol) de la faculté de droit, dont le vice-président est Mikhail

Gorbatchev. «Fils de Staline» et du 20° Congrès

Car le futur dirigeant du pays, qui a adhéré an komsomol des 1946, devient dès ses années d'études apparatchik à mi-temps de cette apparatenix a mi-temps de cette organisation. Avant d'appartenir à la génération du XXème congrès, comme il le revendiquera plus tard, il est un des tout derniers «fils de Staline», puisqu'il rejoint le parti en 1952, quelques mois avant la mort du dictateur. Et c'est tout naturellement que, de retour à Stavropol en 1955, et après quelques mois passés «à une fonction correspondant à sa qualification juridique» selon les bio-graphies officielles (probablement un stage dans un organisme judiciaire, et non directement au KGB, comme certains l'en soupçonnent encore aujourd'hui à l'Ouest), il devient fonctionnaire komsomol. Premier secrétaire pour la ville de Stavropol dès 1956, second, puis premier secrétaire de la région quelques années plus tard, il assiste en cette qualité à sa première grande manifestation politique à Moscou : le XXIIème congrès du PC en octobre 1961, qui marque aussi le point cul-minant de la première déstalinisa-

Après quoi c'est la progression sans histoire dans des postes dont le seul intitulé parait aujond'hui singu-lièrement anachronique : chef du service de «l'organisation du parti» dans le territoire de Stavropol (1962), premier secrétaire du «gor-kom» (le comité de ville) en 1966, deuxième secrétaire du «kraîkom» (le comité régional) en 1968, puis premier secrétaire (1970), membre

LES FUTURS DE L'EUROPE

Fondation Europe et Société

EN VENTE EN LIBRAIRIE

geants, notamment Souslov et n'aura finalement pas en d'autres Andropov, qui semblent voir dans cet apparatchik modèle, bien édu-qué un élément de nature à limiter, de manière très limitée mais peut-être utile pour la suite, la toute puis-sance du clan Brejnev.

De fait, la carrière de Mikhaïl Gorbatchev connait un nouveau et grand bond en avant en 1978, lorsque, après la mort subite de Fedor Koulakov, son successeur à Stavropol est appelé à Moscou pour lui succé-der une seconde fois : il sera secrèder une seconde tos: il sera secre-taire du parti chargé de l'agriculture (novembre 1978), puis membre sup-pléant du politburo (1979), enfin membre titulaire en octobre 1980. Et cette ascension, qui n'est pas sans rappeter celle qu'accomplit pendant les mêmes années Tchernenko, le les mêmes années l'chernenko, le place en bonne position lorsque s'ouvre l'agonie des gérontocrates, tous âgés de vingt ans et plus que lui. Agrès Brejnev, puis Andropov et l'intermède encore plus éphémère de Tchernenko, Mikhail Gorbatchev accède enlin, le 11 mars 1985, au secrétariat général du parti.

Un «sphynx»

Ceux qui l'ont poussé vers ces Ceux qui l'ont poussé vers ces hautes sphères, Souslov et Andropov d'abord, puis Andrel Gromyko au moment décisif, savaient-ils ce qu'ils faisaient? Certainement pas, et d'ailleux, qui se serait risqué à livrer le fond de sa pensée au royaume des apparatchiks? Mikhail Gorbatchev n'était pas de ceux-là, et ceux qui le décrivent aujourd'hui (notamment Edouard Chevardnadze, Anatoli Sobrelak, Egor Lieatchev dans leurs Sobtchak, Egor Ligatchev dans leurs souvenirs publiés récemment) nous livrent indirectement son secret. L'homme de la perestoika recueile volontiers les confidences, il s'en-toure dès le début des années 80 de personnalités éclairées, d'économistes qui lui expliquent que le système est condamné à se réformer en profon-deur. Il écoute, il encourage les cri-tiques, mais lui-même, il ne se livre pas. Et cet aspect «sphynx» ins juspremier secrétaire (1970), membre du comité central à Moscou (1971). Et ce n'est pas fini : les bonnes fées qui ont veillé sur lui à l'échelon local (notamment Fedor Koulakov,

Ne nous étonnons pas en revanche que l'architecte de la peres-troika ait été entrainé bien plus loin qu'il ne le voulait à l'origine: son but n'était pas, et ne pouvait pas être, de renverser le système dans lequel il avait grandi et sur lequel reposait son pouvoir la question de savoir s'il y croyait est une autre affaire, mais après tout secondaire). Son but était de le rendre plus efficace, y compris par les mauvaises méthodes, comme le montrent les mesures autoritaires, aujourd'hui désavouées, du début (campagne anti-alcoolique, «accélération» pure-ment volontariste du progrès technologique, etc.).

Aussi bien, et contrairement à la thèse officielle, ce n'est pas en 1985, mais deux ans plus tard, que commence pour de bon la perestroïka: très précisément à partir d'un plénum tenu par le comité central en imprier 1987 point de départ de en janvier 1987, point de départ de la libéralisation de la presse, d'une déstalinisation et d'une «débrejnévi-sation» irrésistible qui va déstabilisentour l'appareil et ouvrir la voie à une transformation plus radicale encore : les premières élections libres (printemps 1989) et son corollaire le

Une histoire non terminée

Des cette année-là, et surtout avec les révolutions en Europe de l'Est, la peresnoika devient galopante. C'est surtout cela, l'abandon du pacte de Varsovie, c'est-à-dire la liquidation de l'empire « extérieur » allant de pair avec la déstabilisation de l'em-pire intérieur, l'écroulement de la discipline et de l'économie et un virage vers l'Ouest qui prend, cette année, des allures de course au trésor, c'est tout cela que ceux qui se prétendent les gardiens du temple n'ont pas pardonné.

Sans doute Mikhall Gorbatchev a-t-il commis bien des fautes, parmi lesquelles il faut citer d'abord son impuissance à s'attaquer de front et en temps utile aux problèmes de l'économie (il fallait sans doute s'y prendre dès 1987), ensuite son retard à assimiler toutes les dimensions du problème national. Il reste à son actif d'avoir compris que le renouveau passait par la démocrati-sation. Pour cela seulement il mérite de rentrer dans l'histoire.

D'ailleurs, cette histoire n'est visi-blement pas finie . Avec ou sans M. Gorbatchev, une chose est sûrc en effet : les artisans du putsch de lundi ne reviendront pas, ils ne pourront jamais revenir, à la grande Union soviétique d'antan, encore moins à cet «âge d'or de la nomenklatoura» qu'avait été l'époque Brej-nev. Et ils s'apercevront sans doute de leur erreur beaucoup plus vite

MM. Starodoubtsev et Tiziakov :

les nationalistes russes

derniers membres du comité ont surtout pour principale caractéristique commune d'avoir signé un appel à «sauver la patrie» publié le 23 juillet «sauver la patrie» publié le 23 juillet dernier, dans le journal conservateur Russie soviétique. Né en 1931 dans la région de Lipetsk, M. Vassili Starodoubtsev a dirigé pendant de longues années le kolkhoze «Lénine» dans la région de Toula, devenant en 1986 président de l'union fédérale des kolkhozes, et quatre ans plus tard à la fois président de l'Union agrarienne pan-russe et président de l'Union des paysans de l'URSS. C'est en cette qualité qu'il fait partie du comité pour l'état d'urgence.

M. Tiriakov fui préside l'Associa-

M. Tiziakov, lui, préside l'Association des entreprises d'Etat, et fait donc pendant au précédent comme «industriel de base» dans le comité. Mais son organisme paraissait bien fantomatique par rapport à l'Associa-tion des unions scientifiques et industrielles de l'URSS, que dirige le beau-coup plus puissant Arkadi Volski, il est vrai que M. Volski, un apparat-chik resté proche de M. Gorbatchev, poussait dans le sens de la privatisation et de la démocratie politique, allant jusqu'à patronner le nouveau parti des réformes démocratiques en voie de constitution. Est-ce déja de Thistoire ancienne?

M. T.

MICHEL TATU

Un chiffre, à lui seul, illustre l'effondrement du Parti communiste soviétique au cours des deux demières années: 1,1 milliard de roubles (trois millions de francs). C'est le montant du trou budgé-taire avoué ce mois-ci par le PCUS, ce parti qui fut tout-puissant, qui possédait quasiment tout, bâtiments, journaux, comptes en banque, et qui se trouve aujour-d'hui au bord de la faillite.

En dix-huit mois, le PCUS a perdu plus de quatre millions de membres. Il n'en recense plus aujourd'hui que quinze millions, ce qui est encore décent pour un pays de 280 millions d'habitants, mais combien de ces quinze mil-

comme membres simplement parce qu'ils ont négligé de ren-voyer leur carte? Dans de multiples administrations, le décret pris en juillet par le nouveau président de Russie, M. Boris Elisine, inter-disant l'activité des partis politi-ques dans les entreprises et les ins-titutions du secteur public, ne faisait en réalité que consacrer un état de fait : souvent, l'activité des cellules de base du parti était déjà

Ce coup supplémentaire porté par M. Eltsine à un parti en piteux état – il avait déjà perdu son « rôle dirigeant » dans la Constitution en 1990 – intervenait après une autre épreuve, autrement plus cuisante: celle du suf-frage universel. Le 12 juin dernier en effet, M. Eltsine, candidat des forces démocratiques à la prési-dence de Russie, battait haut la main cinq autres candidats, tous soutenus d'une manière ou d'une

scissionnistes

Dans l'armée, traditionnellement considérée comme l'un des bas-tions du parti, les appels de la hiérarchie à voter pour M. Nikolaï Ryjkov ne rencontrèrent guère

plus de succès que dans le reste de la population. Les réformateurs du parti percurent le choc comme suivirent, plusieurs personnalités réformatrices, parmi lesquelles MM. Edouard Chevardnadze et Alexandre Iskovlev, les deux anciens lieutenants de M. Gorbat-chev, participèrent au lancement du Mouvement pour les réformes démocratiques; parallèlement, sous la houlette du colonel Routskoï, élu vice-président de Russie aux côtés de M. Eltsine, les communistes réformateurs russes se constituaient pratiquement en parti, provoquant l'exclusion de M. Routskoï des rangs du PC de

Mais, indifférents aux leçons des partis frères d'Europe de l'Est, sourds au verdict populaire, les conservateurs du parti, plongés dans le plus profond désarroi, ne parvenaient à élaborer d'autre stratégie que celle de l'exclusion ou de la soumission. Le spectacle du plé-num du comité central du 25 juil-let fut à cet égard pathétique ; alors qu'on s'attendait, comme chaque fois en pareille occasion, à un baroud d'honneur des ténors conservateurs, M. Gorbatchev faisait accepter, sans enthousiasme certes mais sans tollé non plus,

M. Mikhaïl Gorbatchev avait

pourtant mis pas mal de temps à accepter l'idée d'un nouveau

Traité de l'Union. Ce sont en fait

les déclarations d'indépendance

des Républiques baltes, au prin-temps 1990, puis celle de souverai-neté de la Russie, en juin de la même année, qui finirent par le convaincre de la nécessité de trou-

ver une nouvelle formule régissant

les rapports entre le Centre, ou l'Union, et les Républiques. Il créa

alors un groupe de travail chargé

d'élaborer un nouveau Traité de

l'Union pour la fin de l'année.

Le 23 novembre 1990, un pre-mier projet fut donc distribué au

Soviet suprême (Parlement)

d'URSS et à ceux des Républi-ques. A l'exception des pays baltes, puis de la Géorgie, toutes les Républiques avaient participé aux consultations, mais l'em-

preinte du Centre dans ce premier

document, d'orientation très fédé-rative, était déterminante, même si

une concession sémantique de

taille devait être conservée dans les versions suivantes, jusqu'à celle

a aujoura aut : toute tererence au socialisme y disparaissait et l'a Union des Républiques soviéti-ques souveraines » remplaçait l'a Union des Républiques socia-

L'hiver 1990-1991 fut très rude,

à tous points de vue, sauf pour les conservateurs-centralisateurs, qui reprenaient du poil de la bête - en

d'aujourd'hui : toute réfe

istes soviétiques».

En fait, les conservateurs avaient déjà trop avalé de couleu-vres mais, conscients sans doute de la nécessité de se ressaisir et de reprendre leur souffle, semblaient se réserver pour le congrès du PCUS, prévu avant la fin de l'an-née. M. lakoviév percevait dès la semaine dernière les signes avantcoureurs de la réaction : apprenant la demande d'exclusion prononcée contre lui par la commission de contrôle du PCUS, il prenait les devants et en démissionnait, profitant de l'occasion pour dénoncer la menace d'un « coup d'Etat » (le Monde daté 18-19 août). «Je voudrais prévenir la société qu'un groupuscule stalinien influent s'est formé au sein du noyau dirigeant du parti » qui « prépare une revanche sociale, un coup d'Etat et une prise du pouvoir au sein du

Le même jour, vendredi 16 août, le quotidien de la défense, L'Étoile rouge, publisit un sévère avertissement du comité du parti des forces armées aux u forces anti-communistes qui atta-

quent ouvertement le PCUS».

Lituanie et en Lettonie, le sang coula en janvier. Dans un tel climat, la nouvelle version publiée le 9 mars 1991 pouvait difficilement satisfaire les Républiques soucieuses de concrétiser leur souve-raineté. Le référendum du 17 mars, organisé à l'origine par Moscou pour faire confirmer par un vote populaire sa volonté de maintien de l'intégrité de l'URSS, fut un coup pour rien, chaque République l'organisant à sa manière, y ajoutant une question de son cru, ou ne l'organisant pas du tout. Puis, au printemps, tout se débloqua. Le leader russe,

moment était venu de pactiser avec le président Gorbatchev, auquel il avait précédemment déclaré la guerre. L'entente nouvelle fut scellée, le 23 avril 1991, par la fameuse «Déclaration des 9 + 1» signée

Novo-Ogarevo, près de Moscou, par M. Gorbatchev - représentant le Centre - et les dirigeants de neuf Républiques (Russie, Ukraine, Bielorussie, Kazakhstan, Ouzbekistan, Turkmenie, Kirghizie, Tadjikistan, Azerbaidjan), parmi lesquels, donc, M. Eltsine. Dans cette déclaration, les signataires soulignaient la nécessité de conclure rapidement le nouveau Traité de l'Union. Les six Républi-

ques restantes (Lituanie, Lettonie, Estonie, Géorgie, Moldavie et

ments de troupes et de blindés Arménie) s'étaient délibérément placées hors jeu, considérant que leurs proclamations d'indépen-

> C'est alors que le ton des négo-ciations commença à changer, Car lorsque M. Eltsine salua dans la déclaration du 23 avril « une grande victoire» des Républiques, c'est qu'il avait en tête un processus directement opposé à celui envisagé par le Centre. La datcha de Novo-Ogarevo accueillit plusieurs autres réunions des « 9 + 1 », au fil desquelles il devint de plus en plus évident que les principaux protagonistes ne parlaient pas le même langage. En gros, lorsque les uns pariaient de confé-dération, les autres entendaient fédération. Deux logiques antago-nistes, défendues à l'extrême d'un côté par l'Ukraine, la plus revendi-catrice des Républiques, suivie de la Russie, et de l'autre par le pré-M. Anatoli Loukianov, centralisa-teur à tout crin. Incorrigible optimiste, M. Gorbatchev voyait des progrès à chaque réunion et promettait la signature du Traité de l'Union des juillet, c'est-à-dire

L'élection de M. Eltsine et le «non» de l'Ukraine

avant son voyage à Londres pour

Mais, entre-temps, un fait nou-vean s'était produit, bouleversant un peu plus le jeu politique sovié-tique et affaiblissant encore tique et affaiblissant encore M. Gorbatchev: l'élection triomphale de M. Eltsine à la présidence de Russie, le 12 juin, au suffrage universel. Quant à la puissante Ukraine, elle faisait savoir que, en tout état de cause, elle ne signerait pas le traîté avant d'avoir adopté sa nouvelle Constitution, donc pas avant la fin de l'année. Pace à la dynamique implacable des Républiques, le Centre était moins que jamais en mesure d'imposer ses exigences, même par la poser ses exigences, même par la ruse: lorsque, à la réunion finale de Novo-Ogarevo, le 24 juillet, les participants trouvèrent comme par enchantement dans leur dossier deux nouvelles variantes inédites de Traité de l'Union, l'une concoc-tée par les services de M. Loukianov, l'autre par ceux de M. Gor-batchev, ils n'y prêtèrent même pas attention et se concentrèrent sur la version sur laquelle ils avaient travaillé tous ces derniers mois.

mois.

Il était pourtant d'autant plus important pour M. Gorbatchev d'arracher un résultat à cette réunion du 24 juillet qu'elle se situait à la veille d'un pléaum du comité central du PCUS et à une semaine du sommet soviéto-américain. Au bout de douze heures de discussions, il eut donc le soulagement de pouvoir annoncer que «les travaux du Traité de l'Union étaient terminés » et que le texte était désonnais « ouvert à la signature », quitte à s'avancer un peu, en laisquitte à s'avancer un peu, en lais-sant entendre par exemple que même l'Arménie allait le signer, ce que s'empressait de démentir son président, M. Ter-Petrossian, simplement venu à la réunion en « observateur »,

Rien d'étonnant, donc, à ce qu le teute final, tel qu'il a été publié le 14 août par l'agence Tass, posât plus de questions qu'il n'en résol-vait. Les Républiques, certes, y avaient la part belle, et les quel-ques différences avec la dernière

La multiplication des points chauds

Ces dernières semaines, alors que se préparait la signature du traité de l'Union, des signes de tension sont apparus, ou réapparus, en de nombreux points du territoire soviétique. Samedi 17 août, le président de la République de Géorgie, M. Ziad Gamsakhourdia, a limogé son premier ministre et deux autres membres du gouvernement. Selon l'agence officielle soviétique, cette crise serait due u à l'échec du gouvernement géorgien, qui n'a pas réussi à freiner l'aggravation de la situation économique, ni à éviter la baisse du niveau de vie de ses habitants. Annonçant le remaniement de son gouvernement, le président de la République estimait, dans une déclaration à la télévision, qu' « un déclaration à la télévision, qu' e un complot était en préparation » con-tre lui et le gouvernement géor-

D'autre part, trois personnes, dont deux soldats d'unités du ministère azerbaidjanais de l'inté-rieur, ont été tuées, dimanche, dans le Haut-Karabakh, région d'Azerbaïdjan peuplée en majorité d'Arméniens, où des militants arméniens détiennent trente-huit soldats du ministère soviétique de l'intérieur en otage. Des mouve-

Ces dernières semaines, alors auraient été signalés en fin de semaine. Le ministère soviétique de l'intérieur avait brandi, jeudi soir, la menace d'un recours à la force pour libérer les soldats pris Les dirigeants de la fédération

surprise e

de Russie et du Kazakhstan, MM. Boris Eltsine et Nursulatan Nazarbaïev, réunis vendredi et samedi à Alma-Ata, avaient lancé un appel coajoint au président Gorbatchev et offert leur médiation pour mettre fin au conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Ils estimaient que les troupes soviétiques ne devaient pas parti-ciper au contrôle des passeports en Azerbaidian, les Arméniens affir-mant que ces contrôles servaient de prétexte pour les expulser.

r-ia ia

14.5

7.30

Au cours d'une conférence de presse, tenue samedi à Alma-Ata, M. Boris Eltsine avait, en outre, déclaré son opposition aux essais nucléaires soviétiques à Novaia-Zemlia, une île de l'Arctique située en Russie, et s'était pro-noncé pour l'arrêt total des essais sur le site de Semipalatinsk, an

En Lituanie enfin, où la situa-tion reste précaire, des manifesta-tions ont eu lieu, la semaine der-nière, devant le siège du KGB. –

27 juin) montraient que M. Gor-batchev avait di s'incliner sur phrdance étaient incompatibles avec un quelconque Traité de l'Union. sieurs points supplémentaires. l'Union, mais sa « langue véhicu-laire »; les chefs de gouvernement

des Républiques participent, « avec voix delibérative », aux travaux du conseil des ministres d'URSS; la nomination des ministres de l'Union doit être soumise à l'approbation du Conseil des Républiques, l'une des deux Chambres du futur Parlement fédéral.

Contradictions et imprécisions

Outre les dispositions particuliè rement dures à avaler pour les nant la gestion commune des entreprises de la défense par l'Union et les Républiques, la confinsion qui régnait toujours sur bien des points ouvrait la porte à toutes les confestations et à tous les confits possibles. En matière de droit international, par exem-ple, la désignation de ces nouveaux «Etats souverains» comme « membres à part entière de la communauté internationale » signi-fiait-elle qu'ils pouvaient adhérer aux Nations unies et que la Russie allait avoir un ambassadeur à Washington ou à Paris?

Les importants articles 5 et 6 sur la répartition des compétences entre l'Union et les Républiques étaient truffés de contradictions et d'imprécisions. Quant à la ques-tion cruciale de l'impôt fédéral, qui n'était toujours pas réglée à l'issue de la dernière réunion du 24 juillet et avait dû faire l'objet d'ultimes négociations en sousmain les jours suivants, elle n'était toujours pas éclaircie dans l'article 9: la position défendue par M. Eltsine l'avait emporté, puisque l'Union, pour financer son budget, devait percevoir un impôt «dans des pourcentages fixés en concertation avec les Républiques », et ce budget fédéral allait être contrôlé par les Républiques. Mais qui allait prélever cet impôt, l'Union ou les Républiques? Autre question non résolue : le stant des six Républiques non signataires.

Parallèlement. l'Ukraine contimain les jours suivants, elle n'était

Parallèlement, l'Ukraine contimait de laisser planer des doutes sur son adhésion à ce projet de Traité de l'Union, et les diverses Républiques passaient entre elles des accords bilatéraux ou multila-téraux sans s'embarrasser du Centre, comme l'on fait la semaine dernière les cinq Républiques d'Asie centrale en créant une sorte de Marché commun musulman. M. Etsine, lui, n'avait pas attendu d'avoir signé le traité pour en d'avoir signé le traité pour en livrer son interprétation sur l'un des points les plus sensibles, celui de la propriété des ressources naturelles — dont les plus incra-tives sont situées sur le territoire de 23 République, la Russic. Dès la semaine dernière, il avertissait que l'industrie du gaz et du pétrole de Russie devait incessam-ment passer sous juridiction russe et qu'il allait prendre un décret exemptant les producteurs de pétrole de la région de Tionnen, pétrole de la région de Tiomnen, en Sibérie, de reverser 40 % de leurs gains en devises à l'Union Si la Russie s'emparait de tout-ce qui était produit sur son gigantesque territoire, que restait-il donc à

SYLVIE KAUFFMANN

La dislocation d'un empire

Suite de la première page

Cette logique le conduisit à faire, dans la dernière longueur. d'importantes concessions aux revendications des Républiques, afin d'arracher leur accord, et à fermer les yeux sur les incohé-rences juridiques du traité. Pour les conservateurs, qui avaient perdu le contrôle du processus d'élaboration du Traité de l'Union depuis le printemps, la version finale du texte consacrait en fait la dislocation de l'Union soviétique, après celle de l'empire socialiste.

Les premières déclarations du Comité d'Etat pour l'état d'urgence, qui a pris le pouvoir lundi matin, montrent bien que les «durs» ne pouvaient se résoudre à la signature de ce document : « Des forces extrémistes ont émergé pour tenter de liquider l'Union soviétique, démanteler l'Etat et prendre le pouvoir à tout prix. Le résultat du référendum national (du 17 mars 1991) sur l'unité de la patrie a été foulé aux pieds », a déclaré le comité dans un commu-

L'impossible

Suite de la première page

Les réformes ont en revanche

accru la désorganisation de l'appa-reil soviétique. « C'est l'anarchie », s'inquiétaient ces derniers temps les hommes d'affaires occidentaux de retour d'URSS.

Tout au long de ses six années, M. Gorbatchev a en fait hésité entre une stratégie de rupture radi-

cale et une politique de transition donce. Il a en définitive toujours refusé de faire le grand saut et a rejeté la thérapie de choc que pré-

conissient certains de ses conseil-lers. C'est ainsi qu'il devait repousser in extremis à l'automne 1990 le fameux « plan des cinq

cents jours » préparé par ses coll borateurs et qui aurait dû conduire à une transformation du

système économique en une

Les débats sur la réforme écono-mique ont été permanents. Des-rière les discussions théoriques, ce sont en fait des questions politi-

ques qui se posaient. M. Gorbat-chev a mis en particulier beaucoup de temps pour faire accepter une

évolution sur trois éléments-clés de

ce qui aurait pu être une véritable réforme : le rôle du parti dans

1990, à obtenir quelques conces-

sions de la part de ses opposants.

période très courte.

propriété enlin.

réforme économique

niqué lu à la télévision. De fait, le premier ministre, M. Valentin Pavlov, avait multiplié les critiques ces derniers jours. Au cours d'une longue conférence de presse la semaine dernière. M. Pavlov a mis en garde les Républiques contre les risques de «vide de pou-voir » si le Centre, c'est-à-dire l'Union, était dépossédé du

Traité de l'Union

Samedi de nouveau, à trois jours de la signature du traité, le gouvernement d'URSS reprochait au texte de faire obstacle à un espace économique commun. Un autre adversaire du traité, M. Anatoli Loukianov, le président du Parlement soviétique, exigeait des «discussions supplémentaires» sur ce projet qui ne définit pas clairement, selon lui, « un espace écono-mique unique, un système bancaire unique et la protection des proprié-tes de l'Etat nécessaires à son jonc-

réformes, le premier ministre,

M. Valentin Pavlov, économiste

opposé à une véritable révolution libérale, n'a pas vraiment facilité la tâche de M. Gorbatchev. Au début de 1991, ce dernier avait, enfin, amorée une réforme dans le

domaine essentiel des prix. Mais comme d'autres changements (la réforme monétaire de janvier en particulier), celle-ci fut engagée de

manière très maladroite, provo-quant un vif mécontentement dans

opinion . L'ex-patron du Kremlin

venait de signer, la semaine der-nière, un texte donnant naissance

à un fonds chargé de privatiser une partie de l'industrie étatique soviétique (le Monde du 15 août).

La chute de la production pétro-

lière apparaît comme symptomati-que de la dégradation générale de

la situation économique. Les conditions techniques et sociales de l'exploitation et des transports de cette matière première essentielle à l'Union soviétique se sont

détériorées à un point tel que la production s'est effondrée. L'URSS a été obligée de limiter

ses ventes à l'étranger, accusant

ainsi une baisse de ses recettes en devises. Sa balance commerciale

devraient pas pouvoir en bénéfi-cier. La réforme de la propriété cier. La rétorme de la propriété dans les campagnes (avec l'introduction d'un système de bail de longue durée) est aussi symbolique de cette timidité du président soviétique. Bref, l'Etat central a perdu les commandes de l'économie. Dans certaines Républiques. le secteur privé se développe rapi-dement. Partout, les marchés noirs fleurissent.

Un appel au secours

Face à cette détérioration de la situation économique, M. Gorbar-chev recherchait activement, depuis l'hiver dernier, secours à l'étranger. « Faute d'aides alimen-taires notamment, la dictature menace », expliquait-il en subs-tance à ses interlocuteurs occiden-tanx. En fait, la stratégie de compromis adopté pendant ses six années par M. Gorbatchev á egard des capitaux étrangers a

Conformément à la politique du ver capitaliste dans le fruit socialiste, certains conseillers du numéro un du Kremlin estimaient, des 1985, que, pour réformer l'économie soviétique, il fallait faire venir les entreprises occiden-tales en URSS. La législation de 1987 autorisant la création de sociétés mariant capitaux occiden-taux et soviétiques est un symbole de ces compromis auxquels M. Gorbatchev s'est attaché. La bureaucratie centrale a multiplié les obstacles pour la mise en œuvre de cette réforme. Elle fut un échec total. Les capitanz étrangers ne sont pratiquement pas

L'appei au secours en direction des Occidentaux se faisait de plus en plus pressant depuis quelques mois. Devant les sept Grands réu-nis à Londres en juillet, l'ex-numais les conditions de transport, de stockage et d'embaliage sont telles que les consommateurs ne

méro un soviétique avait obtenu que l'URSS négocie un accord d'association avec les deux Grands organismes financiers que sont le fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale. Il avait ensuite annoncé une demande officielle d'adhésion à ces deux institutions. Reprenant les conclusions d'une étude approfondie menée par quatre orga-nismes (le FMI, la Banque mon-diale, l'OCDE et la Banque européenne pour la reconstruction et le développement), les Occidentaux lui avaient répondu qu'il n'y aurait pas d'aldes financières tant qu'il n'y aurait pas de réformes radicales réelles.

L'échec économique de M. Mikhail Gorbatchev est sans doute l'une des principales causes de sa chute. Il est vrai qu'il avait dans ce combat pour l'instauration d'une économie de marché de nombreux et puissants adversaires. Des 1985, une sociologue réforma-trice. M= Tatiana Zaslavskaïa, en avait dressé la liste. Elle citait les dogmatiques du parti et les privilégiés de la nomenklatura : les réformes en cours affaiblissaient le pouvoir financier du parti luimême. Elle y ajoutait les bureau-crates de l'appareil d'Etat ainsi que certains dirigeants de l'armée : M. Gorbatchev voulait reconvertir l'industrie militaire au civil. Mais elle comptait aussi parmi les récalcitrants les ouvriers soviétiques eux-mêmes. « Des salaires bas pour un travail faible»: les travailleurs de l'URSS s'étaient habitués, en soixante-dix ans, à vivre sur la base de ce compromis social. Les réformateurs leur proposaient de travailler plus pour une situation incertaine et une rémunération

variable. Les résistances multiples aux réformes économiques l'ont finaiement emporté. ÉRIK IZRAELEWICZ

l'économie, celui des administraendettement en devises s'est accru, dépassant actuellement les 64 miltions centrales ensuite (le Plan. en particulier), notamment dans le liards de dollars. système des prix, la question de la Le scénario est sensiblement le même dans l'ensemble des secteurs Les dernières décisions de de l'économie nationale. La pro-duction agricole devrait être relati-M. Gorbatchev montrent qu'il avait peut-être réussi, après la vernent satisfaisante cette année, période de stagnation de l'hiver

Alain Frachon remplace Jan Krauze comme correspondant du Monde à Washington. Voici son premier article.

RENTERSEMENT

TRACES --

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

ري وي المسجود

fan en

April 1985

Maria de la como de la

William Telephone Telephone

Academies Live

美工程 (1987) 字

The state of the s

E PART OF THE STATE

A ROBERT OF LOT

La muniplication

des prints chaude

AND LOCATED

N ML

ಿಗಳ ಪಡಿಸಿಕ ಶಿಷ್ಣಾಪ್ರಪತ್ರಿಕ

THE THE BE

the start.

· C.E. r

THE PART PART

10 m 10 m 10

. 100 g 加热型

⊸ n m k

TO THE

- - - - - -

v v-2 🚟

La Maison Blanche n'avait pas officiellement réagi, lundi 19 août en fin de matinée, au remplacement à la tête de l'Union soviétique de M. Mikhail Gorbatchev, un homme sur lequel le président Bush avait fondé ses espoirs de partenariet. Un membre de l'entourage présidentiel américain cité par l'agence Reuter a indiqué que M. Bush a été e surpris » par la nouvelle et qu'il suivait de près l'évolution de la situation.

WASHINGTON

de notre correspondant

Stupéfaction, incompréhension et un certain sentiment d'inquié-tude : telles étaient les premières réactions des commentateurs à Washington à l'annonce de la amaladie» du président Gorbatchev. La nouvelle n'a été connue que tard dans la nuit de dimanche à lundi. Les grandes chaînes de télévision ont interrompu leurs programmes – et notamment la couverture en direct d'un ouragan menaçant les côtes de la Caroline et de la Virginie – pour lire et relire la dépêche de l'agence sovié-tique Tass annonçant la «démis-sion», «pour raisons de santé», de M. Mikhall Gorbatchev et son remplacement par le vice-prési-dent, M. Guennadi Ianaev.

dent, M. Guennadi Ianaev.

Du côté officiel, c'était encore le silence : le président George Bush, en vacances dans sa propriété du Maine, a été réveillé et tenu au courant par son conseiller pour les affaires de sécurité, M. Brent Scowcroft. Mais le ton des commentateurs de presse laissait déjà transparaître un début d'inquié-

tude quant à l'avenir du nouveau cours des relations américano-soviétiques, tant celles-ci paraissent dépendre, depuis deux ans, de la bonne entente entre MM. Bush et Gorbatchev. Au lendemain du Gorbatchev. Au lendemain du sommet de Moscou, il y a trois semaines, le magazine Time résumait ainsi l'état des relations entre les deux pays : «Mikhail Gorbatchev et George Bush ont développé une étonnante et subtile collaboration, utilisant ce rapport personnel pour faciliter l'acceptation par l'URSS de sa défaite dans la guerre froide.»

guerre froide. »

Cela n'a été ni immédiat ni facile. Si l'un des premiers gestes de M. George Bush, dès sa prise de fonctions en janvier 1989, fut de s'entretenir au téléphone avec M. Mikhail Gorbatchev, il a néanmoins fallu plusieurs mois avant que le président américain se laisse convaincre – notamment par M. James Baker, le secrétaire d'Etat – de la sincérité des intend'Etat - de la sincérité des intentions du numéro un soviétique. Une fois cette conviction acquise, M. Bush ne lui mesura plus son soutien. Dans leurs correspon-dances, ils se donneront du «cher George» et du «cher Mikhail» et le président américain prendra grand soin de ne jamais paraître vouloir humilier l'URSS à l'heure où celle-ci voyait s'effondrer son statut de grande puissance.

> 'Le «pari» de M. Bush

L'évolution des rapports entre Moscou et Washington paraissait ainsi largement dépendante de ce contact personnel entre les deux présidents. En clair, M. Bush « jouait » Gorbatchev, alors que certains de ses conseillers l'avaient mis en garde contre un pareil d'investissement » la mais le « investissement ». Jamais le « pari » sur M. Gorbatchev n'a semblé plus évident que le 30 juil-let dernier, lors du discours pro-noncé à Kiev, en Ukraine, par M. Bush. Le président américain avait ouvertement soutenu le pro-

...et en France

M. Pierre Mauroy, premier secretaire du Parti socialiste. -«Les consequences seraient considérables tant pour le peuple soviéti-. que que pour les progrès de la paix dans le monde », a déclaré M. Pierre Mauroy, après avoir condamné la «tentative de coup d'Etat ». L'ancien premier ministre estime qu'il serait a illusoire de une quelconque perspective à

l'Union soviétique». u a d' . G Le RPR. – Le Rassemblement pour la République (RPR) estime vernement français et la Commu-nauté européenné doivent réagir rapidement et fermement. Il est . indispensable qu'ils signifient que les aides et la coopération fournies les aides et la coopération fournies par eux sont lièes à la démocrati-sation et au respect des droits de l'hommes. l'homme». «Le communiqué desti-tuant Mikhail Gorbatcher et instituant Mikhail Gorbatchev et insti-tuant l'état d'urgence remet en cause toute l'évolution que les Occi-demanx ont soutenue depuis plusieurs années et particullèrement ces derniers mois », ajoute le RPR.

ces derniers mois », ajoute le RTR.

M. Jean François-Poncet,
ancien ministre des affaires étrangères. – a Rien n'indique que cette
reprise du pouvoir en URSS va
réussir. Pour moi, elle est très
incertaine. La probabilité est au incertaine. La probabilité est au moins autant de voir l'URSS sombrer dans le chaos et dans la crise, que de voir l'ordre stalinien se réta-blir», a déclaré, à RTL, M. Jean François-Poncet, sénateur (Rassemblement démocratique et euro-péen) du Lot-et-Garonne, ancien ministre des affaires étrangères de M. Valery Giscard d'Estaing.

> M. Charles Fiterman, ancien ministre communiste, animateur des resondateurs du PCF. - « Je regrette et condamne la brusque éviction de Gorbatchev de la direction de l'Union soviétique. Elle intervient dans des conditions untidémocratiques dont la similitude avec celle du remplacement de Khrouchichev est frappante. Elle suscile de vives inquiétudes pour l'avenir. Je reste convaincu qu'il n'y a pas d'autre issue pour l'Union soviétique que la poursuite et l'approfondissement du processus de réforme engage, afin de construire les bases de développe ment d'une société socialiste, démocratique et moderne. Quels que soient les obstacles auxquels se heurte cette tâche difficile, je pense que soient les oustacles auxqueis se heurte cette tâche difficile, je pense que les peuples soviétiques trouve-ront les chemins du rassemblement

des forces qui permettent d'avancer encore dans cette vote nouvelle. »

M. Anicet Le Pors, ancien ministre communiste. - Se disantaprofondément choque s, M. Anicet Le Pors, ancien ministre communiste, a qualifié, sur France-Inter, « d'événement historique considérable » ce qui se déroule à Moscou. « Gorbatchev penser que le refus de pousser plus représentait pour moi une personne de grande valeur, et ce qui vient de retour en arrière, puissent offrir se passer nous rappelle des pratiques que nous connaissions déjà», l'Union soviétique». rant refondateur, M. Le Pors redoute « que ce qui vient de se nasser soit un encouragement dans le monde à toutes les forces les plus conservatrices au sein des par-tis communistes ». « L'auvre de Gorbatchev laissera une trace, car il a une responsabilité éminente dans la mise à bas de ce qu'on avait appelé le socialisme réel »,

> ' Marcel Rigout, ancien ministre communiste. - « Si, comme tout semble le confirmer, les forces hostiles à la perestroïka ont destitué Mikhaïl Gorbatchev dans des conditions qui rappellent les méthodes du passé stalinien et les mauvais coups perpétrés au mois d'août - Mur de Berlin [1961], Prague [1968] - tous ceux qui sont réellement pour le socialisme démocratique ne peuvent qu'être inquiets et révoltés. Cette situation est pleine de périls pour l'Union soviétique. Elle ne peut que conduire à voir se rassembler en URSS, et partout dans le monde, tous ceux qui aspirent à ce que la démocratie l'emporte sur le totali-

> ☐ Rénovateurs et reconstructeurs communistes. - « Nous condamnons absolument le putsch de Mos-cou, opération désespérée des nos-talgiques du stalinisme. Au-deià un rôle éminent de Gorbatchev, nous saluons la perestroïka comme une nécessité historique. Nous plaçons nos espoirs dans la maturité politique des peuples soviétiques; nous souhaitons qu'ils puissent surmonter rapidement cette tentative criminelle pour reprendre le mouve-ment vers la démocratie, »

11 Les Verts : «L'URSS traverse aujourd'hui une crise dramatique (...). Les Verts veulent encore croire que la désapprobation des évènements par l'opinion publique inter-nationale, la fermeté des diploma-ties et surtout la détermination

jet de M. Gorbatchev sur le traité d'union devant organiser les rela-tions entre Moscou et les Républi-ques soviétiques. M. Bush avait mis en garde contre les velleités de mis en garde contre les veuenes de « séparation et d'isolement » trop radicales que pourraient avoir les Républiques; il avait déclaré que « les Américains ne soutiendraient pas ceux qui cherchent l'indépen-dance dans le seul but de rempla-cer une tyrannie lointaine par un despotisme local ». Ces propos avaient d'abord pour objet de consolider la position de M. Gorconsolider la position de M. Gor-batchev, quitte à susciter la colère

des indépendantistes ukrainiens. Le sommet de Moscou avait donné lieu à une rhétorique opti-miste sur ce que M. Bush a lui-même qualifié de « nouvelle ère » entre les deux pays. On parlait de a partenariat historique » après des années d'hostilité. On célébrait l'enterrement de la guerre froide, la fin d'une relation – fondée sur la rivalité militaire et politique – qui devait céder le pas à une épo-que de coopération. En témoignaient la signature de l'accord START sur la réduction des arme-ments nucléaires stratégiques des deux Grands, une approche com-mune au Proche-Orient après des aunées de rivalités d'influences dans la région et des projets – même limités – d'aide économi-que et financière à une économie soviétique en voie de délabrement

Faute d'informations précises sur le sort de M. Gorbatchev, sur le rôle exact dévoln au vice-prési-dent Janaev et sur l'éventuelle implication de l'armée et du KGB dans les événements de ces der nières vingt-quatre heures, personne ne voulait encore se risquer, à Washington, à parler d'une pos-sible remise en cause de la politi-que soviétique à l'égard des États-Unis. Les dirigeants américains n'ignoraient évidemment pas que le nouvel état des relations américano-soviétiques dépendait, plus que jamais, de ce qui pouvant se passer sur la scène intérieure soviétique. Le journaliste Strobe Talbott, un des melleurs spécialistes des relations entre les deux Grands, écrivait récemment : «M. Bush voit en M. Garbatchev la seule personnalité soviétique capable de maintenir l'équilibre entre les parisans de la libéralisation les Maccoul et les tennes de entre les parisans de la noceansa-tion [à Moscou] et les tenants de la réaction, équilibre plus impor-tant pour la paix du monde que celui existant entre les forces straté-giques nucléaires des deux pays, »

Autrement dit, les dirigeants américains voyaient - et voient toujours - en M. Gorbatchev un tenant d'une ligne modérée, le seul à même de conduire la transfor-mation de la société soviétique, en faisant suffisamment de conces sions aux uns et aux autres, aux réformaleurs et aux conservateurs pour éviter touil danger de chaos, de guerre civile ou de coup de force de la part de l'armée et du KGB, Même si les relations entre les deux Grands ne penvent uni-quement dépendre de celles existant entre leurs dirigeants, le «pari» de M. Bush sur M. Gor-batchev vient peut-être d'être

Londres : la poursuite des réformes «paraît peu probable»

LONDRES

de notre correspondant En Grande-Bretagne, la chute du numéro un soviétique est perçue comme une catastrophe: c'est, en effet, Londres qui l'avait « découvert» en 1984, « Cela va changer les relations Est-Ouest et peut menacer les mécanismes de coopé-ration économique ainsi que l'inté-gration de l'URSS dans la communauté internationale », a déclaré lundi matin Ma Lindi Chalker, ministre adjoint des affaires étran-gères. e La plupari des Soviétiques ne veulent pas de cet ancien sys-tème. Espérons que les réformes puissent confinuer, mais avec ce

groupe-là, cela paraît peu proba-ble». M. Gorbatchev avait effectué quatre visites en Grande-Bretagne. La première, à l'automne 1984, alors qu'il n'était que le numéro deux du régime, dauphin présumé d'un Constantin Tehernenko que l'on disait alors à l'agonie et qui l'avait fait connaître sur la scène extérieure. « J'aime M. Gorbatchev », avait alors proclamé M= Margaret Thatcher, « c'est un homme avec qui on peut parler ». Son épouse, Raïssa Maximova, élégante, cultivée, curieuse, avait suscité l'enthousiasme de la presse

Quant à M. Gorbatchev, il avait déclaré aux hommes d'affaires de la City qu'il faisait plus confiance aux chiffres qu'aux promesses poli-

tiques. Jusque-là, Soviétiques et Britanniques avaient entreteau des relations de faible intensité. Sa dernière visite à Londres avait eu lieu il y a six semaines, à l'occasion de sa rencontre avec les chefs d'Etat et de gouvernement des sept grands pays industrialisés lors du Sommet de Lancaster House, qui avait lié l'aide à l'URSS à la mise en route progressive des réformes dans ce pays.

Parce que la Grande-Bretagne avait « découvert » M. Gorbatchev, ce pays avait bénéficié d'un traite-ment de faveur de la part du numéro un soviétique, qui permet-tait précisément à M= Thatcher, peu suspecte de complaisance envers le Kremlin, d'exprimer avec la plus grande vigueur ses diver-gences sur les problèmes de fond. M. Gorbatchev considérait le Royaume-Uni comme la plateforme idéale pour séduire les Européens et leur vendre cette « maison commune européenne » qu'il appelait de ses vœux. Les relations étaient restées tont aussi chaleureuses avec le successeur de la « Dame de fer », M. John

Les rapports soviéto-britanniques avaient bénéficié de ces «relations spéciales». La City était très active dans la mise en œuvre de la perestroïka, conseillant privatisations, aide à la réforme du système comptable, mise en place d'un nouveau code commercial. -

Bonn: une cellule de crise

En raison des événements de la matinée à Moscou, le chancecrise a été constituée à la chancellerie. Le ministre des affaires étrangères. M. Hans-Dietrich Genscher, a annulé, pour sa part, une visite dans le Land de Saxe-Anhalt pour se tenir au courant de l'évolution de la situation. Le président du SPD, M. Biom Engholm, a dénoncé le e putsch », de Moscou tandis qu'un responsable de la CDU, le député Karl Lamers, rappelait avec inquiétude la présence de plus de trois cent mille soldats soviétiques en territoire alle-

de notre correspondant

Aucun dirigeant occidental n'entretenait de relations plus directes et familières avec M. Mikhail Gorbatchev que M. Kohl qui avait même commencé, tout récemment, à l'appeler par le diminutif de son ALAIN FRACHON prénom : « Mischa ». C'était à

dernier. Le chancelier avait fait une visite éclair auprès du présilier Kohl a interrompu ses dent soviétique pour l'assurer du vacances en Autriche et devait soulien de Bonn avant le sommet regagner Bonn, kundi, en début des pays industrialisés et l'aider à d'après-midi. Une cellule de préparer son « grand oral » de numéro un soviétique sur la scène internationale, le chancelier avait été le premier à accepter sa présence au sommet du G7, auguel il s'apprétait à le faire revenir l'an prochain à Munich.

Kiev au début du mois de juillet

prociain a Munich.

« Une anitité personnelle est née entre nous deux », répétait volontiers, depnis un an, le chancelier à propas de M. Gorbatchev qu'il avait pourtant comparé, en 1986, à Goebbels, le chef de la propagande nazie... Il est vrai qu'entretemps, le numéro un soviétique avait offert aux Allemands l'unifavait offert aux Allemands l'unifi-

L'accord définitif de M. Gorbat-

chev à l'unité allemande avait été obtenu en juillet 1990, lors d'un voyage historique de M. Helmut Kohl près de Stavropol, dans le Caucase, région natale de M. Gorbatchev. Celui-ci acceptait, contre une réduction de l'armée alle-mande à 370 000 hommes et de solides soutiens financiers de Bonn, de retirer les troupes sovié-tiques d'ici à 1994 du territoire est-ailemand. L'appartenance de l'Allemagne unifiée à l'OTAN n'était plus qu'une formalité. La presse allemande parlait de « miracle du Caucase ». En septembre 1990, un traité de « bon voisinage, partenariat et coopération » entre les deux pays équivalait à un traite de non-agression mutuel. Mais le Soviet suprême ne devait pas ratifier avant mars 1991 le traité à «2 + 4» qui redonnait à l'Allemagne sa souveraineté pleine et entière.

> L'aide *économique*

Pour en arriver là, il avait fallu que la diplomatie allemande dis-pense des trésors, et pas sculement de patience. En délivrant un prêt de cinq milhiards de deutsche-marks à l'Union soviétique en 1990, Bonn ne faisait pas mystère qu'il lui fallait payer le prix de la réunification. Officiellement, ce prêt servait à payer les deutes des entreprises soviétiques vis-à-vis de l'Allemagne. Avec 13,5 milliards de deutschemarks. L'Allemagne s'engageait peu après à financer le retour de 380 000 soldats soviétiques dans leur patrie et à leur construire des logements. Moscou devait ensuite recevoir un prêt supplémentaire de douze milliards pour réaliser des commandes à l'industrie est-allemande.

En continuant d'insister sur la nécessité d'une aide financière à Moscou, Bonn s'était distinguée. ces dernières semaines, des autres capitales occidentales. Elle devrait aujourd'hui, comme l'a dit, lundi matin, le comte Lambsdorff (FDP), mettre tout son poids économique et financier dans la balance pour sauver ce qui peut encore l'être de la stabilité en

La chote d'un autre « réformateur »

Khrouchtchev avait aussi été évincé pour « raisons de santé » pendant ses vacances

C'était aussi pour des raisons de « santé », alors qu'il se trouvait en vacances et s'apprêtait à réformer une nouvelle fois l'appareil du réaime, que Khrauchtchev avait été évince par des conservateurs.

«Je m'en vais et ne vais pas me battres. Le 13 octo-bre 1964, Nikita Khrouchtchev, qui dirige le parti nement depuis six ans. comparaît en accusé devant que l'on donnait alors au bureau politique). Une pretion groupée autour de Molo-tov avait failli l'évincer ; il n'avait redressé la situation qu'en bataillant pendant près de deux semaines devant le comité central. Mais cette fois, les jeux sont faits.

Khrouchtchev demande seulement de pouvoir dire quelques mots au plénum du comité central qui doit ratifier la décision. Mais il est brutalement interrompu par Leonid Brejnev : « Non, cela n'aura pas lieu. » Même si Khrouchtchev avait voulu résister, il

était trop tard. Il n'était arrivé que quelques heures plus tôt de Pitsounda, sa résidence de vacances sur les bords de la mer Noire, où il se trouvait depuis le 30 septembre. Ce n'est que la veille au soir, le 12 octobre, qu'il avait été phonique de Mikhall Souslov lui disant : - « Tous les cemarades du présidium sont rassemblés. Il faut discuter d'urgence de certains problèmes d'agriculture... » Khrouchtchev proteste : « Que peut-il bien y avoir de si urgent? Je reviens dans deux semaines, nous en parterons alors. > Mais Souslov insiste.

C'est l'arrêt du premier dégel poststalinien et le point de départ d'une ère de «stagnation» qui allait durer vingt

> « Noyer » les vétérans

Les travaux d'approche des adversaires du numéro un ont commencé pendant l'été 1964. Le terrain est mûr avec les échecs agricoles de Khrouchtchev, le mécontentement d'un parti dont l'appareil a été divisé deux ans plus tôt en deux branches (l'une pour l'agriculture, l'autre pour l'industrie) et aussi de graves difficultés diplomatiques : la crise des fusées à Cuba, en 1962, et les très mauvaises relations entre Moscou et Pékin. Mais II y a d'autres motifs plus spéci-fiques . On redoute une nou-velle réforme de Khrouchtchev lors du plénum du comité central annoncé pour novembre. Il devait être notamment ques-tion de changements dans la direction. Khrouchtchev, qui avait célébré au printemps son soixante-dixième anniversaire, s'occupait de la relève : il entendat «noyer» les vétérans du bureau politique dans une masse de « jeunes » moins conservateurs.

Le 14 octobre, les membres du présidium, en l'absence du principal intéressé, se mettent d'accord sur le mensonge du communiqué officiel qui sera diffusé le lendemain, alors qu'on décroche les portraits du retraité : Khrouchtchev avait démissionné « en raison de son âge avancé et de son état de santé» ...

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

SCIENCES ET MÉDECINE

Dans les autres capitales

l'alliance.

La Haye. – La présidence néerlandaise du conseil des ministres
de la Communauté européenne a
convoqué, pour mardi matin à La
Haye, une réunion extraordinaire,
au titre de la coopération politique européenne, des ministres des affaires étrangères des Douze.

Varsovie. - La destitution de
M. Mikhaïl Gorbatchev est

s inquiétante », a estimé, lundi matin, un porte-parole du gouverde plus amples commentaires. Selon le capitaine Jaroslaw Zukowicz, porte-parole des gardes-fron-tières polonais, les frontières entre l'Union soviétique et la Pologne a étaient ouvertes normalement ». Prague. - « Nous attendons de plus amples informations mais cela nous rappelle certaines situations similaires dans le passé», a déclaré le porte-parole du président

Vaclav Havel, faisant allusion à l'entrée des troupes du pacte de Varsovie à Prague, le 21 août or Vienne. – Le chancelier autri-chien, M. Franz Vranitsky, a déclaré que bon nombre des initia-tives prises par Mikhail Gorbatnen direction de la liberté et

de la démocratie sont irréversi-7 Jérusalem - Tous les responsa-

le territoire soviétique, s'ils le peu-

D New-Delhi. - Le gouvernement n New-Delhi. - Le gouvernement indien a déclaré, lundi, que les changements politiques en URSS n'affecteraient pas les liens entre New-Delhi et Moscon. Selon le ministre d'Etat des affaires extérieures, M. Eduardo Faleiro, « il vu sans dire que nos relations avec l'URSS ne dépendent pas des personnes et les changements à Moscou ne les affecteron pas ».

cou ne les ajjecteront pas ».

I Tokyo. – Le gouvernement japonais s'est réum d'urgence. Le premier ministre, M. Toshiki kaifu, a demandé au ministre des affaires étrangères de collecter a toutes les informations disponibles » sur le changement intervenu à Moscon. Plusieurs hauts responà Moscou. Plusieurs hauts respon-sables du Parti conservateur, dont certains n'hésitent pas à parier de coup d'Etat, ont exprimé leurs craintes après le renversement de M. Gorbatchev. Le porte-parole du gouvernement a ajouté que le Japon réagirait en « coordination » avec ses alliés, et en particulier les Etats-Unis. — (AFP, Renter.)

LE RENVERSEMENT DE M. MIKHAÏL GORBATCHEV

Soixante-dix-huit mois à la tête de l'URSS

1985

11 mars : Succédant à Constan tin Tchernenko, décédé la veille M. Mikhail Gorbatchev est élu secrétaire général du PC soviéti-

8 avril: M. Gorbatchev accepte le principe d'un sommet américal no-soviétique et annonce un mora-toire jusqu'en novembre sur le déploiement des SS-20 en Europe; 2 juillet : Andrei Gromyko est élu chef de l'Etat; M. Edouard Chavardandre lui succède aux Chevardnadze Jui succède aux

attaires étrangères.
29 juillet : L'URSS annonce un moratoire sur les essais nucléaires 27 septembre: Rencontre Rea gan-Chevardnadze à Washington les Soviétiques proposent une réduction de 50 % des armements nucléaires stratégiques et la renon-ciation des États-Unis à l'IDS. 2-5 octobre: Voyage en France

15 octobre : M. Gorbatchev pré-sente les directives sur la modernisation de l'économie, engageant ainsi la *perestroīka.*

19-21 novembre : Rencontre Reagan-Gorbatchev à Genève signature d'un accord de principe sur une réduction de 50 % des

1986

15 janvier: M. Gorbatchev propose un plan de liquidation de toutes les armes nucléaires d'ici

29 février : M. Gorbatchev estime possible un accord séparé sur les missiles à portée intermé-25 février - 6 mars XXVII- congrès du PCUS.
13 mars: L'URSS prolonge son moratoire sur les essais nucléaires.

16 avril: A Berlin, M. Gorbatchev assiste au XI congrès du 26 avril : Catastrophe nucléaire de Tchernobyl.

8 juin: M. Gorbatchev assiste à

Budapest à une réunion du Comité consultatif politique du pacte de Varsovie. 28 juin : A Varsovic, M. Gorbatchev assiste au X congrès du Parti ouvrier puité palenais 7-10 iniliet : Visite à Moscou du

président Mitterrand 28 juillet : Discours de M. Gorbatchev à Vladivostok.

11-12 octobre: Rencontre Gor-batchev-Reagan à Reykjavik. 19 novembre : Loi sur le travailindividuel permettant la création 24 sovembre: Voyage en Inde de M. Gorbatchev.

19 décembre : Emeutes à Alma-Ata.
19 décembre : Libération d'Andrei Sakharov peu après le décès en prison du dissident A. Martchenko; de nombreux prisonniers

cience commencent égale

ment à être libérés. 1987

27 janvier : Plénum du comité central sur la politique des cadres : relance de la glasnost. 14-16 février : Forum internatio-

nal, à Moscou, « pour un monde sans armes nucléaires »; discours de Gorbatchev. 28 février : M. Gorbatchev pronose aux Américains un accord *céro* » pour les missiles de

moyenne portée en Europe. 10 avril : Visite à Prague de M. Gorbatchev, qui formule denouvelles propositions de désarme

6 mai: Manifestation à Moscou de l'organisation nationaliste russe,

30 mai: Mathias Rust se pose avec son Cessna sur la place, Rouge; le ministre de la défense, le maréchal Sokolov, est limogé. Juin: Plenum du comité central aui ratifie une réforme de la gestion économique et élit trois proches de M. Gorbatchev au

Septembre : Entretiens à Washington entre M. Chevardnadze et le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz. Octobre: Nouveaux entretiens Shultz-Chevardnadze à Moscou.

vardnadze a Washington. 2 novembre : Discours de



11 novembre : M. Boris Eltsine est écarté de la direction du parti

a Moscou.

8-10 décembre : Sommet Rea-gan-Gorbatchev à Washington ; signature du traité sur le démanté-lement des forces nucléaires inter-

médiaires (FNI).

1988

1" janvier : Entrée en vigueur de la loi sur l'autonomie des entre-6 février : Changement de direction au Gosplan.

18 février: M. Boris Eltsine est « libéré » de son poste de membre suppléant du bureau politique. suppleant du bureau politique. 11-24 février : Manifestations nationalistes en Arménie pour réclamer le rattachement de la région azerbaldjanaise du Haut-

26 février : Reprise des essais 28 février: Manifestations et massacres à Soument (Azerbald-jan); bilan officiel: 32 morts. 13 mars: Publication dans Sovietskaia Rossia d'une lettre en forme de manifeste hostile à la

14-18 mars: Voyage en Yougo-slavie de M. Gorbatchev, qui pro-nonce un discours sur l'indépendance des partis communistes.

5 avril : Un article de la Pravda

29 avril: M. Gorbatchev recoit

15 mai : Début du retrait des

e comit

forces soviétiques d'Afghanistan, qui sera achevé le 15 février 1989.

adopte des réformes sur la réorga-nisation du parti et l'instauration

26 mai: Loi sur les coopéra-

29 mai - 2 juin : Sommet Rea-

13 juin : M. Gorbatchev reçoit à

13-21 juin : Réhabilitation des principaux dirigeants victimes des

procès staliniens des années 30.

28 juin-2 juillet : Conférence nationale du PC soviétique,

central, M. Gorbatchev propose

paysans pour des périodes allant jusqu'à cinquante ans.

5 août : Mise en garde de

M. Ligatchev contre l'économie de

11 septembre : Le drapeau esto-nien est autorisé à Tallin et l'esto-

nien devient langue d'Etat dans la

M. Gorbatchev en Sibérie. 18 septembre : Nouveaux heurts

entre Arméniens et Azerbaïdjanais dans le Haut-Karabakh.

comité central; réorganisation du bureau politique et du secrétariat. 1º octobre : M. Gorbatchev est

élu chef de l'Etat par le Soviet

Constitution ; la multiplicité des candidatures est encouragée pour

les élections an Congrès des dépu-

estonien proclame la primauté de ses lois sur celles de l'URSS.

22-23 povembre : Manifestations

nationalistes à Thilissi, Bakou et

6 décembre : M. Gorbatchev

7 décembre : Tremblement de

10 décembre : Arrestation en

Armènie de la plupart des mem-bres du «Comité Karabakh».

1989

12 janvier : L'administration du

2-4 février : Voyage en Chine de

t5-16 février : Plénum du comité

central sur l'agriculture ; une

a enquête » est ouverte sur

Haut-Karabakh est rattachée à

annonce à l'ONU une réduction

de 10 % des forces armées soviéti-

16 novembre : Le Parlement

tés du peuple.

terre en Arménie.

M. Chevardnadze.

Moscou.

28 octobre : Réforme de la

septembre : Plénum du

12-16 septembre : Voyage de

que des terres soient louées

29 juillet : Devant le comité

d'un « Etat socialiste de droit ».

ean-Gorbatchev à Moscou.

le patriarche de Moscou.

M. Gorbatchev pour le 70° anni-versaire de la révolution. M. Boris Elisine à la suite de ses propos sur le « multipartisme ». propos sur le « multipartisme ». 16 février : Le mouvement pour l'autodétermination de la République.

26 mars: Premier tour des élec-tions au Congrès des députés du peuple; M. Boris Eltsine recueille plus de 85 % des voix à Moscou. 2-7 avril : Visite de M. Gorbatchev à Cuba puis en Grande-Bre-

8-9 avril : A Tbilissi, les forces de l'ordre dispersent violemment des manifestants pacifiques; au moits seize morts; M. Chevard-nadzé affirme dix jours plus tard que e tous les coupables serons

25 avril : Piénum du comité central dont « démissionnent » une centaine de membres ou sup-

12 mai: Nouveaux heurts meur

triers entre Arméniens et Azéris dans le Haut-Karabakh. 25 mai: Ouverture de la pre-mière session du Congrès des députés du peuple.

27 mai : Election des membres

31 mai : Libérés à Moscou, les dirigeants nationalistes arméniens arrêtés en décembre regagnent Ere-

sion du Soviet suprême ».

3 min: Violents affrontements

inter-ethniques en Ouzbékistan ; plus de 70 morts.

ministre! annonce une forte réduc-

tion des effectifs du gouvernement.

17 juin : Sanglantes ameutes au Kazakhstan.

Soviet suprême, qui s'achèvera le

central sur l'agriculture et la modernisation de l'industrie ali-

4 aõut.

26 juin: Première session du

30 jain : Réunion du comité

1" juillet : Dans un discours

télévisé, M. Gorbatchev dénonce les tensions qui menacent la peres-troika et « l'intégrité de l'Etat ».

2 juillet: Mort d'Andrei Gro-

10 juillet : Mouvement de grève

12 juillet: Battu aux élections

du mois d'avril, le premier secré-taire du PC à Léningrad démis-sionne de ses fonctions.

interethniques meurtriers en Géor-gie; le mouvement de grève des mineurs s'étend en Ukraine.

du travail chez les mineurs après accords avec le gouvernement sur

les salaires et les conditions de vie mais des arrêts de travail se pro-

ngeront jusqu'à l'hiver. 22 juillet : Remaniement du

27 juillet : Le Soviet suprême

accorde « l'autonomie comptable » à l'Estonie et à la Lituanie.

27 août : Manifestation nationa-

6 septembre : Grève générale en

CULTURE GENERALE

Les bases de

ia réussite

Une méthode claire et pra-

tique, 20 cours pour mettre

en ordre vos connaissances

dans les principaux domai-

nes de la culture générale.

Institut Culturei Français

See 7168, 35 rue Collabore

92303 Paris-Levellois

Tél.: (1) 42.70.73.63

Documentation gratuite à :

idjan contre les Arméniens

liste en Moldavie.

du Hant-Karabakh

16-17 juillet : Affrontements

21 juillet: Reprise progressive

chez les mineurs en Sibérie occi-

myko; l'Union des écrivains

annonce la publication de l'Archi-pel du Goulag de Soljenitsyne.

du Soviet suprême, organe législa-tif permanent du Congrès des

9 septembre : M. Gorbatchev . annonce un programme «extraor-dinaire» d'assainissement de l'éco-

19 septembre : Devant le counté central, M. Gorbatchev annonce un accroissement de l'autonomie des Républiques; le plénum rema-nie la direction du parti dont sont exclus plusieurs conservateurs. 1º décembre : A Rome : rencon-

tre Gorbatchev-Jean-Paul II. 9 décembre : Plénum du comité central sur les « mesures d'assainissement économique»; M. Gorbat-chev laisse prévoir l'abandon du rôle dirigeant du parti commu-

12 décembre : Ouverture de la session du Congrès des députés. 14 décembre : Mort d'Andrei

22 décembre : Les communistes lituaniens se déclarent indépen-dants du PCUS.

1990

10 janvier : M. Gorbatchev se rend à Vilnius : manifestations nationalistes en faveur de l'indé-pendance de la Lituanie.

14 janvier : Pogroms antiarmé-niens à Bakou : plusieurs dizaines de moris : des renforts militaires sont envoyés en Azerbaïdjan; le 20, l'armée soviétique entre en

PC limanien.

geant du PC.

12 février : Publication de la

soumise au Congrès des députés affrontements meutriers au Tadji

15 février : Le Parlement de Let-

24 février : Election du Parle-

4 mars: Elections des Parle-

11 mars : Le Parlement lituanien

ments de Russie et de Biélorussie.

tonie se prononce pour l'indépen-dance de la République.

notamment un vaste plan de déna-

26 svril: MM. Kohl et Mitterrand adressent une lettre coajointe au président Landsberghis lui suggérant de « suspendre pendati tes temps les effets » de la déclaration d'indépendance lituanienne afin de e faciliter l'ouverture de pourpar-

lers » avec Moscou. 1º mai : A Poccasion de la célé bration de la fête du travail, M. Gorbatchev est hué sur la place Ronge à Moscon et choisit de quitter la tribune officielle. 4 mai : Le Parlement letton adopte une déclaration d'indépen-dance mais assortie d'une e période

de transilion » 17 mai : Entretiens Baker-Chevardnadzé à Moscou. 29 mai : M. Boris Eltsine est élu président du Parlement de la Fédération de Russie et réclame

31 mai-3 juis : Visite de M. Gorbatchev aux Etats-Unis; en marge de ce voyage le président soviétique rencontre à San-Fran-cisco le président sud-coréen Roh

5 juin : Affrontements interethniques en Kirghizie, près de

12 juin : M. Gorbatchev accepte de rencontrer les présidents des trois Républiques baltes à la suite d'une réunion du Conseil de la Fédération à Moscou 13 jula: Moscou annonce une

levée partielle du blocus contre la Lituanie; la question d'un emora-toire» sur la déclaration d'indé-pendance est discutée à Vilnius. 19 juin : Ouverture à Moscou de la conférence des communistes de Russie, qui se transforme en Congrès constitutif; face sux atta-ques des conservateurs, M. Gor-batchev laisse entendre qu'il pourrait abandonner son poste de secrétaire général du PC.

29 juin : Vilnius annonce la « suspension » pour cent jours de la déclaration d'indépendance litua-

2 juillet : Ouverture du élargi, voit ses pourrais sévère détaite sesson dont la candidature au poste de geant du parti n'a pas besoin d'être garanti par la Constitution; le plénum condamne la scission du par les délégnés à une écrasante majorité; M. Gorbatchev est

reconduit dans ses fonctions de secrétaire général : M. Bitsine quitte le PC soviétique. comité central et qui devra être 16 juillet : A Moscou accord Kohl-Gorbatchev sur l'apparte-

nance de la foture Allemagne uni-fiée à l'Alliance atlantique. 15 août : Un décret annule toute les privations de citoyenneté pre-noncée entre 1968 et 1988 contre

des Soviétiques. 30 août : Lors d'une réunion à Moscou, M. Gorbatchev se pro-nonce pour une transition rapide vers l'économie de marché.

proclame l'indépendance de la 9 septembre : Rencontre Bush-République, qualifiée d' «illégale» ie 13 par M. Gorbatchev. Gorbatchev à Helsiüki qui confirment leur accord dans la crise du Golfe. 13 mars : Le Congrès des députés du peuple approuve le principe de l'instauration du régime prési-11 septembre : Polémique au

Soviet suprême sur la réforme éco-nomique et le sort du premier dentiel et l'abrogation du rôle diriministre, M. Ryjkov; une «syn-thèse», souleaue par M. Gorbat-chev, est proposée quelques jours plus tard mais le chef du gouver-15 mars: Elu président de PURSS, M. Gorbatchev annonce une « radicalisation » des réformes. 25 mars : Le PC estonien se nement refuse de s'engager à l'apsépare à son tour du PC soviét

24 septembre : Le Soviet *ransitoire »* de six mois. ne investi M. Gorbatchev de 26 mars : M. Gorbatchev pouvoirs l'autorisant à introduire nomme les membres de son par décrets une économie de mar-« conseil présidentiel » .

31 mars : M. Gorbatchev demande au Parlement lituarien 8 octobre : Devant le comité central, M. Gorbatchev évoque le danger d'une « libanisation » de de revenir sur sa déclaration d'inl'Union soviétique : la situation économique se détériore à vitesse 3 avril : Le Parlement soviétique adopte la première loi sur les modalités de sécession d'une accélérée. 15 octobre : Le prix Nobel de la paix est attribué à M. Gorbatchev

République; premières consulta-tions entre le Kremlin et Vilnius 19 octobre : Le Soviet suprême restent sans résultat. approuve un programme de réforme économique présenté par 13 avril: M. Gorbatchev donne deux jours à la Lituanie avant M. Gorbatchev. er un blocus éconon de la République si celle-ci

26 octobre : Visite en Espagne de M. Gorbatchev qui se rend n'abroge pas les décisions prises à la suite de sa déclaration d'indé ensuite, le 28, à Paris où il signe avec M. Mitterrand un traité endance: cet ultimatum est rejeté un par le président litua 7 novembre : A l'occasion de l'anniversaire de la révolution, M. Gorbatchev lance un appel à 14 avril : M. Gorbatchev pré-

l'a unité des forces démocrati deux coups de feu sont tires sur la place Rouge pendant la cérémonie.

9 novembre : Visite à Bonn de M. Gorbatchev qui signe avec le chancelier Kohl trois accords de coopération

10 novembre: MM. Gorbatchev ct Elisine tentent de s'entendre sur les rapposts futurs entre Moscou et les Républiques.

13 novembre : Devant un millier d'officiers soviétiques, M. Gorbat-chev évoque le risque d'un «bain de sang» si l'unité économique et re du pays n'est pas préser

16 novembre : Modifiant lenr ordre du jour, les députés soviéti-ques imposent un débat sur la situation catastrophique de

central

11. décembre : M. Krioutchkov, chef du KGB, dénonce des tentafrées étrangères de déstabilisation.

12. décembré : M. Bhah décade
d'accorder une side d'argence à

17 décembre : M. Gorbatchev

propose l'organisation d'un réfé-rendum sur le traité de l'Union pivi d'un autre sur la propriété de

professant contre d'aranche de la dictature », demissionne de ses fonctions de numere des affaires étrangères 25 décembre : M. Gorbatchev

obtient satisfaction sur ses projets de reférendum et l'extension des pouvoirs présidentiels 27 décembre : Election labo-ieuse de M. Guennadi Izuaev à la vice-présidence de l'URSS.

,7 janvier : L'armée intervient dans les pays Baltes pour faire res-pecter la conscription les paraet 120 blessés.

M. Alexandre Bessmerthykh aux affaires étrangères.

20 janvier : Les fonces soviéti-ques donnent l'assaut au ministère de l'intérieur letton : cinq morts. 26 janvier : Un décret présiden-tiel renforce les pouvoirs du KGB. 1ª février : Échec d'une réunion

6 mars : Le Conseil de la Fédéde l'Union 11 mars : M. Eltsine appelle à la 17 mars : Référendum sur le

sur l'indépendance qui est procla mée le 9 avril 5 avril : Le Congrès de Russie

corde des pouvoirs spéciaux à M: Eltsine. 9 avril : M. Gorbatchev soumet an Conseil de la Fédération un

plan anticrise qui est rejeté par plusieurs Républiques; M. Eltsine s'y rallie le 24.

forts de parachutistes. que adopte une loi autorisant

22 mai : Les députés russes adoptent le principe du régime présidentiel dans leur République.

le juillet : Neuf reformateurs, ment pour les réformes démocra-

25-26 juillet : Plénum du comité

28 juliet: M. Alexandre Iakov-lev demissionne de son poste de conseiller du président Gorbatd'un «coup d'Etat» contre

1991

chutistes s'emparent dans la muit du 12 au 13 du département de la défense lituanien, faisant 14 morts 14 janvier : M. Valentin Pavlov est nommé premier ministre et

du Conseil de la Fédération. 9 février : Les Lituaniens se pro

maintien de l'Union soziétique. 30 mais : Géorgie : référendum

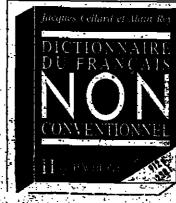
6 mai : Regain de tension en Arménie où sont envoyés des ren-20 mai : Le Parlement soviéti-

12 fuit : M. Boris Etsine est étu au suffrage universel président de la République de Russie.

21 juin : Le Parlement soviéti-que écarte la demande de pouvoirs spéciaux réclamée par le premier ministre, M. Pavloy. soutenus par M. Gorbatchev, appellent à la création d'un e mon-

17 juillet : M. Gorbatchev assiste à Londres au sommet des pays industrialisés. central du PCUS; M. Gorbatchev propose l'abandon du principe de la lutte des classes.

chev; menacé d'être exclu du PC, il choisit d'en démissionner le ló août après avoir dénoncé la M. Gorbatchev.



nieg. M. Landsbergis.

(suite de la France 3º sub

- INÉDIT -

Le FAIT FRANÇAIS dens le monde-

Torre # LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ

Resouvezes, economie des 43 pays d'expression français Oroit de la mar . Les mines massanes sont ban des profo

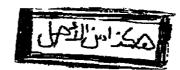
gements electroneurs des Estes energies (et Pancis 2º domènie territorial mondell. Structure des Estes d'impression sençaria : métropola, les 10 DOM-TON,

one kanc, continue, facco-dicasa (40 ma 17 (40 max.-s) et la poestie UCEF Rimon des de langue instante : 43 estemat 250 p., 98 f. franço chus factuur :

MARTINOT DE PREUIL

49560 NUEIL-SUR-LAYON

Tome i 90f. Les 2 romes 140 F franco)



GORBATCHEV Mete de l'URSS

a ja s ja **ig ≔**\$

• Le Monde • Mardi 20 août 1991 7

Météosat, Spot, ERS-1...

Jamais planète n'a eu autant besoin
de notre sens de l'observation.



Couche d'ozone en danger, effet de serre, climats perturbés... Jamais la Terre n'a eu autant besoin d'attention. Grâce à l'Agence Spatiale Européenne, l'Europe vient de lui offrir un moyen de mieux la connaître pour mieux la protéger.

ERS-1. En coopération avec Dornier, Matra Marconi Space a fourni l'essentiel du satellite. Sa plate-forme est directement issue de celle de Spot. Grande première technologique, ses radars permettront à ERS-1 de se consacrer presque exclusivement à l'étude de notre environnement, de jour comme de nuit, même à travers

les nuages. Avec Météosat, Spot, ERS-1 et bientôt Hélios, Matra Marconi Space possède une expérience et un savoir-faire uniques en Europe dans le domaine des satellites d'observation.

MATRA MARCONI SPACE

YOUGOSLAVIE

Le président accuse l'armée de soutenir les autonomistes serbes

sion fédérale pour le contrôle du

cessez-le-feu « devra établir l'état

de fait » et « appeler à répondre

Le président yougoslave, le Croate Stipe Mesic, a accusé, dimanche 18 août, l'armée fédérale d'être entrée « sans autorisation » la veille à Okucani, une petita ville de Slavonie occidentale (Croatie), à 250 kilomètres à l'ouest de Belgrade, où de viclents affrontements se sont produits ces derniers jours entre Croates et Serbes.

Cette déclaration à la presse du numéro un de la présidence fédérale, qui est, aux termes de la Constitution, également comman-dant en chef de l'armée, illustre la profonde confusion régnant à tous les échelons de l'autorité, tant fédérale que républicaine ou locale. « Mon maintien au sein de la présidence yougoslave confère une légalité à la sale guerre qui se livre en Croatie », a déclaré M. Mesic, ajoutant qu'il ne prendrait plus part aux travaux de la résidence « si l'armistice échoue ». Il a insisté pour que la direction collégiale du pays « nomme l'agres-seur » qui n'est autre, selon lui, que la Serbie. Dénonçant la devise du régime du président nationa-liste serbe Slobodan Milosevic selon laquelle « tous les Serbes doivent vivre dans un seul Etat », M. Mesic a estimé qu'elle n'était qu'un prétente à la Serbie « pour s'approprier des territoires

M. Mesic, qui avait convoqué samedi 17 août, à la demande du gouvernement croate, une réunion d'urgence de la présidence pour examiner la situation à Okucani, a

ESPAGNE : après la mort de trois membres présumés de l'ETA

Violents affrontements

au Pays basque entre manifestants

et forces de l'ordre

De violents affrontements ont

opposé policiers et manifestants basques sympathisants de l'ETA,

espagnol après la mort, la veille, de trois membres présumés d'un com-

mando de l'organisation indépen-

dantiste, tués par la garde civile. Les trois hommes ont trouvé la

mort alors que les services spéciaux de la garde civile (GAR) prenaient

retranchés à Saint-Sébastien, en

plein centre de la ville. La violente fusillade a duré physieurs heures.

Une quatrième personne, une jeune femme, a été blessée et arrêtée

Deux policiers ont également été

blessés. La veille, quatre personnes avaient été arrêtées à Saint-Sébas-

tien et dans la ville voisine de Renteria Selou la police, cette opé-

ration a permis le démantèlement du «Commando Donosti», en acti-

quatorze attentats au cours desquels treize personnes ont été tuées. - (AFP, Reuter.)

IRLANDE DU NORD:

tous ceux qui ont recouru à la force armée sans autorisation». La ituation en Croatie, où le cessezle-feu du 7 août est violé quoti-diennement, s'est encore compliquée avec les violents affronte-ments d'Okucani. Les échauffourées dans cette ville, à population mixte serbe et croate, ont fait deux morts, une trentaine de blessés dans les deux camps et un nombre indéterminé de prisonniers, selon diverses sources. D'après un bilan donné samedi soir par la télévision indépendante Yutel, plus de vingt personnes ont été tuées en Croatie depuis l'entrée en vigueur du cessez-le-feu. Fin de la mission

de la CEE

L'agence yougoslave Tanjug avait indiqué que l'armée avait participé à Okucani, samedi vers midi, à des négociations avec les belligérants serbes et croates avant qu'une longue colonne de blindés et autres véhicules militaires n'entre dans la ville en début d'aprèsmidi, alors que les armes s'étaient tues. Le ministre croate de l'intérieur, M. Ivan Vekic, a, quant à lui, affirmé samedi soir que l'ar-mée avait « attaqué directement les mée avait « attaqué directement les forces de la police croate» à Okucani et que des tirs d'artillerie étaient partis du territoire de Bosnie-Herzégovine, à hauteur de la localité de Stara Gradiska, à 20 kilomètres d'Okucani. Il a

ouvertement accusé l'armée de

bats du côté serbe» et affirmé que la Croatie « n'abandonnera pas Okucani », devenue un symbole de la résistance croate aux aspirations autonomistes serbes. M. Vekic a également annoncé une nouvelle et de réserve « qui seront déployés dans les secteurs de crise».

Une colonne de plusieurs dizaines de chars de l'armée yougoslave était bloquée dimanche en fin de journée à quelques kilomè-tres d'Okucani. Les Croates out fait sauter un pont sur la rivière sud de l'autoroute reliant Zagreb, la capitale croate, à Belgrade, pour stopper l'avancée de l'armée. Les Croates s'attendaient, dans la soique les chars de l'armée fédérale auront repris leur progression. La situation restait confuse à Okucani même, et la zone était survolée à basse altitude par des avions mili-

CEE, M. Henry Wijnaendts, ambassadeur des Pays-Bas à Paris, a achevé, dimanche soir, sa troisième mission de bons offices en Yongoslavie, au cours de laquelle teurs sur « l'extrême urgence » nir de la Yougoslavie. M. Wijnaendts a déclaré qu'il avait fait part à ses interiocutes position des Douze à organiser une conférence internationale sur la Yougoslavie. - (AFP.)

PALIE

Les derniers réfugiés albanais ont été expulsés

Les autorités italiennes ont rapatrié de force, samedi 17 et dimanche 18 août, les 2 500 réfugiés «irréductibles» albanais, qui demandaient le statut de réfugié politique. Plus de 500 déserteurs de l'armée, dont le gouvernement affirme avoir obtenu des autorités albanaises des assurances sur leur sort, faisaient partie de ce dernier contingent. Les opérations de rapatriement vers Tirana des réfugiés albanais, qui, le 13 août dernier, avaient été envoyés par petits groupes dans quatorze régions ita-liennes, se sont déroulées sans difficultés et dans la plus grande dis-

Alors que ces réfugiés avaient réussi pendant près d'une semaine à rester à Bari, faisant craindre une résistance violente et obtenant des autorités un «accueil provisoire», ils ont pu, une fois disper-

sés à travers toute l'Italie, être mis dans les nombreux avions réquisiquelque 120 irréductibles demeurés près de Bari ont d'abord refusé de sortir de leur centre d'accaeil, et ce n'est qu'après leur avoir montré une fausse lettre du préfé affirmant qu'ils allaient être transférés à Florence que les carabiniers ont pu leur faire accepter de par-

Le ministère de l'intérieur italien a déclaré qu' « un approfondis-sement de la situation des irréductibles à la lumière des lois de notre pays, des conventions internatiorales et des déclarations du hautraces et ues actumators au muie-commissaire des Nations unies pour les réfugiés a permis de confirmer l'absence absolue de motif valable à leur prétention, purement arbitraire, de rester en Italie ». – (AFP, Reuter.)

EN BREF

menacés par l'IRA Deux hommes se sont retranchés dans la cathédrale de Newry

Deux Irlandais du Nord auxquels l'IRA avait ordonné de quitter le pays se sont réfugiés samedi 17 août dans la cathédrale catholique de Newry. L'armée républi caine irlandaise avait exigé la semaine dernière le départ de six habitants de la ville frontalière entre les deux parties de l'île accusés d'avoir eu «un comportement inacceptable ». Quatre d'entre eux ont obtempéré. Les deux autres, MM. Liam Kearns et David Madigan, ont refusé de se soumettre, bien qu'ils risquent le châtiment des « traitres », une balle dans le genou. Une manifestation de soutien en leur faveur a eu lieu dimanche. La police, la classe politique et les milieux religieux d'Ulster ont multiplié les appels au calme alors que la semaine passée a connu un regain de violence qui a causé la mort de huit personnes, dont un soldat britannique, tué par l'IRA. - (Reuter,

□ AFGHANISTAN : libération d'un délégué du CICR prisonnier de moudjahidines. - M. Alexandre tre Rajiv Gandhi. - (AFP.) Ghelew, délégué suisse du Comité International de la Croix Rouge, u IRAN : violente manifestation

enlevé le 6 août dernier au nord de Kaboul, a été libéré dimanche 18 août, a annoncé un porte-parole du CICR. M. Ghelew avait été enlevé par un groupuscule de l'opposition afghane alors qu'il transportait un blessé. - (AFP, □ BANGLADESH : libération d'un vétéran de la guerre d'indépendance. - La Cour suprême du Bangladesh a ordonné dimanche 18 août la libération de M. Kader Siddiqi. De retour d'exil en décembre 1990, le commandant Siddiqi était emprisonné depuis le mois de janvier. Vétéran de la guerre d'indépendance de 1971, il avait fui le pays après avoir été condamné à sept ans de travaux forcés pour l'assassinat de soldats dents. - (AFP.)

pays. - (Reuter.) □ INDE : suicide de douze séparatistes tamouls sri-lankais. -Douze personnes soupçonnées d'appartenir aux Tigres de libération de l'Eelam tamoui (LTTE, principal groupe séparatiste tamoul du Sri Lanka) se sont donné la mort, samedi 17 août, au moment où la police investissait deux villages du Karnataka (sud du pays) où ils se cachaient, a-t-on appris de source officielle. La police a lancé une vaste opération contre le

impliqués dans le coup d'Etat qui renversa en 1975 Cheik Mujimur

Rahman, le premier président du

LTTE, soupçonné d'avoir commandité l'assassinat, le 21 mai dernier, de l'ancien premier minis-

contre le régime. - De « violents incidents » ont opposé jeudi les forces de l'ordre à des habitants d'une localité de l'ouest de l'Iran et ont été suivis vendredi par une manifestation de soutien au régime organisée par les responsables politiques et religieux locaux, a rap-porté, samedi 17 août, la presse iranienne. Des opposants au régime islamique ont pris part à ces affrontements, qui ont en lieu à Nadjaf-Abad (ex-Zour-Abad), une banlieue de Zanjan, ville située à 320 kilomètres à l'ouest de Téhéran, Aucune indication n'a été fournie sur le nombre des personnes impliquées dans ces inci-

G ISRAEL : quatre Palestiniens tués dans les territoires occupés. -Quatre Palestiniens ont péri, dimanche 18 août, lors d'incidents violences dans les territoires occupés par Israël. Deux ont été tués. dans la bande de Gaza, par des Arabes qui les soupconnaient de «collaboration». Deux autres ont été tués par des soldats israéliens en Cisjordanie . - (Reuter.)

D MADAGASCAR : l'archevêque Razafimabatrata demande le départ du président Ratsiraka. - Devant près de 800 fidèles réunis, dimanche 18 août, à Tananarive, l'archevêque Victor Razafimahatrata en a appelé « à la sagesse et au courage politique de M. Le pré-sident Ratsiruka pour qu'il se retire el transmette le pouvoir, de manière à créer les conditions de sérénisé et de la paix sociale». Selon des membres de l'opposi-tion, le chef de l'Etat aurait demandé l'asile politique aux Etats-Unis, mais aucun responsable américain n'a pu être joint

pour confirmer cette information.

D PÉROU : une commission financée par l'UNICEF va enquêter sur la mort d'« enfants-esclares ». -Une commission de la Coordination des droits des enfants, finan-cée par l'UNICEF, est attendue, mercredi 21 août, dans la province de Madre-de-Dios, pour enquêter sur la mort de dizaines d'enfants forcés de travailler dans les mines d'or et dont les cadavres ont été découverts la semaine passée (le Monde du 16 août), a annoncé un porte-parole de cette commission. - (AFP.)

Le Monde

SCIENCES ET MÉDECINE

MEXIQUE

L'opposition dénonce les nombreuses irrégularités du scrutin

Avant même que ne soitpubliés les premiers résultats des élections du dimanche 18 août, l'opposition a dénoncé de nombreux cas de fraude. Les responsables du Parti révolutionnaire institutionnel, au pouvoir depuis 1929, ont accusé l'oppo-sition d'exagérer ces irrégularités pour embarrasser le président Salinas qui avait fait adopter de nouvelles règles pour assurer la transparence des

SAN-LUIS-POTOSI

de notre envoyé spécial

Maigré les garanties données par le président, malgré la présence d'observateurs indépendants et les d'observateurs indépendants et les mises en garde de l'Eglise catholique, les «plus importantes élections de l'histoire du Mexique» se sont déroulées dans un climat marqué par de multiples dénonciations de fraude en faveur du PRL Les protestations les ches viblémentes contrattique de la c testations les plus véhémentes ont été enregistrées dans les deux Etats du centre du pays - San-Luis-Potosi et le Guanajuato - où les chances de succès de l'opposition restent les plus élevées, comme dans le district

En l'absence de résultats suffisants pour déterminer la tendance aux petites heures de ce lundi, rien ne permettait de confirmer l'am-pieur de la victoire du PRI dans ces élections pour le renouvellement des cinq cents députés de la Chambre fédérale, de la moitié du Sénat et, dans six Etats sor trente et un, du poste de gouverneur et des Parle-

Dès l'ouverture des bureaux de

constatées dans l'ensemble de l'Etat de San-Luis-Potosi. Selon M. Salva-dor Nava, candidat unique des trois principales formations d'opposition principales tornaucus d'oppositon de droite et de gauche – au poste de gouverneur, «il s'agit, une fois de plus, d'un processus électarul tota-lement frauduleux qui fait appel aux méthodes traditionnelles du PRI: refus de reconnaître les représentants de l'opposition dans les bureaux de proper intendigation de propens transvote, intimidation de paysans trans-portes par le PRI jusqu'aux urnes, infiltration d'électeurs non-inscrits dans les circonscriptions et bourrage

M. Nava espère cependant ne pa revivre les événements qui, il y a exactement trente ans, le priverent déjà de la victoire, provoquant la mort d'une douzaine de ses parti-sans. A l'époque, le posvoir et le PRI n'étaient pas disposés à accep-ter la moindre brèche dans leur contrôle absolu de la fédération.

vone, les « brigades volantes » de le ne crois pas, dit-il, que nous l'opposition commencerent à signi-les nombreuses « l'régularités » 1961 quand nous avons été occupés 1961 quand nous avons été occupés par plus de huit mille soldats appuyes par des blindés » L'audace de M. Nava, aujour-

d'hui agé de soixante-dix sept ans, hui avait valu un séjour en prison et des mauvais traitements. Après quelques années de silence, il décida de reprendre la tête du mouvement «naviste» et remporta les élections municipales en 1982, reprenant insi la mairie de San-Luis-Potosi. L'élection à la présidence, en

1988, de M. Salinas allait se tra-duire par une amélioration des relations entre l'Etat rebelle et la fédération. « Je ne crois pas que le president, qui m'a reçu l'an dernier pour connaître mes intentions, affirme M. Nava, appuie la fraude organisée par des autorités infé-

BERTRAND DE LA GRANGE

SALVADOR

M. Perez de Cuellar invité par Washington et Moscou à intervenir dans les négociations de paix

lames Baker et son homologue soviétique Alexandre Bessmertnykh ont adressé une lettre commune au secrétaire général des Nations unics, lui demandant d'intervenir pour faire avancer des négociations de paix an point mort an Salvador, a affirmé le New York Times dans son édition du samedi 17 août. Dans cette lettre, les chefs de la diplomatie américaine et soviétique indiquent, selon le quotidien, que l'enga-gement direct de M. Javier Perez de

Le secrétaire d'Etat américain Cuellar conférera à ces négociations commencées en mai 1990 sous l'égide du diplomate pérnyien Alvaro de Soto, représentant l'ONU - eun seus d'urgence et de priorité essentiel à leur succès». Les combats entre les forces de l'ordre et la guédemière, selon l'armée. Une grenade lancée par un soldat salvadorien dans un bal à Los Amates a tué six personnes et blessé quatre-vingts autres. - (AFP, Reuter, UPI.)

AFRIQUE

ALGÉRIE

Le gouvernement annonce la libération de plus de trois cents militants islamistes

ALGER

de notre correspondant

Trois cent vingt neuf militants islamistes, emprisonnés depuis le 5 juin, devaient être élargis, dimanche 18 août, a annoncé, samedi soir, le gouvernement de M. Sid Ahmed Ghozali. Cette mesure de clémence, visiblement destinée à apaiser le Front islamiste du salut (FIS), ne concerne, toutefois, que les personnes faisant l'objet d'internements administratifs préventifs, c'est-à-dire n'ayant pas encore été inculpées. Elle ne protège pas les bénéficiaires « d'un nouvel internement, au cas où l'instruction judiciaire révèle qu'ils ont commis des crimes ou délits». souligne le gouvernement.

Les autorités militaires, chargées de l'application de l'état de siège, ont rappelé, à plusieurs reprises, que les poursuites judiciaires entamées contre les dirigeants du FIS. notamment MM. Madami et Benhadi et leurs six compagnous du Mailiss Es-choura, iront jusqu'à leur terme. Ceux-ci sont toujours en détention dans une caserne de Blida, à cinquante kilomètres de la capitale.

circulaient avec persistance dans les milieux de la mouvance islamiste sur un possible et proche clargissement des leaders du FIS. C'était faire fi des fermes mises an point des militaires, au moment où une polémique s'est engagée, par médias interposés, sur la nature des délits reprochés aux dirigeants islamistes incarcérés : délits d'opinion ou de droit commun? Les libérations annoncées risquent de ne pas suffire, en tout cas, à convaincre le FIS de participer an deuxième forum entre le gouvernement et les partis, prevu le 22 août. – (Intérim.)

AFRIQUE DU SUD : selon la presse nationale

Les organisations noires pourraient être associées à la conduite de l'Etat

JOHANNESBOURG

de notre correspondant

Une forme de partage du pouvoir entre majorité noire et gouvernement de la minorité blanche pourrait être « expérimentée » avant la tenue d'élections générales et l'adop-tion d'une Constitution multiraciale. C'est ce qui ressort d'un document, publié par la presse dominicale du 18 août, selon lequel, si le pouvoir central et la conduite des affaires de l'Etat doivent rester l'apanage du président De Klerk et de son gouvernement, la majorité noire pourra néanmoins disposer d'un droit de regard sur les activités de l'Etat et, en premier lieu, des forces de sécu-

D'après une source proche des milieux officiels, le scénario pour une transition en douceur reposerait sur un principe de base : l'associa-tion des organisations représenta-tives de la majorité noire à l'action de l'Etat, à travers un maillage très élaboré de commissions para-étati-ques, dotées de pouvoirs étendus.

Des « commissions de paix », fédérées au niveau national et ayant des pouvoirs de police tels que droit de perquisition dans les caseries et commissariats, saisse de documents (...) devraient ainsi être formées. Par ailleurs, des commis-sions ad hoc, constituées de magis-trats et de hants fonctionnaires de

tice spéciales, habilitées à juger les crimes et délits politiques. L'ANC, le mouvement Inkatha, à dominante zouloue, et le Parti national seront représentés dans tous ces organismes. Pour couronner le tout, un secrétariat permanent de la Commission de paix nationale (NPC) devrait être créé, dans lequel la presse locale voit déjà l'esquisse d'un «embryon de gouvernement intérimaire ». ~ (Intérim.).

D CAMEROUN: saisie de l'hebnadaire le Messager. - L'hebdo; madaire indépendant le Message paraissant à Douala, a été saisi, samedi 17 août, par décision des autorités, qui n'ont fourni aucun motif. Fréquemment victime de la censure, le Messager, à oui la Société de presse et d'éditions du Cameroun (SOPECAM) a fermé ses portes il y a un mois, sur ordre du gouvernement, avait tenté de contourner l'obstacle en se faisant imprimer au Nigéria NIGERIA : Lagos décide de suspendre son adhésion à l'Organisation de la conférence islamique. Le président Babangida a annoucé. dimanche 18 août, que son pays suspendait son adhésion à l'Organisation de la conférence islamique (OCI), dont il était membre

riser y .

Specification of the

10 mag 1 mag

RELIGIONS

La visite du pape en Hongrie

Jean-Paul II prend la défense des Croates et des Hongrois de Transylvanie

A la quatrième journée de son voyage en Hongrie, lundi 19 août, Jean-Paul II devait se rendre à Szombathely, dans l'ouest du pays, et présider, au Nepstadion de Budapest, un rassemblement de jeunes. Samedi at dimanche, R a largement traité le thème des minorités dans la nouvelle Europe.

MARIAPOCS

de notre envoyé spécial

Des grappes de fidèles accrochés aux balustrades, des bannières à l'image de la Vierge Marie, des couronnes de fieurs autour d'un crucifix, des théories d'évêques et dorée : tout ce que l'Europe de l'Est compte de chrétientés hier persécutées, aujourd'hui renais-santes, est à l'honneur ce dimanche à Mariapocs. Conduit par les chœurs byzantins, le pape célèbre, pour la première fois au cours d'un voyage à l'étranger, la messe en rite grec, celui des Eglises gréco-catholiques, dites « uniates », de Roumanie, d'Ukraine, de Tchécoslovaquie, hier rayées de la carte des pays

Hongrie, du nom d'un sanctuaire marial peu connu. Pour traiter du droit des minorités nationales, c'est ce lieu que le pape avait choisi, à la frontière de trois pays: la Roumanie à moins de 50 kilomètres; Oujgorod en Ukraine (Ruthénie sub-carpathi-que) à 100 kilomètres, et la fron-tière slovaque à 60 kilomètres.

Si environ vingt mille Ukrai-niens, quinze mille Slovaques avaient pu se déplacer facilement, les espaces réservés aux Roumains

ont pu venir de Transylvanie (Cluj, les Maramures, Blaj, Ora-dea), mais beaucoup ont été découragés par les astuces des autorités roumaines : paiement d'une assurance, triplement du prix du train-négocié avec l'épisco-pat, etc. Certains ont préféré venir en taxi, voire à pied.

Des applaudissements éclatent Des applaudissements éclatent quand, sur un ton déterminé, Jean Paul II prend la défense des minorités hongroises de l'étranger: « Ces minorités ont le droit d'exister, s'écrie-t-il, de préserver leur culture spécifique, d'utiliser leur langue, d'avoir des relations avec des groupes qui partagent leur héritage commun de culture et d'histoire.» Ovations aussi quand il présente Mgr Janos Szemedi, le premier évêque ukrainien sorti de premier évêque ukrainien sorti de clandestinité, en août 1988. Il avait adressé à M. Gorbatchev une pétition, signée par une centaine de prêtres et de religieuses, récla-mant la légalisation de son Eglise.

La revanche des persécutés

A ce moment, la gorge nouée, les mains jointes serrant un chape-let, de vieux fidèles ukrainiens égrènent leurs souvenirs : « On fer-mail les rideaux et, malgré les menaces, on célébrait la messe à la maison ou dans l'appartement.» Beaucoup de ces gréco-catholiques sortent pour la première fois de ieur pays. Le pape couvre leurs voix quand il s'adresse à la foule voix quand il s'adresse à la toule en hongrois, en roumain, en ukrai-nien, en ruthène, en slovaque, en croate, en slovène... « Vous avez porté la croix du Christ sur vos épaules, dit-il. Evêques, prêtres, religieux, laïcs, vous avez souffert pour la foi chrétienne et votre atta-chement à l'Eglise. » Et il poursuit, s'adressant épalement aux Edises s'adressant également aux Eglises orthodoxes de Roumanie ou de sont restés partiellement vides. Russie : « Maintenant cette période Près de quinze mille d'entre eux noire est terminée. L'Europe est au d'origine hongroise (majoritaire-seuil d'une nouvelle ère. Il y a un

Egliscs autocéphales (orthodoxes) et des autres Eglises qu'elles cherchent

Les « légitimes aspirations » crostes

Samedi encore à Pecs, dans le sud de la Hongrie, à moins de 50 kilomètres de la Croatie, quel-ques centaines de catholiques croates avaient franchi la frontière pour voir le pape; ils étaient précédés de cinq évêques croates, dont celui de Zagreb, le cardinal Kuharic, ostensiblement accueilli par Jean-Paul II. « Très chers fils croates, a lancé le pape sous les applaudissements, je vous assure encore une fois que je suis proche de vos légitimes aspirations. Et je renouvelle mon appel à la communauté internationale pour qu'elle vous aide dans cette heure difficile de votre histories. Rien de neuf par rapport any propos lepus à par rapport aux propos tenus à Rome lors des angélus dominicaux depuis le début de la crise yougos-lave, mais Jean-Paul II ajoute qu'il souhaite se rendre atrès bientôt » en Croatie. La surprise est grande dans la foule. Jean-Paul II a été régulièrement invité depuis dix ans en Yougoslavie, sans suite en rai-son des tensions croissantes entre

Croates, en majorité catholiques, et Serbes, en majorité orthodoxes. Devant le corps diplomatique, samedi soir, à Budapest, Jean-Paul II a consacré son dis-cours aux minorités nationales en Europe centrale. Estimant « légitimes » les liens que souhaitent garder les Hongrois « avec leurs frères résidant dans plusieurs pays avoisinants », il a ajouté : « Si les frontières sont inviolables, ne faut-il pas affirmer tout autant que les peuples eux-mêmes sont inviola-bles? Entre minorités et majorités, il est urgent de dépasser les préju-gès ou les ressentiments hérités de l'histoire.»

Le soutien exprimé, au cours du même week-end, à la cause croate

et à celle des Hongrois de Transylvanie ne peut pas être mis sur le même plan. En effet, l'Eglise distingue entre les droits d'une « minorité» à exprimer sa propre identité dans un ensemble plurinational (comme les Hongrois en Roumanie) et ceux d'une enation», dont elle entend encourager le processus d'accès à l'indépendance, s'il est conforme aux règles internationales et à la Constitution de son pays, ce qui aux yeux de Jean-Paul II semble le cas de la Croatie, de la Slovénie

> Coopération avec les protestants

Dimanche soir à Debrecen, deuxième ville et «capitale» calviniste du pays, le pape a été accueilli par Mgr Elemer Kocsis, président du Conseil œcuménique des Eglises hongroises, ainsi que par Mgr Laszlo Tokes, évêque cal-viniste de Transylvanie, qui avait joué un rôle majeur dans le déclenchement des événements de

Après avoir déploré la rigidité de la discipline catholique sur les mariages mixtes, qui beurte dans un pays comptant une forte minorité de protestants (plus de 30 %), Mgr Kocsis a insisté pour que catholiques et protestants coopè-rent à la défense des minorités nationales. Dans le même sens, comme il l'avait fait le matin à Mariapocs avec les orthodoxes, Jean-Paul II a lancé un appel à la réconciliation avec les confessions protestantes pour rebâtir l'Europe sur ses «fondations chrétiennes»: a comme chrétiens, le meilleur service que nous pouvons rendre en ce attachement commun aux valeurs grie et l'Europe.»

HENRI TINCO

La communauté juive critique l'attitude du clergé sous le nazisme

de notre envoyé spécial

Un incident a marqué la rencontre, dimanche soir 18 août, à la nonciature apostolique de Budapest, entre le pape et une dizaine de représentants de la communauté juive hongroise, qui compte environ 150 000 membres, délégation dirigée par M. Peter Feldma-jer, président. Dans un texte lu en olonais par un rabbin, M. Peter Kardos, la communauté juive a déploré que « les chefs de l'Eglise

catholique en Hongrie, en ce temps

(celui de la seconde guerre mon-

diale), n'ont per dénoncé publique-

ment la déportation de centaines de milliers de juifs ». (600 000 juifs hongrois ont disparu dans le géno-Conformément aux usages, ce texte avait été adressé au Vatican avant d'être prononcé et, dimanche matin, un appel de la secrétairerie d'Etat demandait aux responsables de la communauté juive hongroise de retirer cette phrase. Après discussions, le texte

original a été maintenu. En conséquence, le pape a cru bon d'ajouter à son discours : « Je voudrais rappeler que les représen-tants de l'Eglise catholique ici en Hongrie, aussi bien que dans d'autres pays, ont tout fait pour défendre les juifs, selon les possibilités permises par les circonstances.» Et il a cité comme exemple le rôle de Mer Angelo Rotta, nonce de Pie XII à Budapest, qui fut chassé par les communistes en 1947, et celui de Mgr Apor, archevêque d'Eger. Jean-Paul II s'est également inquiété de « roir ressurgir et se disfuser (en Hongrie) des sentiments, des attitudes et des initia-

DEMAIN-NOTRE SUPPLEMENT Le Monde SCIENCES

ET MÉDECINE

Pour retrouver l'assassin d'une collégienne à Metz

Dix personnes doivent donner leurs empreintes génétiques

Quatre mois d'enquête n'ont pas permis de retrouver le ou les assassins de Laurence Guillaume, retrouvée morte le jeudi 9 mai 1991, non foin de Metz. En désespoir de cause, le juge d'instruction, M. Albagly, a décidé de recourir à la méthode la plus sophistiquée qui soit utilisée à ce jour : l'identification par empreintes génétiques.

Une collégienne àgée de quatorze ans, Laurence Guillaume, a été tuée vers I heure du matin, dans la nuit du mardi 7 au mercredi 8 mai. Elle rentrait, avec son vélomoteur, chez elle, à Servignylès-Sainte-Barbe, après avoir passé la soirée à la foire de Metz, en compagnie de quelques amis. Ceux-ci l'ont quitté vers 22 h 30. Le corps de Laurence sera découvert dans un champ à Rugy, à quelque dix kilomètres de son domicile; son blouson et ses papiers d'identité sur un parking au bord de l'autoroute menant à Nancy (le Monde du 11 mai 1991). Des témoins diront que. peu après l'heure où elle avait quitté la foire, son cyclomoteur était à côté d'une voiture blanche, près de laquelle se tenzit un homme de forte corpulence. C'est

> « Code à barres»

Faute du portrait-robot de l'assassin, les enquêteurs dispose néanmoins de sa « carte d'identité génétique » que le laboratoire interrégional de police scientifique de Lyon a pu établir à partir de prélèvements réalisés sur le corps de la victime.

Pour tenter d'élucider le mystère, le juge Michel Albagly a donc

génétique de dix personnes ayant possédé une voiture blanche : trois anciens amis de l'adolescente, des hommes déjà interpellés pour des affaires de mœurs. Le père de la jeune fille sera lui-même soumis au test. Tous, bien entendu, devront donner leur accord. A défaut de trouver l'assassin, ces « témoins » pourront être disculpés de manière quasi certaine.

Tout être humain possede en effet un patrimoine genétique qui lui est propre. La technique des empreintes génétiques consiste, schématiquement, à visualiser sous forme de « code à barres », grâce à une sonde ADN, certaines régions spécifiques de ce patrimoine. L'identification se fait à partir de prélèvements de celluics « à noyau», sang, sperme, fragments de peau ou cheveux. Les scientifiques, en l'occurrence, pourront comparer les résultats obtenus pour les dix «témoins» soumis au test à la «carte d'identité génétique» de l'assassin. La probabilité de trouver dans le monde deux individus possédant le même code étant infime, de 1 sur 50 millions, au pire.

Les analyses, bien sûr, prendront du temps. Un examen complet demande deux mois. Et l'énigme ne sera, partiellement, résolue que si les prélèvements ont été faits dans de bonnes conditions (l'ADN craint la chaleur et l'humidité).

En tout état de cause, cette méthode, utilisée en matière de police scientifique pour la pre-mière fois en Grande-Bretagne en 1987, ne désigne pas un coupable. Elle permet seulement de sortir du nombre un suspect numéro un sier plus étayé.

S. D.

KALOCSA

de notre envoyé spéciel

La rue principale de Kalocsa ne porte plus le nom d'Etienne-ie, le fondateur de l'Etat hongrois. Comme beaucoup d'autres avenues à travers le pays, elle a été rebaptisée et s'appelle désormais « avenue Saint-Etienne > ... Un changement hautement symbolique, à l'image de cette ville de vingt

Kalocsa, la capitale du paprika, située à une centaine de kilomètres au sud de Budapest, au pied de la puszta magyar, a toujours été un important centre épiscopal de la Hongrie. Et même après une parenthi quarante ans de régime athée, cet héritage historique refait surface. L'Église catholique se réveille et pourrait, théoriquement, récupérer la moitlé des

Pratiquement tous les immeubles de la rue principale appartenaient, avant guerre, à l'archevêché. Les communistes ont tout confisqué. Au total : quarante-cinq bătiments. Aujour-d'hul, ils abritent (entre autres) huit des dix écoles primaires. l'unique centre culturel, le musée et les archives de la ville, la maison des partis, un hôtel, une brasserie et des logements structure municipale est désormais menacée. A Kalocsa comme allieurs, l'incertitude est de mise. Le Parlement hongrois, dominé par les trois partis de la coalition conservatrice su pou-voir, a adopté, le 10 juillet der-nier, une loi autorisant les Eglises à reprendre leurs anciennes propriétés, à l'excep-tion des biens fonciers. Une loi approuvée un mois seulement avant l'arrivée de Jean-Paul II an

Hongrie... Gusztav Török, maire de Kalocsa et membre du principal parti d'opposition, l'Allance des démocrates libres, s'efforce d'être le plus diplomate possible. Il insiste sur les c*très bons* repports > qu'il entretient avec l'archevêque. Mais derrière cette courtoisie de façade, se cache une réelle inquiétude. Pour l'instant, l'Eglise modère ses reven- de Szeged sara prochainement

dications et avance à petits pas. Elle a déjà repris le contrôle d'un jardin d'enfants, transformé en établissement catholique. Et, dès la rentrée, une religieuse sera nommée directrice adjointe de l'une des écoles primaires. Dans quatre ans, l'école passera, elle aussi, sous la tutelle de l'Eglise. La décision a semé un vent de panique chez les instituteurs ! En guise d'apaisement, l'archevêché s'est engagé à garder les enseignants qui acceptent le nouvel esprits de l'école.

Les municipalités expropriées

Jusque-là, pas de problème. Mais les négociations se corsent. L'Eglise veut également récupérer le centre de redressement pour adolescents de la rille, tadis propriété des jésuites, dans le but d'ouvrir le premier institut de formation des enseignants religieux en Hongrie. Pour la hiérarchie catholique, inquiète de l'absence de relève, c'est une priorité absolue. Mais la municipalité rechigne à aban-

donner ce bâtiment. L'archevêque de Kalocsa, Migr Laszlo Danko, se montre prag-metique : « Nos propriétés ont été collectivisées en vingt-quetre heures. Mais ce serait mal vu de tout réclamer tout de suite ». D'ailleurs, rien ne presse. Au terme de la loi, les différentes Egüses ont dix ans pour demander le retour de leurs biens. Elles peuvent récupérer les bătiments à deux conditions : prouver qu'elles étaient proprié-taires des immeubles après la guerre et s'engager à les utiliser uniquement pour des besoins ecclésiastiques.

Aucun inventaire officiel n'a encore été dressé, mais l'Eglise catholique, de loin la plus importante des trois communautés chrétiennes de Hongrie (avec les calvinistes et les luthériens), disposait d'un énorme pactole evant guerre. Plus de dix mille demandes de restitution ont été adressées au gouvernement depuis le début de l'année. Toutes les agglomérations hongroises sont concernées ; la faculté de médecine de la ville

transformée en maison des associations catholiques. Un camp d'été de l'Ecole des beaux arts, près du lac Balaton, va bientôt être remis aux scouts. A Budapest, environ cent soixante bătiments, y compris ceux qui abritent les ambassades d'Iran et de Corée du Nord, sont convoités. Toutes les Eglises traditionnelles ainsi qu'une quarantaine d'ordres religieux ont formulé des revendications. Même les adeptes de Krishna et les Témoins de Jéhovah réclament des édifices !

Gusztav Török, le maire de Kalocsa, est formel. « Si l'archevêché insiste pour reprendre le centre culturel et la maison des partis, dit-il, nous serons obligés de demander des dédommagements à l'Etat pour construire d'autres bâtiments ». Il vient de mettre le doict sur l'un des plus grands paradoxes de la nouvelle loi. L'Eglise, qui réclame le retour de ses propriétés au titre de « réparation historique » se met, à son tour, à exproprier des municipalités l

Dans l'immédiat. l'archevêché ne réclame que cinq bâtiments mais n'exclut pas d'en demander d'autres « par la suite ». Cette tactique de grignotage crée un climat de malaise et d'incertitude permanent. Fatalistes, les habitants de Kalocsa assistent à ces transferts de propriété sans broncher. «Les communistes ont puni notre ville car elle était un centre religieux, raconte un journaliste local. Aujourd'hui, c'est notre deuxième punition. La ville va être privée de bâtiments dont elle a besoin». Mais à Kalocsa, il reste un obstacle que l'Eglise n'a pas encore réussi à surmonter : le retrait du monument aux morts soviétiques, situé à deux pas seulement du siège de

YVES-MICHEL RIOLS

EN BREF

□ Un berger opposé à la chasse tué à Castellar. – Les gendarmes de Menton qui enquêtent sur la mort du berger de Castellar (Alpes-Maritimes), tué samedi 17 août dans un guet-apens, ont remis en liberté, dimanche 18 août, les personnes mises en garde à vue, après vérification de cheria, trente-trois ans, avait été blessé à coups de chevrotines puis achevé à coups de crosse, alors qu'il allait rejoindre son troupeau à moto. Il s'était plaint récemment, dans un bulletin associatif local, de menaces de mort à la suite notamment de sa décision

e l'urgence de démasquer les assas- Un tirear fou assassine huit per-sonnes dans un centre commercial australien. - Avant de se suicider, un chauffeur de taxi âgé de trente-trois ans, a déclenché samedi 17 août, dans un centre commer-cial de la banlieue de Sydney, une tuerie dans laquelle huit personnes ont trouvé la mort et sept autres ont été blessées. Les premiers éléments de l'enquête n'ont pas per-mis à la police de trouver une explication au geste du forcené. Le premier ministre de Nouvelle-Galles du Sud, M. Nick Greiner, a décidé, lundi 19 août, d'interdire à

la vente des armes semi-automati-ques du genre SKS, déjà prohibées

dans d'autres Etats à la suite d'incidents semblables. - (Corresp.).

d'interdire l'accès de ses terrains

aux chasseurs. Le Rassemblement

des opposants à la chasse (ROC) a

souligné, dans un communiqué,

u Une essence « propre » pour les grandes villes américaines. - Des représentants de l'industrie petrolière et des principaux groupes de défense de l'environnement ont Washington, un accord pour la mise sur le marché d'une « essence propre» visant à réduire de 15 % la pollution automobile dans les principales villes des Etats-Unis, d'ici à 1995. Le nouveau carburant sera plus oxygéné avec des taux plus faibles de benzène et de métaux lourds. Cette « essence propre », disponible dès l'hiver prochain dans quarante et une villes les plus touchées par la pollution, coûtera environ cinq cents (environ 30 centimes) de plus par gal-lon (3,8 litres). Le surcoin est destiné à financer les 3,5 milliards de dollars nécessaires pour adapter les raffineries à ce nouveau carburant. - (AFP, UPL)

 Un ouragan touche la côte amé-ricaine de Caroline du Nord. – L'ouragan «Bob» a touché la côte de Caroline du Nord, où, dimanche 18 août dans la soirée, des vents de 185 km/h ont endommagé des lignes électriques et causé des inondations. Des régions balnéaires fréquentées de la région avaient été évacuées dimanche, et les accès aux îles du littoral fermés. Selon les spécialistes de la météo, « Bob » devait remonter vers le nord, pour retoucher la côte à Cape Cod (Massachusetts) lundi soir. Il ne devrait pas atteindre la force de l'ouragan «Hugo» qui avait dévasté les Caraïbes et les Carolines en septembre 1989. -

 Séismes sur les côtes américaines. - Une série de tremble-ments de terre d'intensité variable a secoué les côtes américaines samedi I7 août. Les secousses ont été ressenties dans le sud du Chili, au nord-ouest du Venezuela (endommageant une centaine d'ha-bitations) et aux Etats-Unis, dans les Etats de Californie et d'Oregon, provequant glissements de terrain et coupures de réseaux électriques. Aucune victime ne serait à déplorer. - (AFP.)

u Une femme de soixante-quatre ans retrouvée morte dans une décharge de l'Isère. - Une femme de soixante-quatre ans a été retrouvée morte, dimanche matin 18 août, dans la décharge publique de Chimilin (Isère), à une trentaine de kilomètres de Grenoble. Le corps, nu, de la victime, dont l'identité n'a pas été tévélée, portait de nombreuses traces de

Droit-Eco ça se prépare

Stage de pré-rentrée : 2 septembre

Quatre semaines pour réussir son année de fac



Une fillette de sept ans au sommet du mont Blanc

Valérie Schwartz, une fillette de sept ans, de nationalité suisse, est devenue, mardi 6 août, la plus jeune alpiniste à avoir réussi l'ascension du mont Blanc (4 807 mètres). Son « exploit », largement médiatisé, suscite la réprobation quasi unanime des spécialistes de la haute montagne.

GRENOBLE

de notre bureau régional

A quand un accouchement sur le «toit de l'Europe»? Cela aurait le mérite de couper court à la surenchère... Un record vient en effet d'être établi, qui laisse perplexe: la plus jeune montagnarde au sommet du mont Blanc s'appelle Valérie Schwartz et elle n'a que sept ans. Partie lundi 5 août de Chamonix, avec une cordée formée de ses parents et d'un guide de haute montagne, elle a fait étape au refuge du Goûter (3 863 mètres). avant de reprendre l'ascension. mardi matin, vers 3 heures. Parve-nue à la cime à la mi-journée, elle en est redescendue en deux jours, par le refuge des Grands-Mulets (3 051 metres). « En pleine

La meilleure « performance »

Savoyarde Cristel Bochatay. En un homme du Peloton de gendar-1975, elle avait effectué la course à l'âge de huit ans. Du moins évoluait-elle dans son environnement naturel, pour n'être autre que la fille du gardien du refuge du Goûter. Valérie, qui pratique la randonnée à ski depuis ses cinq ans et qui, quelques jours plus tôt, avait gravi le mont Blanc du Tacul (4 248 mètres), bénéficiait, elle aussi, d'une préparation très poussée, fait valoir son père, M. Georges Schwartz, médecin à Genève. Dans les milieux de la montagne, la condamnation n'en est pas moins générale.

«Les rares études sur le sujet concluent que les enfants sont mal adaptés à la haute altitude », indique M. Jean-Pierre Herry, médecin de l'Ecole nationale de ski et d'alpinisme (ENSA) de Chamonix et président de la commission médicale de la Fédération française de la montagne et de l'esca-lade (FFME).

> La question de la limite

Aux troubles physiologiques encourus, poursuit-il, s'ajoutent les risques objectifs - depuis le début de l'année, vingt-sept personnes ont trouvé la mort dans le massif du Mont-Blanc - devant lesquels les enfants sont plus démunis. restait jusqu'alors celle de la Haut- « Nous sommes outrés, renchérit

merie de haute montagne (PGHM) de Chamonix. On sait combien l'organisme se fatigue dans une telle ascension. Pour un gosse, c'est abominable. Il est lamentable qu'un guide s'y soit prêté. Quant au père, à la limite, il pourrait être poursuivi pour mauvais traitements à enfant. » La question soulevée est bien celle de la limite.

Or, il n'existe en la matière aucune réglementation. « Nous pourons essayer de dissuader un client d'entreprendre une telle expédition, pas le lui interdire», souligne M. Daniel Meot, guide-chef de la Compagnie des guides de Chamonix. En 1987, cependant, le PGHM n'avait pas hésité à barrer le chemin à un alpiniste polonais, parti à la conquête du mont Blanc, son fils de deux ans sur les

« Valérie était heureuse, au sommet », assure son père qui est médecin. On le croit volontiers. Sa motivation eut paru plus convaincante, pourtant, si, de retour dans la vallée, il n'avait promptement alerté les médias, livrant à une chaîne de télévision les images de ce bonheur-là. Plus discret, on l'est trouvé plus authentique. Offert en spectacle, il devenait grimace de cirque, fîst-il le grand cir-

PIERRE LE HIR

VOILE : le Tour de France

L'hôpital prend la mer

La neuvième étape du Tour de France à la voile a été remporté par le voilier La Clotat-SAEM, dimanche 18 août, à Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). A l'issue de cette étape, un triangle olympique disputé sur 40 milles, La Ciotat-SAEM occupe toujours la première place du classement général devant Défi Français-America's Cup 92. Cette treizième édition du Tour de France est marquée par la participation d'un équipage féminin représentant l'Hôpital oublic de France.

« Où sont les filles ? ». Aux étapes, les curieux arpentent les pontons à leur recherche. Elles voleraient presque la vedette aux vainqueurs. Seul équipage exclusivement féminin de cette treizième éclition du Tour de France à la voile, le voilier Höpital public de France fait son petit effet. A cheque escale, c'est le cocktail obligatoire à l'hôpitel ou à la maine. Au départ, à Dunkerque, mille deux cents «hospitaliers» étaient venus souhaiter bon vant à leurs (collègues).

Dans un milieu de la voile où les femmes restent l'exception, les « hospitalières » se débrouillent plutôt bien. Arrivées deuxièmes à

l'escale de Saint-Malo, cinquièmes Saint-Cyprien, dimanche 18 août, elles ont cessé de faire sourire leurs concurrents mascufins. «Au début, on ne nous prenait pes au sérieux et certains nous croyaient là pour faire de la figuration», explique une équipière, surveillente de bioc. Laborantines, infirmières, médecin-anesthésiste, secrétaire médicale, kiné ou manipulatrice radio, certaines n'avaient pourtant jamais mis les pieds sur

Sur 619 candidatures féminines recueilles à travers la France, seul vingt et une ont pu être retenues. Le choix de régatières expérimen-tées pour les encadrer, avec Christine Briand comme sidpper et Marit Soderstrom, comme tacticienne ginsi ou un entrathement de haut niveau au centre national de voile de La Rochelle, pendant cinq semaines, a permis de mettre tout le monde dans le bain.

Grincements de dents

e J'ai remarqué tout de suite qu'elles étaient habituées à effectuer des gestes précis au sein d'une équipe, explique leur entraîneur, venu les encourager. C'était agréable. D'autant plus qu'elles n'avaient pas la grosse tête ce qui n'est pas toujours le ces des équipages de profes-sionnels ». En participant au

AUTOMOBILISME

CHAMPIONNAT DU MONDE

(430 km du Nurburgring) Jaguar (Warwick-Brabbam), les

Tour de France à la voile, le Comité de gestion des œuvres sociales des établissements hospitaliers publics (CGOS) at la Fédération hospitalière de France (FHF) ont souhaité promouvoir l'hôpital public ainsi que son personnel. L'opération ne s'est pas faite sans grincements de dents. Dans un communiqué récent, la Fédération de la santé et de l'action sociale de la CGT dénonce « cette opération de marketing de prestige» organi-sée « au détriment des activités

Le budget de trois millions de france consacré à l'opération a été financé pour un tiers par le CGOS qui dispose d'un budget annuel de plus d'un milliard de francs. Les deux autres tiers se répartissent entre différentes entreprises privées et la FHF.

«Le bateau peut sembler un tore intille par repport au pro-blème financier que rencontre l'hôpital mais on n'a pas le droit de condamner un service public à rester replier sur lui-même, estime Jacques Taglang, directeur du CGOS. Notre objectif principal était de montrer à l'ensemble des agents hospitaliers, et principalement des femmes qui constituent 80 % des effectilis, qu'on pouveit feire perler d'eux autrement que sous des aspects problématiques »

MARTINE LARONCHE

AUTOMOBILISME: championnat du monde des voitures de sport

Jaguar par K.-O. sur le «Ring»

doublé de la saison, dimanche 18 août aux 430 kilomètres du Nürburgring, cinquième manche du championnat du monde des voitures de sport. Le Britannique Derek Warwick qui a signé sa troisième victoire, a devancé de moins de cina secondes son coéquipier italien Teo Fabi. Les deux pilotes Jaguar ont été relayés à tour de rôle par l'Australien David Brabham. Les abandons des deux Mercedes et des deux Peugeot permet à Jaguar de se détacher au classement du championnat du monde.

LE NURBURGRING

de notre envoyé spécial

Les nostaigiques du grand «Ring», le légendaire circuit du Nürburgring n'étaient pas, dimanche 18 août, au rendez-vous allemand de la cinquième manche du championnat des voitures de sport. «L'ancier circuit, unique en son genre, était le plus grand défi qu'un pilote automo-bile puisse relever», se souvient le Finlandais Keke Rosberg, ancien champion du monde de formule 1, revenu à la compétition chez Peu-geot. En 1976, l'Autrichien Niki Lauda avait failli périr carbonis cette route de campagne de 22 kilo-mètres, serpentant dans les forêts de l'Eifel. Aujourd'hui, pour 13 deutsche marks de droit d'entrée, nombreux sont encore les Allemands qui viennent s'offrir un tour de ce «Ring» qui a longtemps servi de cadre privilégié aux duels entre Fer-rari (neuf victoires) et Porsche (douze victoires) dans les 1 000 km du Nürburgring.

Bien dessiné, le nouveau circuit de 4,542 km, construit en 1984 répond, certes, aux nouvelles normes de sécurité et offre un bon compromis de difficultés techniques propo-sées aux ingénieurs et aux pilotes pour le réglage des voitures, mais il prive le spectateur de ces émotions qu'il vient souvent rechercher dans le sport automobile. Dimanche, ils étaient une quinzaine de milliers pour suivre la cinquième manche du championnat du monde des voitures de sport. Quatre fois moins que le week-end precédent pour une compétition de voitures anciennes!

«Je ne comprends pas la politique de la FISA (Fédération internationale du sport automobile), dit Jorgen Barth qui fournit le moteur Porsche aux écuries privées. Ce championnat est à la recherche d'un public. Or, comme en formule 1, on hui interdit désormais l'accès du paddock où il pouvait voir de près les voltures et les pilotes qui le font rêver.» Mais si les Allemands de se sont pas déplacés en masse, c'est peut-être aussi parce que les Mercedes, championnes du monde en titre et victorieuses ces

trois dernières années au Nürbur-gring, avaient accumulé les pro-blèmes de moteurs aux essais où elles avaient été dominées par les alleron à l'arrière. Mais par manque

l'écurie britannique est la grande bénéficiaire de l'abandon des moteurs turbos au profit des atmo-sphériques de 3,5 litres, désormais communs à la formule 1 et à ce nouveau championnat des voitures de sport . Jaguar, dont le capital est ser d'emblée du V8 déjà bien rodé l'écurie Benetton en formule 1, tandis que les autres constructeurs moteurs atmosphériques.

de Pengeot

En profitant de ce grand cham-bardement pour venir se joindre à Jaguar et à Mercedes qui bénéfi-ciaient de plusieurs années d'expérience en sport-prototypes, Peugeot n'a pourtant pas choisi la voie la plus facile. Contrairement aux autres grands constructeurs qui ont d'abord écidé de confier leurs moteurs à des artisans déjà rodés aux courses d'endurance, le Suisse Peter Sauber pour Mercedes et l'Ecossais Tom Walkinshaw pour Jaguar, les Fran-cais sont partis en novembre 1988 d'une «feuille blanche» pour conce-voir eux-mêmes chassis, moteur, boîte de vitesses et télémétrie.

Malgré le renforcement des effec-tifs de PTS, passés de quarre-vingts à cent vingt personnes et l'arrivée de nouveaux ingénieurs comme Tim Wright, un spécialiste des châssis chez McLaren. l'équipe de Jean Todt n'a pas lésiné sur les heures supplémentaires pour respecter les échéances fixées : première maquette en soufflerie en octobre 1989; pre-miers tours de roues à Montlhéry le 20 juin 1990; premier test en course dans l'ancien championnat des voi-tures de sport-prototypes le 23 sep-tembre 1990 à Montréal (abandon) et début du nouveau championnat des voitures de sport le 14 avril 1991 à Suzuka.

La réussite exceptionnelle connue à Suzuka, où Philippe Alliot et Manro Baldi avaient signé une vic-toire inespérée en profitant des pro-blèmes de démarreur des Jaguar, avait été une belle récompense pour cet énorme travail. Mais un tel miracle avait peu de chances de se renouveler face à des voitures plus rapides de trois à quatre secondes au tour selon les circuits. Pour empêcher Jaguar de continuer à se tailler impunément la part du lion, Peugeot a choisi de s'inspirer des

points forts de son adversaire. Ainsi les trois mois de coupure entre les deux courses britannique et allemande, ont été mis à profit par les ingénieurs de Pengeot pour trans-figurer la 905 et lui donner une allure de Jaguar avec un double aileron à l'avant et à l'arrière. La pre-mière 905 semblait sacrifier autant à l'esthétique qu'à la performance avec bre).

Peugeot et, surtout, par les Jaguar.

Depuis le début de la saison, l'écurie britannique est la grande bénéficiaire de l'abandon des

Munie de ses imposants ailerons.

la 905, comme la Jaguar, se com-porte et se règle désormais comme une formule 1 carénée . Si l'évolution aérodynamique a été la plus spectaculaire, les ingénieurs ont aussi travaillé sur les barres anti-roulis pour améliorer la tenue de route et velle version allégée de 16 kg. Le pilotage insque-là très éprouvant malgré la direction assistée, en a été transformé. « On a l'impression qu'elle pèse 200 kg de moins», disait Philippe Alliot après les premiers

Cette impression favorable a été confirmée en qualifications où les deux 905 étaient à moins d'une seconde des Jaguar, mais surtout en course où Philippe Alliot et Mauro Baldi ont exploité le premier arrêt de ravitaillement pour devancer les deux laguar du vingt-neuvième au cinquante-quatrième des quatrevingt-quinze tours. Après les rapides abandons des Mercedes de Michael Schumacher (papillon d'accélérateur cassé) et de Jean-Louis Schlesser (boîte de vitesses) et de la 905 de Keke Rosberg (sortie de route sur tête à queue), seule la deuxième lionne a paru en mesure d'inquiéter les deux Jagnar jusqu'à l'arrêt de Philippe Alliot qui venait de répan-dre son hulle sur la piste (tige de soupape cassee).

Déçu par le résultat, Jean Todt, directeur de Pengoot Talbot sport (PTS) se disait toutefois rassuré par capacité de réaction de son équipe en cours de saison. « En perfor mance, nous avons démontré que nous pouvons desormais être devant ou au niveau des meilleurs. Il nous reste des problèmes de fiabilité à résoudre avant la prochaine course à Magny-Cours. « Ces promesses de duels ne suffisent pas toutefois à lever toutes les incertitudes sur l'ave-nir de ce nouveau championnat.

> Incohérences du calendrier

La FISA a annoncé au Nürburg-ring l'annulation de la prochaine épreuve programmée quinze jours plus tard à Jerez-de-la-Frontera. Comme ceux du circuit Paul-Ricard et de Montréal, les organisateurs espagnols out estime qu'ils ne pour-raient pas boucler leur budget à cause du manque d'intérêt du public et des télévisions pour cette compétition. Les grands constructeurs comme Peugeot ou Mercedes ont du débloquer des budgets de promotion pour aider les organisateurs du Nür-burgring ou permettre la mise en place d'une épreuve de remplacement à Magny-Cours (15 septem-

Des trois grands constructeurs qui nat des voitures de sport, deux sembient déjà se ménager des portes de sortie si la compétition ne répond pas à leurs espérances. Mercedes qui a recruté l'ingénieur Harvey Postlethwaite (ancien directeur technique de Ferrari puis de Tyrrell) préparerait un moteur et peut-être un châssis pour revenir en formule 1. Tom Walkinshaw qui dirige l'équipe Jaguar a racheté des parts de l'écurie Benetton et consacre déià plus de temps à la formule I qu'aux voi-

tures de sport. L'annonce de l'arrivée de Tovota. le plus grand constructeur automobile mondial, qui devrait aligner une voiture dans la dernière manche de ce championnat, le 27 octobre à Autopolis, ne suffit plus pour rassu-

L'incohérence du calendrier des voitures de sport, avec des périodes pouvant aller jusqu'à huit semaines entre deux courses, laisse planer un doute sur la volonté de la FISA de hisser ce championnat au niveau de celui de la formule 1. Bernard Ecclestone, vice-président de la FISA et officiellement en charge de la promotion de cette compétition, n'a d'ailleurs assisté à aucune des cinq premières manches. Il est vrai que ses intérêts particuliers en formule 1 sont désormais trop importants pour qu'il prenne le risque de favoriser la dre concurrence.

GÉRARD ALBOUY

FOOTBALL

Marseille rejoint Monaco et Metz en tête du championnat de France

L'Olympique de Marseille, victo-L'Olympique de Marseille, victorieux à Caen (3-1), dimanche
18 août, à l'occasion de la sixième
journée du championnat de France
de football de première division, a
comblé son retard de deux points
sur l'AS Monaco en tête de la
compétition. La veille, au parc des
Princes, la formation monégasque avait subi sa première défaite de la saison, face au Paris Saint-Ger-mein (2-0). Les Marseillais, qui se sont logiquement imposés grâce à des buts de Jean-Pièrre Papin (deux fois, dont un pénalty) et Abedi Pelé, ont su profiter de la contre-performance d'une équipe de la Principauté handicapée par l'expulsion, en première mi-temps, de son défenseur central Roger Mendy. Au classement général, les deux principaux favoris du championnat sont pourtant devancés par le FC Metz, vainqueur de l'AS Saint-Etienne (1-0), et qui dispose d'une meilleure différence de buts

Les résultats

GROUPE A

Beauvais et Red Sta Amiens b. "Ancenis "Brest b. Dunkerque

1. Jaguar (Warwick-Brabbam), les 431,5 km en 2 h 23 min 41 sec (moyenne: 180,183 km/h); 2. Jaguar (Febi-Brabbam), à 4 sec 9/10; 3. Porsche Kremer (Reuter-Toivonen), à 6 tours; 4. Salamin Pranagaz (Oppermen-Alton-bech), à 6 tours; 5. Mazzlaspeed (Sala-Ken-nedy), à 6 tours. nedy), a 6 tous. Classement par équipes (après cinq manches): 1. Jeguar, 75 pts; 2. Seither Mercedes, 50; 3. Mazdaspeed, 38; 4. Porsche Kreiner, 37; 5. Peugeot, 29. ngers, Louhens-Cuiseaux et Gling Bourges et Valenclammes, FRM Classement des pilotes. - 1. Fabi (h), 62 pts; 2. Warwick (GB), 50; 3. Mass (All, Schlesser (Fra) et Reuter (All), 37.

CYCLISME

CHAMPIONNATS DU MONDE SUR PISTE Le palararès 1991 La Français Francis Moreau est devenu

champion du monde de poussuite, vendredi 16 août, à Stuttgart (Allemagne), à l'occa-sion des Championnats du monde de cyclisme sur piste. Samedi, il a pris la deutième place de la Course aux points, derrière le Soviétique Vistcheslev Ekimov. Il derrière le Soviétique Visicheslev Ekimov, il a également établi un nouveau record du monde des 5 kilomètres sur piste couverte en 5 min 40 s 167.

Professionnels
Poursuite individualle : Francis Moreau Vitesse: vacant il Australien Carey Hall

Course aux points : Viatcheslav Ekimon Keirin : Michael Hubner (All).

Demi-fond : Danny Clark (Aus)/ entraineur Bruno Walrave (Aus). Vitesse: Jens Fiedler (AIL). Poursuite individuelle : Jens Lehmann (All).

Poursuite par équipes : Allemagne. Tandem : Allemagne (Eyk Pokomy/ Emanoel Reesch).

Kilomètre contre la montre : José-Me-nuel Moreno (Esp). Demi-fond : Roland Koenigshofer (Aut)/ extraheur Karl (gl (Aut). Course aux points : Bruno Risi (Sui.). Dames
Poursuite individuelle : Petre Rossner

Course aux points : Ingrid Heringa (P-B). Vitesse: Ingrid Haringa (P-B).

> FOOTBALL CHAMPIONNAT DE FRANCE Première Division (Sinème journée)

Nimes et Nantes .. Sochaux b. Auxarra Toulouse et Lens ... Lyon et Cannes. Paris SG b. Monaco Rennes b. Nency. "Metz-Saint-Etleone. Marseille b. Caen...

Classement. - 1. Metz, Monaco, Mar-seille, 10 pts; 4. Nantes et Lille, 8; 6. Paris-SG, Lans, Le Havre, 7; 9. Saint-Etienne, Auxerre, Sochaux et Caen, 6; 13. Lyon et Toulouse, 6; 15. Cannes et Nimes, 4: 17, Rennes; Montpellier et

- 45 LT LT

2 - . . .

53 20 (0.50)

75 A 1

🍎 - Can

1.±.1 · · ·

· 12.

10 mm

"Gueugnon b. Rodez....." "Saint-Seurin b. Ales..." "Perpignen b. Saint-Guentin..." "Marogues b. Mulhouse....." "Ajaccio et Bastia.....

deaux, 10 pts; 3. Istres et Perpign 5. Bastia, Guaugnon et Rodez, 7...

MOTOCYCLISME CHAMPIONNAT DU MONDE DE VITERSE

Grand Prix de Saint-Marin L'Américain Wayne Rainey (Yamaha), a remporté le Grand Prix motocycliste de Saint-Marin (catégorie 500 cc), dimanche 18 août, sur le circuit de Mugello. Il a devencé son compatriots Kevin Schwantz (Suzuki) et l'Australien Michael Dochan

ECHECS

Le championnat du monde

Timman à un demi-point des demi-finales

Si Timman, qui mène 4-2 face à Kortchnoï après la sixième ronde disputée dimanche 18 août à Bruxelles, est pratiquement assuré d'alter en demi-finale du tournoi des candidats au championnat du monde d'échecs puisqu'il n'a qu'un demi-point à marquer (une nulle) dans les deux parties qu'il lui reste à jouer, aucun des autres candidats des quarts de finale n'a encore sa qualification en poche. Karpov mène bien 2,5-1,5

devant Anand mais il a deux parties ajournées à terminer lundi dans lesquelles son jeune adver-saire, à chaque fois, un pion de plus passé. L'ancien champion du monde a gagné la quatrième partie après être sorti vivant par miracle de la troisième où Anand a raté le mat ou le gain en deux coups i

Short et Guelfand n'ont fait qu'une nulle en six parties. Le Britannique, après une défaite au premier tour, a gagné deux fois de suite, annulé sa quatrième partie, remporté la cinquième et s'est fait battre dimanche. Il mene 3,5-2,5. Enfin, Ivantchouk a repris tage sur Youssonpov (3,5-2,5) grace a deux victoires dans la troisième et la cinquième ronde.

PHOTOGRAPHIE

FRIBOURG

de notre envoyé spécial

Rien n'incame mieux la qualité

suisse que le couteau multilames

qui permet, en un tournemain, de tout découper, tout ouvrir, tout

manger. Le photographe belge Michel Van Den Eeckhoudt a

essayé de montrer comment on fabrique l'outil indispensable au scout. Refus catégorique du fabri-cant. Top secret. « On voit donc les

limites de l'utopie d'un pays si sou-

cieux de sa discrétion qu'il se dérobe toujours à la curiosité d'au-

trui », peut-on lire au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, où cette

Comment photographier un pays discret? Le casse-tête s'est posé à

la soixantaine de photographes qui ont participé aux deux expositions « Voir la Suisse autrement » (Fri-bourg) et « Nouveaux itinéraires »

(Lausanne), à l'occasion du sept centième anniversaire de la Confé-

Le maître d'œuvre Charles-Henri Favrod, directeur du Musée de l'Elysée à Lausanne, aurait pu

se contenter d'aligner aux murs des photos d'archives - il l'a fait,

à juste titre, avec Henri Cartier-Bresson et René Burri. Il a préféré passer des commandes, étalées sur

cinq ans, à un grand nombre de

cinq ans, a un grand nomine de photographes suisses, français, chinois, belges, afghans, libanais, espagnols... et il a réalisé deux catalogues pour des prix dérisoires. La commande se justifiait car lorsque « la photographie triomphaticantes des la monde en 1801 au

partout dans le monde en 1891, on ne s'en est pas servi pour dresser un état de la Suisse qui serait pourtant bien utile à consulter

aujourd'hui », écrit Charles-Henri

L'inventaire commence à Fri-

bourg où Michel Van Den

Eeckhoudt s'est donc cassé le nez contre la «qualité suisse» (mais

s'est bien récupéré avec des repor-tages sur un hópital vétérinaire et

histoire nous est contée.

dération helvétique.

lancolique en reansant le Rachel, adaptation d'un roman de Martin Amis raconté à la première

Section 1

L'amour sur ordinateur

On peut tout programmer. Tout ou presque

Disney en France

Un dessin animé américain réalisé dans l'Hexagone

et parfois déconcertante pour lui,

Lorsqu'elle cède, elle se revèle une

véritable bombe sexuelle. Charles

assume, mais l'expérience de la vie à deux hii révèle son propre manque de maturité, sa peur des responsabi-

lités - tout ce qui avait échappé à

Très souvent, le realisateur place Charles face à la caméra, donc aux spectateurs auxquels il s'adresse avec des airs de connivence. On n'est pas vraiment chez Woody Allen, mais c'est d'autant plus efficace que Dexter Fletcher, petit brun à la bouche gournande, mince comme un fil et obtainé comme un moustique invite

obstiné comme un moustique, invite

à la sympathie envers son person-nage, qui pourrait paraître odieux. L'opposition de deux milieux

sociaux, les paradoxes de la liberté sexuelle, donnent lieu aux meilleurs gags de cette comédie bon chic bon

genre par certains côtés, et aimable ment distrayante.

leur petite copine, pas trop dissipés

mais pas trop sages non plus. Ils retrouvent avec plaisir les scènes d'action qui citent *Indiana Jones* en plus cinglé encore, puisque dans le dessin animé est le cinéma de l'im-

possible. Ils envient le génie dans la lampe d'Aladin, sorte de Scapin dont le rêve est de devenir un vrai petit garçon, et à qui chacun peut demander de réaliser trois vœux, ils

aimeraient bien en avoir un sous la

Malgré tout, est-ce que le bon

vieux Picsou, qui a quand même fait rire deux générations, est capa-ble de faire oublier le temps de ses

aventures les inévitables Tortues

□ Atlantis à Orange. – Soigneuse-

ment entretenu depuis des mois, le

mystère du dernier film de Luc

sson Atlantis a été levé vendredi

Besson Atlantis a été levé vendredi 1.62 ap ûl. ap Théâtre antique d'Orange, devant 6 000 spectateurs et sur écran géant. Le film, qui replonge dans l'univers du Grand bleu sur le mode du documentaire et a pour seules stars les otaries, baleines, dauphins ou requins

blancs, a reçu un accueil mitigé du public. Sortie nationale le 21 août.

Ninja et leur marketing effréné? Ce

COLETTE GODARD

JACQUES SICLIER

LE DOSSIER RACHEL

A dix-neuf ans, Charles Highway

A dix-neuf ans, Charles Highway

Dexter Fletcher - étudiant et

grand chasseur de filles, programme sur ordinateur sa stratégie amou-

rense et les résultats qu'n oouern de quoi rendre jaloux Don Juan.
Charles ne compte que des succès.
Lorsqu'il ouvre le

L'histoire se passe à londres, dans un climat mi-humoristique, mi-mé-lancolique. En réalisant le Dossier

distances, pour ne pas sonne.

l'étude psychologique. La matière

la bonne société, mais d'origine amé-

ricaine, ce qui la rend pragmatique,

ques rares exceptions, les distribu-teurs se débarrassent de leurs casso-

des Frères Brizzi. On ne cesse de

consiste à faire strictement la même

roles, ensuite parce qu'il flatte notre chauvinisme. En attendant l'ouvertre de l'Euro-Disneyland, il est en effet le premier Walt Disney à avoir été réalisé en France, dans le studio des Frènes Brizzi. Ce au le studio des Frènes Brizzi. Ce au le studio des Frènes Brizzi. Ce au le studio des Frènes Brizzi.

s'extasier devant la prouesse qui

chose, aussi bien – mieux est impos-sible – que la maison mère. Intervie-wés à la télévision, à la radio, dans

edossier renemanie.

personne, Damian Harris a gardé ses distances, pour ne pas sombrer dans

l'étude psychologique. La maniere était là, pourtant : Charles séduit dif-ficilement Rachel (Ione Syke) fille de

LA BANDE A PICSOU

de Bob Hothcock

La Bande à Picsou, le film, dessin

La Bande a rucsou, le min, oessin animé de moyen métrage bénéficie d'un lancement inhabituel pour ce genre de classique, d'abord parce qu'il sort à un moment où, à quei-

Charles ne compte que des surces.
Enfin, presque. Lorsqu'il ouvre le
«dossier Rachei», on s'aperçoit que

'de Domion Homs

THE STORE AS NOT THE

He/on ...

Same to the second

20 30.00

\$671 **秦**346 日本

海外競技に強むとして、なくむは

· 电电影中国电影 1 1 图1615 1 1 1 1 1 2 2 3

Enter the second

Terms of the second

eritati September 1

متعتبان عبير

the second

The second secon

in the same

The second of th **1**

naday dan marin dan mengani dan mengan Mengani dan me ggig di dan

per a line

Markey . Samuel Control

Ser market

ies journaux, les frères répètent qu'ils espèrent confinuer, mieux qu'ils souhaitent réaliser leur propre histoire, et qu'ils agaient déjà pensé à la
Flike enchantée. Pour Theure, ils
sont juste mécutairs. Leur réalisation et qu'on leur demande.

disque et du concert. Dans les guinguettes des bords de la Marne

Avec l'aide de la SACEM et de sa fondation, le festival posait, cette année, une question en trois concerts, dix compositeurs et sept interpretes: « Que reste-t-il de nos namées 50?» A cette question, il est possible de répondre d'au moins deux façons. En sélectionnant les deux façons. En selectionnair les meilleures œuvres de cette époque (du moins, celles que la postérité a désignées comme telles) ou celles qui ont fait du «bruit» en leur temps (sans se soncier de ce que les années 90 peuvent en penser). Afin de ne pas trop prendre parti, la journée du 14 août mélangeait ces

du marginal Federico Mompou le faisait remarquer l'un des interdu marginal recerco Mompou (1893-1987) murmuré par Jean-François Heisser, cette page d'his-toire de la musique s'est refermée sur le pianiste de jazz John Lewis.

Malgré leur talent et leur convic-tion Florent Boffard (qui jouait la Première Sonate de Boulez, compo-sée en 1947, créée en 1950), Pierre-Laurent Aimard (qui jouait la Bous-carle de Messiaen et la Musica

te faisait remarquer l'un des inter-prètes de cette soirée : « Je croyais que ces œuvres finiraient par devenir des classiques, au même titre que les dernières sonates de Beethoven, que nous nous ferions à ce langage. Je ne le crois plus. Je les joue encore, mais il m'arrive de plus en plus souvent de me dire, au moment même où je suis au piano, qu'elles n'ont pas tenu le coup.» Et pourtant, la Première Sonate de Boulez est plus ludique, moins tétanisée que la Seconde, la Bouscarle de Messiaen, bien qu'assez Ricercata de Ligetti) et Jean-Francois Heisser (qui jouait le Cinquième Klavierstücke de Stockhausen) n'ont pu, une fois encore,
imposer ce répertoire à un public
de toute façon clairsemé. Ainsi que

> Le cas Barda dont sa technique se rit). Il vous fait oublier beaucoup d'autres pianistes. Il joue les Valses nobles et sentimentales, le Menuet du Tombeau de Couperin de Ravel en rebondissant sur

> > des grands artistes. Sa Sonate en si mineur de Chopin se cherche d'abord un

ne demandait sans doute pas un tel joue comme un ostinato lugubre développement), est bien moins démodée que les célèbres modes de valeur et d'intensité, qui firent couler tant d'encre au début des son? Pianiste, compositeur, arranannées 50 (Messiaen voulait séria-liser tous les paramètres de la comliser tous les paramètres de la com-position et du jeu de piano : hauteurs, durées, rythmes, attaques, nuances; le résultat musical est loin d'être à la hauteur de la complexité de cette Etude de rythme). Mais, historiquement, cette pièce nous aurait mieux conduits à Stockhau-sen, qui devint l'élève du composi-teur après l'avoir entendue.

Donnée en première française, la transcription pour deux pianos du ballet Agon de Stravinsky n'a pas davantage convaincu que la Sonate pour deux pianos de Poulenc qui, malgré des beautés indéniables, commence chez Stravinsky et s'achève, selon une mauvaise habitude du compositeur, dans les guinguettes des bords de la Marne. L'inoffensif néo-classique Concertino pour deux pianos de Chostakovitch donnait une bien pietre image de l'un des créateurs majeurs du ving-tième siècle. La Sonate pour violoncelle et piano op. 119 de Prokoliev ne s'imposait pas davantage dans un tel cadre que le Concerto pour clarinette, harpe, piano et orchestre à cordes d'Aaron Copland, dont le larmoyant premier mouvement ressemble à de la mauvaise musique de film et le second à un ersatz de

Gerswhin. Que reste-t-il des années 50? Mompou l'oublié qui, en dehors de toute notion de progrès, élaborait sa Musique du silence en explorant les infinies possibilités de coloration du son, l'harmonie, la rythmique – et avec lui d'autres inconnus des grands circuits classiques? John Lewis qui, sans complexes, improvise sur Around Midnight à la main droite, tandis que sa main gauche Mompou l'oublié qui, en dehors de toute notion de progrès, élaboran sa

l'introduction du mouvement lent du Concert pour piano, violon et quatuor à cordes d'Ernest Chausconcerts avec Charlie Parker, Miles Davis, Lester Young, musiques de films). Il a fondé le célèbre Modern Jazz Quartet, n'a apparemment

ALAIN LOMPECH

(1) ruite sancan, en 1983; Vlado Per-femuter, l'année suivante. (2) Nuit de la création, avec les pia-nistes compositeurs Michael Levinas et George Benjamin, autour de la Lulu de Pabst. (1) Pierre Sancan, en 1983; Vlado Per-

(3) Ravel, par Perlemuter et Mozart, par Paul Badura-Skoda, en 1981; la pédagogie du piano, en 1985; Chostako-vitch, par Tatiana Nokolaeva, en 1986; Charles Koechlin, par Michel Fleury en

photographes sont repartis sur les traces de leurs anciens, redécou-vrant la montagne depuis des hau-teurs intermédiaires. Michel Séméniako rend hommage au Cervin, le pic le plus photogénique au monde. Ses Alpes sont suraaturelles, investies par la nuit, éclai-rées à la torche baladée dans le cadre, qui provoque des éclats blancs dans le ciel, sur les glaciers, la pierre et les troncs d'arbres.

Des «paysages habités »

Mais la grande révélation de cet anniversaire suisse est Thibaut Cuisset, photographe français de trente-trois ans, de l'agence Métis. A force de ne voir que de la « belle couleur spectaculaire » (chaude, riche, orangée, sombre, mangée par les ombres, prise en fin de journée), on avait oublié que la photographie pouvait aussi être plus discrète, toute en nuances suttles. Chez Cuisset, le ciel n'est pas violet, mais simple-ment bleu, presque blanc. L'herbe assèchée n'est pas ambrée, mais jaune pâie. Les nuages ne sont pas noirs, menaçants, mais blancs. « C'est surexposé!», s'était écrié un représentant de Kodak à la vue de ses paysages pastels. « C'est très proche de ce que j'ai vu», lui a

répondu l'auteur. Thibaut Cuisset est parti en montagne pour «contempler» à la chambre et saisir, sans anecdote aucune, des « paysages habités », comme il les appelle : un bord de route, un chemin qui part vers le sommet, une barrière discrète, un talus fraîchement érigé. L'homme est à la fois absent et partout dans ces images, « excès de réel qui ten-dent vers la fiction », précise le photographe. Cuisset n'est pas un coloriste au sens où il ne sacrifie jamais son sujet – les paysages habités – à la lumière et à la couleur. C'est cet équilibre là fragile



Qualité suisse

La Confédération helvétique vue par soixante photographes à l'occasion de son sept centième anniversaire

Hôpital vétérinaire, Berne, 1990, par Michel Van Den Eeckhoudt Il y a de très bons éléments dans ce patchwork d'images toutes garanties «croix suisse». Dans sa dants », le Genevois Nicolas

le cirque Knie). Thomas Flechtner a photographie «une utopie suisse au Pendiab», à savoir la ville de Chandighar construite par Le Corbusier; Jean-Pascal Imsand a suivi de publicités agressives des stations de chi quatre hommes très cuir, un saisemaier du rail depuis Zurich jusqu'en Espagne; le Bri-tannique Martin Parr a tourné en de ski; quatre hommes très cuir, dont les tennes en latex noir domidérision, à coup de couleurs corro-sives, les touristes étrangers sur les glaciers, comme cette femme en robe imprimée de tournesols de

nent le glacier. Faure n'embellit ni n'assombrit la réalité : il joue avec les couches du réel, depuis la pierre jusqu'au Van Gogh, qui tient des fleurs séchées à la main, face au Cervin.

ciel, en passant par les dégâts provoqués par l'homme sur la mon-

tagne. La démonstration de Hugues de Wurstemberger, photographe suisse de trente-six ans qui anodin que «les vertes préalpes», est étourdissante, avec ses ca exagérés, surréalistes, drôles,

comme cette bouse éclatée sur le sol de l'étable, aux pieds de la vache. On n'est pas encore dans la montagne, mais on y arrive. En référence aux « nouveaux itinéraires », Charles-Henri Favrod a judicieusement ouvert l'exposition avec des photos du vingtième siècle, dénichées pour la plupart à l'Alpine Club de Londres. Dix

► « Voir la Suisse autrement », Musée d'art et d'histoire de Fri-bourg, Remparts, Ancienne Douane et pont de Grandfey, Jusqu'au 16 septembre. Catalo-gue, 194 p., 15 Francs suisses. Tél.: 19-41/37-22-85-71.

qui rend ses images si émou-

►« Nouveaux itinéraires », Musée de l'Elysée à Lausanne. Jusqu'au 8 septembre. Catalo-gue. 118 pages. 30 Francs suisses. Tél.: 19-41/21-617-48-21.

C'est aussi ce que demande le public d'enfants à qui s'adresse cet oncle Picsou. Ils aiment retrouver ce qu'ils connaissent. Ils reconnaissent et aiment le canard grippe-sou mais au fond brave homme, ses neveux et **MUSIQUES**

ा भाषा । अधी जी

The Ist

مؤسطان يتيا

ACOUNT.

Les années 50 en question

Recherches, dogmes, marginaux : l'après-guerre classique n'a-t-elle enfanté que des chefs-d'œuvre?

LA ROQUE-D'ANTHÉRON de notre envoyé spécial L'une des clefs de la réussite du Festival de La Roque-d'Anthéron réside dans sa capacité de renouvel-lement. René Martin, son directeur artistique, aurait pu se contenter de doser savamment stars du clavier et jeunes espoirs, comme le font tant jeunes espoirs, comme le font tant de ses confrères. Au lieu de cela, remontant peu à peu le cours du temps, il a conviè des piano-fortistes, des clavecinistes, à participer à ce grand raout du piano mondial, tout en organisant des journées spéciales bâties autour de grands maîtres et de leurs élèves (1), des concerts-créations «cinématographiques (2), des conférences-débats (3) et des «master classes» (4). Il a également tenu à faire jouer des pianistes de jazz (5), à inviter des acteurs, des danseurs, à programmer acteurs, des danseurs, à programmer des compositeurs ignorés par le milieu classique (6) et des pianistes laissés-pour-compte de l'industrie du

deux spossibles» épicés par un clin d'œil. Ouverte à 18 heures par le premier cahier de Musica Callada

il est sans doute le plus mystérieux des planistes français. Les dictionnaires ignorent son nom, mais ses confrères de la même génération ne tarissent pas d'éloges sur son jeu. Né vers le milieu des années 40,

Henri Barda a áté formé en

Egypte, au Conservatoire de

Paris et à la Juilliard School.

Partout il a fait sensation, a

obtenu, chacun, un grand prix.

enregistré deux disques qui ont

Et pourtant, son nom ne figure pas souvent dans les annonces de concert. . C'est un anxieux qu'il faut réconforter avant son entrée en scène, qui salue le public à quinze pas du piano, ne semble pas toujours d'accord avec la selle qui l'acclame. Mais c'est un sacré panista. Lorsqu'il sur-monte sa nervosité (qui lui fait

prendre des tempos déments

le clavier, comme s'il lui brûlait les doigt, avec une élégance de dandy et la fausse désinvolture

peu dans un premier mouvement plus fiévreux qu'organisé, mais quelle élégance, quelle tendresse dans le mouvement lent (le plus beau noctume de Chopin disent certains), quelles envolées dans le finale i Ce récital n'a pes été enregistré par Radio-France : le seul des trente-trois concerts de La Roque-d'Anthéron rayé de la

excommunié personne, et semble heureux de faire de la musique d'aujourd'hui pour un public d'aujourd'hui.

ALAIN LOMPECH

Prochains concerts: Eliso Virsaladze joue Schumann, Liszt et
Prokoviev (le 20 août, å
21 h 30); John Gibbons joue
Mozart, au piano-forte (le
22 août, à 18 heures); Gyorgy
Sebok joue Bach et Mozart (le
22 août, à 21 h 30, pour la
clôture du festival). Tel.: [16]
42-50-51-15 ou 51-16.

(4) Karl Ulrich Schnabel, Pierre San-can, Jean Hubeau, Rudolf Firkusny. Alain Planes, Jorge Bolet, Erik Werba, Menahem Pressler, Jean-François Heis-ser, Janos Starker, Maria Joao Pirès, Jean-Claude Pennetier, Dmitry Sitko-veschu ont donné des cours d'internétà-

THÉATRE

La saison 1991-1992 du Théâtre national de la Colline

Les Comédies barbares, de Valle-incian, événement du Festival d'Avignon, sont données dans la grande salle, en deux soirées ou en Intégrale, les samedis et dimanches du 20 octobre au 19 janvier. Sujvent du 4 février au 2 mars, également en deux soirées ou en intégrale - le dimanche, les deux pièces de Roger Planchon, qu'il a mises luimême en scène, et créées la saison dernière à Villeurbanne le Vieil Hiver et Fragile forêt. La Colline se constituant une sorte de répertoire, Jorge Lavelli reprend Greek, de Steve Berkoff, du 9 mai au 20 juin, et c'est Luc-Antoine Diquero qui remplace Richard Fontana.

D'autre part, il accueille à nouveau *l'Eté,* de Romain Weingarten, dans la pétité salle du 10 septembre au 27 octobre. Suivent Un mari, d'Italo Svevo, par Jacques Lassalle, an coproduction avec la Comédie-Française, Déjeuner chez Ludwig W, de Thomas Bernhard, par Jacques Rosner, les Videurs de John Godber, par Richard Lewis, du 17 mars au 26 avril. Enfin une nouvelle pièce de Steven Berkoff, par Lavelli : Kvetch, du 15 mai au 21 juin.

➤ Renseignements : Théâtre national de la Coiline, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris, Tél: 43-66-43-60. Collectivitás : 43-66-40-30.

SPECTACLES

CINÉMAS

LUNDI 19 AOUT

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) Les Quarante Ans des Cahiers du cinéma : le Théâtre des matières (1977), de Jean-Claude Biette, 18 h ; les Enfants du placard (1977), de Benoît Jacquot, 20 h.

LES EXCLUSIVITÉS

A FLEUR DE PEAU (A., v.o.): George V, 8- (45-62-41-46); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); Les Montpernos, 14- (43-36-83-93) ; Les Montparnos, 14• (43-27-52-37) ; UGC Convention, 15• (45-L'AFFAIRE WALLRAFF (A., v.o.) : Lucemaire, 6: (45-44-57-34).

AKIRA (Jap., v.o.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85). ALICE (A., v.o.) : Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34) ; UGC Normandie, 8- (45-63-

AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zélandais, v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77). L'ANNÉE DE L'ÉVE!L (Fr.) : Lucemaire,

E ANNEE DE LEVER (FT.): Licentain, 6- (45-44-57-34).
L'APPROCHE FINALE (A., v.o.):
Forum Horizon, 1- (45-08-57-57);
George V, 8- (45-62-41-46); v.f.: Pathé e, 14 (43-20-12-06). AUX YEUX DU MONDE (Fr.) : Epés de

Bois, 5- (43-37-57-47).
BASHU, LE PETIT ETRANGER (iranien, v.o.): Utopia, 5- (43-26-84-65). BOOM BOOM (Esp., v.o.): Lucernaire, LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS

(A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; Rane-lagh, 16 (42-88-64-44). CHEB (Fr.-Alg.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). CHÉRIE, J'AI RÉTRÉCI LES GOSSES (A., v.f.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-

91-68). CHEROKEE (Fr.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

LE CID (A., v.o.) : Gaumont Pamasse, 14- (43-35-30-40). CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC a, 8º (45-74-93-50) DANCIN' THRU THE DARK (Brit.,

v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) ; Utopia, 5 (43-28-84-65). DANNY LE CHAMPION DU MONDE (Rrit, v.f.): Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36); Denfert, 14- (43-21-41-01); Saint-Lambert, 15- (46-32-91-68); Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33); Escurial, 13- (47-07-28-04).

Escaria, 15 (47-07-26-04).

DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A., v.o.): UGC Triomphe, 8* (45-74-93-50); Sept Pamassians, 14* (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88). DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.): 11 (48-05) Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Gau- 21-41-01).

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15

T&L : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99

Télex : 206.786

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Cenital social :

620 000 F

Principeux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde »,

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

94852 IVRY

nmission paritaire des jour et publication, n° 57 347 ISSN :0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

FRANCE

400 F

1 400 F

Durée choisie : 3 mois 🗆

ABONNEMENTS

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre

règlement à l'adresse ci-dessus Ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

place Hubert-Berve-Méry, 94852 IVBY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90

LUXEMBOURG

572 F

1 123 F

2 086 F

d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounés sont invités à

Prénom:

Code postal:

Pays:

Imprimerie du Monde

3 mois

lan.

Nom:.

Adresse :_

Lecalité:

б шоіз ...

Le Monde

mont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; mont Ambassace, 6 (43-25-18-06); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (46-78-79-79); v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); Fauvette, 13 (47-07-55-88).

Faurette, 13* (47-07-56-88).

DELICATESSEN (Fr.): Ciné Beaubourg,
3* (42-71-52-36); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Montpamasse, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Mistral, 14* (45-39-52-43).

LA DISCRÉTE (Fr.): Gaumont Opére, 2-(47-42-80-33); Bretagne, 6- (42-22-57-97); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27).

DO THE RIGHT THING (A., v.o. Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). LES DOORS (A., v.o.) : Epée de Bois, 5-(43-37-57-47) ; Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); La Bastilla, 11 (43-07-48-60); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). DOUBLE IMPACT (A., v.o.) : Forum

Orient Express, 1• (42-33-42-26); UGC Normandie, 8• (45-63-16-16); v.f. : Rex, 2• (42-36-83-93); UGC Montpar-Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montpar-nasse, 8- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauvetta Bis, 13- (47-07-55-88); Gaumont Alé-sia, 14- (43-27-84-50); UGC Conven-tion, 15- (45-74-93-40); Pathé Wapler, 18- (45-22-48-01); La Gambetta, 20-(48-36-10-96).

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE Fr.-Pol., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12) : Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18) : Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08) : Gaumont Pamesse 14- (43-35-30-40).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géorde, 19-140-05-80-00), FATAL GAMES (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12); Elysées Lincoln, 8• (43-59-36-14). LA FRACTURE DU MYOCARDE (Fr.) :

cernaire, 6- (45-44-57-34). LES FRÈRES KRAYS (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6- (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40).

GHOST (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Pathé Mari-gnan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Grand Pavois, 15- (45-54-48-85); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gembetta, 20- (48-36-10-96). LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.) : St

dio des Ursulines, 5° (43-26-19-09); Club Gaumont (Publicis Metignon), 8° (43-59-31-97). GREEN CARD (A., v.o.) : Cinoches, 6-(46-33-10-82). HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de

Bois, 5. (43-37-57-47). HENRY V (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg. 3• (42-71-52-36); Républic Cinémas. 11• (48-05-51-33); Danfert, 14• (43-

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Le Monde

PUBLICITE

15-17, rae du Colonel-Pierro-Avia 75902 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 266 128 F

THEFEX: 46-62-98-73. - Société filiale de la SARL *le Monde* et de Régle Presse SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS

Voie normale-CEE

790 F

1 560 F

2 960 F

6 mois □ 1 an □

IMPROMPTU (Brit., v.o.) : Sept Pamassiens, 14 (43-20-32-20). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (Fin., v.o.) : Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) ; Denfert, 14º (43-21-41-01). J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La Gáode, 19- (40-05-80-00). JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Sent Parens, 14 (43-20-32-20). LE JOUR DES ROIS (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) : Denfert, 14-(43-21-41-01).

JUNGLE FEVER (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09) ; 14 Juillet

Rex (le Grand Rex), 2* (42-36-83-93);
Bretagne, 6* (42-22-57-97); Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Pathé
Français, 9* (47-70-33-88); Les Netion,
12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille,
12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (4707-55-88); Geumont Alésia, 14* (4327-84-50); Pathé Montparnasse, 14*
(43-20-12-06); Geumont Convention,
15* (48-28-42-27); UGC Maillot, 17*
(40-68-00-16); Pathé Wepler, 18* (4522-46-01).
ROBINSON & CIE (Fr.): Utonia, 5* (43-Rex (le Grand Rex), 2* (42-36-83-93) :

ROBINSON & CIE (Fr.): Utopia, 5- (43-26-84-65); Grand Pavois, 15- (45-54-26-85). ALIOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Studio Galande, 5- (43-54-72-71).

LES FILMS NOUVEAUX

LA BANDE A PICSQU. Film américain de Bob Hethcock, Paul Brizzi, Gaetan Brizzi, Clive Paillant, Mattias Marcos, Rodric, Vincent Woodcock. v.o. : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) ; v.f. : Rex, 2- (42-36-33-42-20); V7. nex, 2* (42-35-33); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (47-07-55-88); Mistral, 14: (45-39-52-43); UGC Convention, 15: (45-74-93-40); Pathé Cichy, 18: (45-22-46-01); Le Gambetta, 20: (48-36-10-98) 10-96).

LA CHANTEUSE ET LE MILLIAR-DAIRE. Film américain de Jerry Rees, v.o. : Gaumont Les Halles, 1 (40-26v.o.: Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Publicis Saint-Garmain, 6* (42-22-72-80); Gaumont Champs-Elysées, 8* (43-59-04-67); v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bestille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14* (43-55-88); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14-(43-20-88-52); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01).

CHIENNE DE VIE. Film eméricain de CHIERINE DE VIE. Fiatr entertaint de Mel Brooks, v.o.: Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Copéra, 2- (47-42-60-33); Pathé Hautefeuille, 6- (48-33-79-38); UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Publicle Channes-Fuedas, 8- (47-05) Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); La Bestille, 11 (43-07-48-60); Gaumont Pernesse, 14 (43-35-30-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); UGC Meillot, 17-(40-68-00-16) ; v.f. : Pathé Impérial,

Odéon, 6- (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); La Bas-tille, 11- (43-07-48-60); Bienvende Montparnasse, 15- (45-44-25-02). LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15 (45-54-48-85).

LA LISTE NOIRE (A., v.o.) : Cinoches LISTEN UP THE LIVES OF QUINCY JONES (A., v.o.) : Images d'alleurs, 5° | (45-87-18-09) ; UGC Rotonda, 6° (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8-(45-62-20-40); 14 Juillet Bestille, 11-(43-57-90-81).

LUNE FROIDE (Fr.) : Saint-André-des Arts 1, 6- (43-26-48-18). MADAME BOVARY (Fr.): 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00). MAMAN, J'A! RATÉ L'AVION (A. v.f.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

LA MANIÈRE FORTE (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82): v.f.: Pathé Montparnasse, 14: (43-20-12-06). MERCI LA VIE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) : Epée de Bois, 5- (43-

MISERY (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A. v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71) : Grand Pavois, 15 (45-54-

NEW JACK CITY (A., v.o.): Forum Horizon, 1• (45-08-57-57): Images d'ali-leurs, 5• (45-87-18-09); UGC Odéon, 6• (42-25-10-30): UGC Normandie, 8• (45-(42-25-10-34); UGC Normandie, 8-(45-63-16-16); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montparnases, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Mistral, 14- (45-39-52-43).

NIKITA (Fr.) - Gaumont Ambassade, 84

(43-59-19-08); Les Montpamos, 14-(43-27-52-37).

LE PORTEUR DE SERVIETTE (It.-Fr., v.o.): Les Trois Luxembourg, 8 (48-33-97-77); Lucemaire, 8 (45-44-57-34).
LE PREMIER EMPEREUR (Cen.-Chin.): La Géode, 19- (40-05-80-00). PRETTY WOMAN (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14) ; v.f. : Les Montpamos, 14- (43-27-52-37).

LA REINE BLANCHE (Fr.) : George V, 8- (45-62-41-46) LA RELEVE (A., v.o.): George V; 8-(45-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31).

9° (47-42-56-31).
RETOUR AU LAGON BLEU (A., v.o.):
UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); v.f.:
Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31);
Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50);
Miramar, 14° (43-20-89-52);
Pathé
Wepter II, 18° (45-22-47-94). REVENGE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 84 (45-52-20-40). RHAPSODIE EN AOUT (Jap., v.o.) : Lucemaire, & (45-44-57-34).

ROBIN DES BOIS (A., v.o.) : Cinoches,

6 (46-33-10-82). ROBIN DES BOIS PRINCE DES (45-75-79-79); Kinopencrama, 15-(43-06-50-50); UGC Maillot, 17-(40-68-00 1G); v.f.: Rex, 2-(42-36-83-93);

2. (47-42-72-52); Seint-Lazare-Pas-quier, 8. (43-87-35-43); Les Nation, 12. (43-43-04-67); UGC Lyon Bas-tille, 12. (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13. (47-07-55-88); Gaumont Aldala, 14. (43-27-84-50); Miramar, 14. (43-27-88-52); Gaumont 14 (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathá Wepler II, 18 (45-22-47-94). LE CRI DU PAPILLON, Film anglofranco-tchèque de Karel Kachyna, v.o. : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6 (42-22-87-23) ; Les Trois Balzac, 8 (45-81-

10-60). LE DOSSIER RACHEL. Film britannique de Damian Harris, v.o. : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36).

LE FER ET LA SOIE. Film américa de Shirley Sun, v.o.: Forum Horizon, 1• (45-08-67-57); George V, 8• (45-62-41-46); v.f.: Pathé Français, 9• (47-70-33-88); Fauvette, 13• (47-07-55-88) ; Pathé Montparrasse, 14-(43-20-12-06) ; Pathé Wepler II, 18-(45-22-47-94) ; La Gambetta, 20-(46-36-10-96).

NAVY SEALS. Film américain de Lewis Teague, v.o. : Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26) ; George V, 8• (45-62-41-46) ; v.f. : Rex. 2• (42-36-83-93) : Pathé Français, 9-(47-70-33-88) : UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) ; Mistral, 14- (45-12' (43-43-01-59); Mistrai, 14' (43-39-52-43); Pathé Montparnesse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15' (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18' (45-28-48-01); Le Gambetta, 20- (48-28-10-96) 48-36-10-96).

LA VALSE DES PIGEONS. Film français de Michael Perrotta : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) ; George V. 8- (45-62-41-46) ; Sept. Parnassiens, 14 (43-20-32-20); Pethé Clichy, 18 (45-22-46-01).

SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN CENTRE COMMERCIAL (A., v.o.) : UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

LE SILENCE DES AGNEAUX (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12): Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33): UGC Triomphe, 8º (45-74-93-50); Bienvenüe Montparnasse, 15º (45-44-25-02).

THE FIELD (A., v.o.) : Sept 14 (43-20-32-20). THE TWO JAKES (A., v.o.) : Cinoches 6- (46-33-10-82).

THELMA ET LOUISE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); Ciné Beau-bourg, 3 (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 6* (42-25-10-30); UGC Rotonda, 6* (45-74-94-94); George V, 8* (45-62-41-46); UGC Biarriz, 8* (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugranelle, 15* (45-75-79); v.f.: UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Opéra, 9* (45-74-94-94);

95-40). LES TORTUES NINJA II (A., v.f.): Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Bianfiz, 8- (45-62-20-40); Peramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Pathé Montpernasse, 14-(43-20-12-06) ; UGC Convention, 16-(45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18- (45-

22-46-01).

22-46-01).

TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.): Gaumont Les Halles, 1, (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2, (47-42-60-33); Pathé Hautefauille, 6, (46-33-79-38); La Pagode, 7, (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8, (43-59-19-08); La Bastille, 11: (43-07-48-60); Escurial, 13, (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14, (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14, (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15, (48-28-42-27); UGC Maillot, 17, (40-88-00-16). (40-68-00-16). TOUJOURS SEULS (Fr.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

37-2 LE MATIN (Fr.) : Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08) ; Gau-mont Parnesse, 14- (43-35-30-40). UN DIEU REBELLE [Fr.-All,-Suls.-Sov., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); George V, 8- (45-62-41-46); v.f.: UGC Montparmasse, 8- (45-74-94-94); Pathé Français, 9- (47-70-33-88). UN THE AU SAHARA (Brit., v.o.) ira, 5- (45-44-57-34).

Lucemaire, 6: (45-44-57-34).

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.):
Forum Orient Express, 1: (42-33-42-26): Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52); Rex. 2: (42-36-83-93): UGC Damton, 6: (42-25-10-30): Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-58-92-82): Les Nation, 12: (43-43-04-67): Geumont Alésia, 14: (43-27-84-50): Pathé Montpamasse, 14: (43-20-12-06): Geumont Convention, 15: (48-28-42-27): Pathé Wepler II, 18: (45-22-47-94). URANUS (Fr.): UGC Opéra, 9- (45-74-95-40), LA VIE DES MORTS (Fr., v.o.) : Reflet

Logos II, 5. (43-54-42-34). 158 YIES DE 'LOULOU (Esp., v o.) UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94). toire sérodynamique de Gustave Ef-fel spécialement ouvert : le quartier Boileau Exelmans », 14 h 30, métro Exelmans, sortie Cl.-Lorrein (V. de WARLOCK (A., v.o.): George V, 8-(45-82-41-46); v.f.: Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Clichy, 18- (45-22-Langlade).

c Hitels et jardins du Marais sud.
Place des Voeges ». 14 h 30, sortie
métro 'Saint-Paul /Résurrection du 46-01).

WEEK-END CHEZ BERNIE (A., v.o.):

George V, 8- (45-62-41-46).

LES GRANDES REPRISES

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77). ARIANE (A., v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30). ASCENSEUR POUR L'ECHAFAUD [Fr.): L'Entrepot, 14 (45-43-41-63). ASTÉRIX ET LE COUP DU MENHIR

(Fr.-Afl.): Club Gaumont (Publicis Mati-gnon), 8- (43-59-31-97). BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : 14 Julliet Odéon, 6- (43-25-59-83). LE BALLON ROUGE (Fr.) : 14 Juillet LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Pathé Hau-tefeuille, 6- (46-33-79-38); Pathé Mari-gnan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Sept Pamassiens, 14- (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52).

CHUCK BERRY, HAIL HAIL ROCK'N ROLL (A., v.o.) : Epée de Bois, 5º (43-37-57-47). CRIN BLANC (Fr.) : 14 Juillet Pamasse,

DARK VICTORY (A., v.o.) : Racine Odéon, 6- (43-26-19-68) ; Les Trols Bal-zsc, 8- (45-61-10-60). EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 6-(46-33-10-82) FANTASIA (A.): Cinoches, 6- (46-33-

LE GRAND SOMMELL (A., V.O.) Action Rive Gauche, 5: (43-29-44-40). HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Escuriel, 13: (47-07-28-04). LADY FOR A DAY (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81).

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.): Saint-André-des-Arts II, 6- (43-26-80-25). MILLIARDAIRE POUR UN JOUR (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77).

NEW YORK, NEW YORK (A., v.o.) Escurial, 13° (47-07-28-04).
L'OMBRE D'UN DOUTE (A., v.o.):
Action Christine, 6° (43-29-11-30).
PIERROT LE FOU (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6° (48-33-97-77). PINK FLOYD THE WALL (Stit.-A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82).

LA PREMIÈRE FOLIE DE WOODY ALLEN (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) ; UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94).

THEATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

fl.ss jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses (COSTA-VAGNON. Biancs-Manteaux (48-87-15-84) (dim.), 21 h 30 (19).

GRAND-PÈRE SCHLOMO. Grand Théiltre d'Edgar (43-20-90-09) (dim.) 22 h (19). POÈMES VOYOUS. Lucernaire Forum. Centre National d'art et d'essai (45-44-57-34) (dim.),

20 h 15 (19). LES SEPT GRAINS DE BEAUTÉ. Oeuvre (48-74-42-52) (dim. soir), 20 h 45, samedi et dimanche,

15 h (19). SUR LA GRAND-ROUTE. Théâtre de la Main-d'Or Belle-de-mai (48-05-67-89) (dim. soir) 21 h; dim. 17 h (20).

TROIS PARTOUT, Variétés (42-33-09-92) (dim. soir, fun.) 20 h 30 ; sam. 17 h 30 et 21 h ; dim. 15 h (20).

BOBINO (43-27-75-75). Festival du rire : 21 h. Lundi 19 août : Guy Montagné, Sarge Llado.

EDGAR (43-20-85-11). Les Faux Jetons : 20 h 15. Les Babas cadres ; 22 h.

GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Le Bébé de M. Laurent : 20 h 15. Grand-père Schlomo : 22 h:

PARIS EN VISITES

PRENDS L'OSEILLE ET TIRE-TOI (A. PHENUS L USEILLE ET THE TOT (4., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83) : Elysées Lincoln, 8 (43-59-38-14) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81) : 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79).

PROPRIÉTÉ INTERDITE (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-28-44-40). LE ROI ET L'OISEAU (Fr.): Lucemeire, 6- (45-44-57-34).

SPARTACUS (A., v.o.) : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-

LES TONTONS FLINGUEURS (Fr.): 14 Julier Parnasse, 6- (43-26-58-00).

LES SÉANCES SPÉCIALES AILLEURS L'HERBE EST PLUS VERTE (A., v.o.): Reflet Médicis Logos selle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 14 h 10, 16 h 10, 18 h 10, 20 h 10, 22 h 05. ALEXANDRE NEVSKI (Sov., v.o.) Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 19 h ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI

(A., v.f.): Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 13 h 50. LES ANGES DE LA NUIT (*) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 15 h 30. ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES

(A., v.o.) : Républic Cinémas, 11. (48-05-51-33) 22 h : Saint-Lambert, 15. (45-32-91-68) 21 h. AUJOURD'HUI PEUT-ETRE... (Fr.) : Lucemaire, 6 (45-44-57-34) 14 h.

BLADE RUNNER (*) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-48-85) 20 h. BOUDU SAUVÉ DES EAUX (Fr.) Reflet Logos I, 5. (43-54-42-34) 12 h 05. BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5-

(43-54-72-71) 20 h. LA CITÉ DES FEMMES (lt., v.o.) : Stu-dio Galande, 5- (43-54-72-71) 16 h. LE DÉCALOGUE 10, TU NE CONVOI-TERAS PAS LES BIENS D'AUTRUI (Pol.): Refiet Médicis Logos selle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 12 h. LE DECALOGUE 9, TU NE CONVOI-

TERAS PAS LA FEMME D'AUTRUI (Pol.): Reflet Médicis Logos sella Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34), 12 h. LES DOUZE TRAVAUX D'ASTÉRIX (Fr.) : Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 13 h 30.

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16' (42-88-64-44) 20 h.

HUCHETTE (43-28-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30.

20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Petite salle. Poèmes voyous : 20 h 15.
Théaire noif. Le Petit Prince 118 h 45.
Les Egarements du cour et de l'espin : 20 h 30. lausulois : 21 h 45. Théaire rouge. Doende : 18 h 30. La Ronde : 20 h. Oncle Vania : 21 h 30. CEUVRE (48-74-42-52), Les Sept Grains

PRÉ CATELAN (JARDIN SHAKES-PEARE) (42-72-00-33). La Double Inconstance : 20 h 15. THEATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). Les Fous du rire : 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).

Charité bien ordonnée : 21 h.

LES CAFÉS-THÉATRES BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salle I. Salade de nuit : 20 h 15. Costa-Vegnon: 21 h 30. Finissez les melons je vais chercher le rôti : 22 h 30. Salle II. Les Sacrés Monstres : 20 h 15. Pour-

quoi pas ? : 21 h 30.

dans son premier fatme-show: 20 h 15. Mangeuses d'hommes: 21 h 30. Nous on fait où on nous dit de faire: 22 h 30. LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). C'est magique et ce tache : 20 h 30, 22 h et 24 h. POINT-VIRGULE (42-78-67-03). Le Roch : 20 h. Jean-Jacques Vanier : 21 h 15. Triboulet : 22 h 30.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Falls

SUNSET (40-26-46-60). Le Sunscène fait son festivel : 19 h. Cinémaniec 2, le retour du come-back : 20 h. MARDI 20 AOUT

« Le cimetière de Passy », 10 h 30, angle place du Trocadéro-avenue Paul-Doumer (V. de Lan-glade).

« Visilles malsons et cours secrètes du quartier Maubert », 14 h 30. métro Maubert-Mutualité, sortie que des Carmes (Sauvagarde

« Las passages couverts », 14 h 30, 31 bis, rue du Faubourg-Montmertre (A nous deux Paris);

« Du cimetière d'Auteuil au labore-

du Paris historique).

« Montmertre, une butte sacrée, un village pittoresque », 15 heures, sommet du funiculaire, au fanion Paris autrefois. « Les passages marchands du dix e Histoire de la franc-maconnerle au Musée du Grand Orient », 15 heures, 16, rue Cadet. neuvième siècle, une promenade hors du temps », 10 h 30, 4, rue du Fau-bourg-Montmartre (Paris autrefois).

« Ataliers d'artistes, jardins et curlosités de Montparnasese », 11 heures, 14 h 15 et 17 heures, nêtro Vavin (Conneissance d'ici et d'alleurs). « L'hôpital de Bicêtre et le fameux puits de Boffrand », 15 heures, devant l'entrée de l'hôpital, par le métro Kremlin-Bicètre (Monuments d'ailleurs).

« Le palais Garnier, architecture et décor du Second Empire », 13 h 15, dans le vestibule, statue de Luify (Monuments historiques).

« Promenade historique dans l'île de la Cité et l'île Saint-Louis », 14 h 30, sur le Pom-Neuf, à côté de la statue de Henri IV (Connaissance de Parie).

« Le jardin du Luxembourg ». 15 heures, sortie RER Luxembourg (Tourisme culturel). « Trésors de la cathédrale russe. Différences de traditions et de dogme entre les Eglises de Rome et de Constantinople, Grammaire et facture des icônes », 15 heures, 12, rue Deru (l. Heuller).

« La Sorbonne », 15 neures, place de la Sorbonne, devent l'église. c Parcours policier: passages, ruelles et lebyninhes, du Sentier à la Cour des miracles », 15 heures, sor-tie métro Sentier; côté rue des Peuts-Carreaux (Paris et son histoire). e Promenade de Mouffetard au Panthéon », 15 heures, métro Monge, place Monge.

e Hôtels, églises et ruelles du Marais aud », 17 heures, métro Saint-Paul-Le Mereis. e Hôtels célèbres du Marais illur nés », 21 hecres, métro Seint-Paul-Le: Merais (Lutèce visites).

.

.

.

. . . .

72,4 in the second se

- ''

· 4:2 · · ·

52 11 12 1

237- --

23.5

2. . .

≐_ಾಕಕ್

405. .

tar and a

120

- E

M.T.

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Adoption of

11. 10

(~a_i_i)

S. 2. ...

12 mg

₹~..

¢...

× - - - -

¥7. 5--

Sar .

terita i i

. . . . Property.



Le destin de l'Amérique latine

III. – Présence religieuse et marché

par Yvon Le Bot

LES SEANCHINE

Market States

Carlo Barrer

is called

+ + *** 10 1 C 140 C

565

.. ...

Address of the same

Maria September 1984 (1994) Maria September 1984 (1994)

pare à célébrer un demi-mil-lénaire d'évangélisation de l'Amérique latine, dont les débuts avaient coîncidé avec judaïsme d'Espagne. Il s'agit aussi de mettre un point d'orgue à une «reconquête» qui dans les dernières décennies a permis à l'Eglise de reprendre le dessus après un siècle d'avancée des idéologies positivistes et libérales. Ce sera surfout l'occasion de réaffirmer, au seuil du vingt et unième siècle, la vocation catholi-que du sous-continent, contre le défi majeur que représente pour elle l'ac-tuelle poussée des Eglises et sectes

La projection du catholicisme dans le Nouveau Monde au seizième siè-cle et la préservation de son monopole durant trois siècles avaient eu pour fonction de compenser les pertes infligées en Europe par la Réforme. Aujourd'hui, le protestantisme, venu du Nord, menace de l'in-térieur la citadelle.

Traditionnellement liée aux forces conservatrices, l'Eglise fut délestée de son héritage colonial, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle et dans la première moitié du ving-tième, par les réformes libérales, la revolution mexicaine et des popu-lismes anticléricaux, suite à quoi elle amorça un virage dont l'Action catholique et la Démocratie chré-tienne furent des expressions et des instruments. La défense du droit de propriété, tempérée par l'affirmation de sa «fonction sociale» et par la promotion du coopérativisme, l'édu-cation considérée comme principal cation considérée comme principal levier du développement, le syndica-lisme de collaboration entre patron et salariés et de réformisme paysan opposé à la théorie et à la pratique de la lutte des classes : l'application à l'Amérique latine de la doctrine sociale de l'Eglise, dans les années 40, 50 et 60, visait, comme ce fut le cas ailleurs, à y barrer la route au marxisme et au socialisme.

Une rupture révolutionnaire

Mais cette confrontation, la décou-verte de la misère et de l'exploitation Dieu sur terre.

Au Brésil, la théologie de la libération alimenta un mouvement d'auto-organisation de la société; en Bolivie, un mouvement de défense des droits de l'homme. En Amérique centrale et en Colombie, elle fut surtout une théologie de la révolution au service d'un projet de prise du pouvoir d'Etat par la voie armée (ou de sa conservation, dans le cas des sandinistes). Dans leur messianisme, les disciples et imitateurs de Che Guevara croyaient inaugurer une ère, celle de l'homme nouveau. Avec le reflux du communisme, cette composante est devenue plus apparente : les cures guérilleros, souvent d'anciens missionnaires espagnols (il y eut aussi parmi eux un prêtre irlandais...), sont des illustrations limites d'une torme d'autoritarisme, celle de l'imposition du salut par l'ascèse et le

La réunion de la Conférence épis-copale latino-américaine (CELAM) à Medellin en 1968, dans le prolonge-ment du concile Vatican II (1962). avait résolument inscrit l'institution dans le camp des partisans du déve-loppement et des réformes, et cerappel et une autorisation pour des engagements plus radicaux. En 1979, le voyage de Jean-Paul II au Mexi-que à l'occasion de la réunion de la CELAM à Puebla marque le début d'une reprise en main qui sera ponc-tuée par de nombreux autres voyages. Il s'agit maintenant de redonner vitalité et confiance au catholicisme populaire (l'«option préférentielle pour les pauvres » est maintenue mais réorientée, détachée des choix politiques révolutionnaires) et d'en consolider l'insertion dans une Eglise institutionnelle renforcée dans son prestige et son autorité.

Le pape polonais est devenu aussi le «pape de l'Amérique latine ». Ce sous-continent, où le socialisme n'a pas réussi à s'implanter mais où le capitalisme non plus n'a jamais réel-lement gagné les cœurs, présente pour lui un attrait particulier. Le Mexique notamment, où le peuple chrétien et le parti-Etat né de la révosiècle dans une guerre suivie d'un compromis - mais non d'une véritable réconciliation – entre le pouvoir civil et le pouvoir ecclésiastique : la Vierge de Guadalupe vaut bien celle

balkanisation est le plus poussée, les images religieuses, christiques ou mariales, sont le plus sûr ferment du sentiment national. Le catholicisme et l'opposition à une Amérique du Nord perçue comme anglo-saxonne et protestante apparaissent encore comme les principes de l'unité lati-no-américaine, politiquement impos-sible. Il est tentant d'établir des cor-respondances avec le catholicisme olonais, vecteur de la formation et de la renaissance de la nation et de la

La restauration du principe biérar-chique trouve des alliés et des relais dans les épiscopats, majoritairement conservateurs – au Mexique, en Colombie, en Argentine notamment, - ainsi que dans l'Opus Dei, dont des membres, laïques on ecclésiastiques, occupent ou réoccupent des positions de pouvoir, par exemple au Guatemala, en Equateur et au Pérou, où la figure leader des magnats de l'économie connus comme les « douze apôtres » est un haut digni-taire de l'organisation. La Compagnie de Jésus, dont des fractions eurent un rôle de pointe dans la période précédente, a retrouvé un profil plus classique et moins voyant.

En Amérique centrale, après l'as-En Amerique cantrale, après l'as-sassinat en 1980 de Mgr Romero, évêque de San Salvador, les évêques, de diverses sensibilités mais d'orien-tations en général modérées, ont joué un rôle de catalyseurs ou de médiaun rôle de catalyseurs ou de média-teurs dans les processus de paix. Un peu partout, les marées humaines et l'enthousiasme populaire soulevés par le passage de « l'homme en blanc » ont emporté les ébauches d'« Eglises populaires », ne laissant que des morceaux épars d'une théo-logie de la libération dont nombre



(Cette carte ne tient pas compte de la récente poussée protestante) L'Amérique latine comptait en 1989 environ 365 millions de catholiques baptisés sur un total mondial de 905 millions, soit 40 % (3 600 jésuites sur 24 600). La communauté juive représentait quelque 900 000 personnes ~ sur 18 millions – dont 350 000 en Argentine, 200 000 au Brésil et 130 000 au Chili.

d'adeptes se sont convertis à des conceptions pragmatiques et modérées, tandis que d'autres sont à la recherche de nouvelles utopies. Le mouvement qui a porté le Père Aristide au ponvoir en Haiti ne contredit pas essentiellement cette observation.

L'Eglise catholique a donc réalisé le projet de redevenir un acteur central par une voie plus politique qu'é-conomique et différente de celles dans lesquelles voulaient l'entraîner les secteurs progressistes lors des années 60 et 70. Mais, alors même qu'elle pouvait espérer avoir gagné la partie, son emprise sur la société est fortement remise en question, d'une part par la poursuite de la sécularisation (sauf exceptions, la crise des vocations, par exemple, n'a pas été résolue et le clergé continue d'être constitué majoritairement par des missionnaires étrangers), d'autre part par la concurrence que lui oppose, dans un contexte d'exaltation du

marché, une mouvance religieuse qui, malgré ses protestations d'apoli-tisme, pratique un mode plus poussé de confusion du politique et du reli-

Les premières implantations protestantes (luthériennes, anglicanes) en Amérique latine sont apparues après l'indépendance, avec des immigrants européens, au Brésil, au Chiti et en Argentine principalement, et sont demeurées circonscrites à ces groupes (1). A la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, accompagnant l'influence économique et politique croissante des Etats-Unis dans la région, des mission-naires nord-américains des Eglises presbytériennes, épiscopales, métho-distes, baptistes... se glissèrent dans l'espace ouvert par le libéralisme dans sa lutte contre une Eglise catho-lique identifiée aux vestiges de l'or-

En Amérique latine, la Réforme a

fait ses premiers pas dans le sillage des réformes libérales. Mais ce n'est qu'avec les effets de la crise de 1929 que se développe le courant qui deviendra vite dominant au sein du protestantisme latino-américain et assurera sa percée, le pentecôtisme. Les quinze dernières années sont une nouvelle étape, plus décisive : le phé-nomène évangélique sort de la margi-nalité et s'affiche sur le devant de la scène. Au Brésil, en Bolivie, au Chili,

au Guatemala surtout, on assiste à une véritable «explosion» (entre le quart et le tiers de la population dans le dernier de ces pays); les minorités protestantes sont plus pratiquantes. plus prosélytes et plus encadrées que les catholiques, sociologiquement Le pentecôtisme opère une

exechristianisation par le bas». A la différence du protestantisme traditionnel, il s'implante dans les couches populaires, parmi les laissés-pour-compte du progrès, les témoins des échecs de la modernisation, les institute des crises et des conflict. victimes des crises et des conflits. Il se développe notamment au sein des populations déracinées qui, lors des dernières décennies, sont allées gonfler les bidonvilles des grandes métropoles ou peupler les zones de frontières agricoles. Il se répand dans les zones rurales dépaysannisées, mais aussi au sein des populations indiennes paysannes délaissées par le clerge catholique (Bolivie) ou décues dans leurs attentes à son égard (Gua-temala), parmi les Indiens déplacés, parqués dans des réserves (Brésil) ou dans des villages de regroupement, Les sectes prolifèrent dans un rela-

tif vide institutionnel (le néo-libéra-lisme accentue une absence de l'Etat que compensent difficilement les municipalités, les ONG, les Eglises traditionnelles, les organisations de l'opposition), ainsi que sur un tissu social et économique désagrégé. La «communauté des frères» - comme les Indiens, les évangéliques s'appelleat entre eux «hermanos» - offre un substitut au lien communautaire déchiré, décomposé. Elle aide le groupe à survivre dans des situations parfois extrêmes.

Les assemblées de pentecôtistes mobilisent l'affectivité, mettent en scène les émotions; elles doivent une Lire la suite page 14 | bonne partic de leur succès à l'apti-

tude à capter les aspirations et les expressions de la religiosité populaire et à les transmuer en « manifestations de l'Esprit saint » : possession, transe, «don des langues», don d'opérer des guérisons et autres signes annonciateurs de la fin des temps, etc. Cette réhabilitation s'accompagne toutefois d'une totale intolérance à l'égard des croyances et des cultes «païens», d'origine précolombienne ou africaine, et des syncrétismes plus ou moins acceptés par l'Eglise catholique. La chasse à l'« idolâtrie » et à la sorcellerie se double d'une guerre au fléau de l'al-

Des positions politiques

Le recours aux satisfactions symboliques et les attentes millénaristes n'interdisent pas toute action socioéconomique, mais les principaux changements s'opèrent dans la vie quotidienne, dans le cadre de la famille et de la communauté des croyants. Toutefois, lors des deux dernières décennies, des sectes néopentecôtistes et d'autres sectes de choc - pas toutes protestantes - affirment des positions plus ouvertement politiques et idéologiques, d'orientation fondamentaliste.

Leur stratégie est celle de la conquête des élites; les « nés-denouveau » (born again) sont souvent des technocrates, des gestionnaires, des ingénieurs, des hommes et des femmes des médias ou du monde des affaires, des hommes politiques, etc., susceptibles d'occuper des lieux de décision et de pouvoir. Les médias jouent un rôle essentiel dans la mobilisation des bases par ce « secteur émergent ». Les résultats de cette stratégie de « réévangélisation par le haut » ne se sont pas fait attendre: deux chefs d'Etat au Guatemala (le général Rios Montt et l'actuel président Jorge Serrano), un vice-président et plusieurs personnalités dans l'entourage du président Fujimori au Pérou, des députés au Brésil et en Colombie. Au Honduras, le président Callejas est entouré de l'Eglise de Moon.

Avec le reflux des idéologies révolutionnaires et progressistes, la «lutte pour le sens » se déplace : elle oppose maintenant un catholicisme d'après la période postconciliaire (d'après la Réforme) à un évangélisme qui, ayant lui-même pris le contre-pied de la Réforme, s'étend à la faveur des crises et des guerres et de tout ce qui jette un soupçon sur la vision optimiste des Lumières. Les nuances ne sont pas minces mais elles fixent ainsi - pour combien de temps? - l'enjeu et le champ du conflit : l'Eglise catholique s'efforce de restaurer son autorité en affirmant sa vocation rectrice et protectrice des pauvres et des déshérités, mais, de plus en plus nombreux, des sectes qui, s'étant implantées ou renforcées à la faveur des dictatures militaires et de la vague néo-libérale, sont sondamentalement anti-huma-

dité des rapports entre communauté et individu, entre base et responsables, au sein de chacune des deux mouvances, laissent ouvertes les chances de la modernité et de la démocratic. En tout état de cause, les sociétés latino-américaines, même si elles ne sont pas des sociétés laïques, sont trop sécularisées, trop fragmentées et trop ouvertes - à l'intérieur et plus encore sur l'extérieur - pour se laisser submerger par des vagues fondamentalistes ou de restauration reli-

(1) Pour une approche historique, cf. Jean Mayer, « Les protestantismes en Amérique latine », Cahiers des Amériques latines, nº 9, IHEAL, Paris, 1990.

Prochain article Progrès et espérance régionale

qu'elle entraîna pour beaucoup de militants chrétiens et l'ouverture postconciliaire de la hiérarchie menè-rent à la radicalisation d'une partie du clergé et des fidèles. L'épuisement des politiques réformistes et l'instauration des dictatures militaires préci-pitèrent le mouvement dont Helder Camara, archevêque de Recife, fut la figure la plus connue; le chemin qui avait mené de l'action pastorale et éducative classique aux actions de développement se poursuivit pour certains dans ce qu'on appela la «conscientisation»: la théorie de la dépendance et la rupture révolution-naire se substituaient au desarrol-lismo défaillant. La protestation éthi-que, l'exigence de justice conduisaient à dénoncer les autres postulats de la traditionnelle doctrine sociale de l'Eglise et à lui substituer une mouture marxisante de l'utopie, toujours renaissante, du royaume de

Les jésuites ont été les propriétaires terriens les plus puissants de la vice-royauté tout en faisant du commerce E 16 novembre 1532, Francisco Pizarro, ses 180 sol-dats et ses 37 chevaux font irruption sur la place de Cajamarca. Le Père domi-nicain Vicente Valverde, qui accompagne les conquérants, offre sa Bible à l'empereur Atahualpa, qui la jette à terre et blame les envahisseurs espagnols pour tous les dégâts causés. Parce qu'a il refuse les choses de Dieu». Atahusipa est fait prisonnier devant son armée de 100 000 indigènes. Sa libération est mise à prix : une

salle remplie d'or et deux autres d'argent. Les fantastiques trésors de Pempire sont acheminés vers Cajamarca. Maigré la rançon, la bonne foi de l'Inca est trahie. Il est exécuté le 29 août 1533.

Pizarro et Valverde - l'épée et la croix - descendent alors sur Cusco. usurpées. Au début du XVIII siècle,

l'évangélisation et du pillage de

Pérou : l'épée et la croix

l'empire inca. L'expropriation est justifiée théologiquement par une grande partie de l'Eglise. Les încas idolâtres doivent payer leur rèdemption en espèces sonnantes mais aussi en terres, en produits agricoles et en travaux forcés dans les mines d'argent de Potosi et celles de mercure de Huançadelica.

Très vite, la société andine, de base agricole, est désarticulée. La population indigène «combustible du système productif colonial», comme l'a écrit le Brésilien Darcy Ribeiro, est décimée (elle tombe de neuf millions à un million d'habitants en cinquante ans) et les terres de la communauté indigène sont

Cajamarca n'est que le premier épi- l'économie coloniale est consolidée sode sangiant de la conquête, de l'exploitation féodale des l'évangélisation et du pillage de haciendas. L'Eglise vient en tête du système d'accumulation : le clergé séculier dispose d'une part de la dîme : mais les curés percoivent aussi certaines redevances, notamment lorsqu'ils administrent les sacrements ou président les cérémonies (baptêmes, mariages, enterre-ments) et les fêtes du « saint patron ».

Manuel de Vidaurre est sidéré de voir comment les Indiens misérables sont victimes de chantages et, pour « gagner une place auprès des anges dans l'au-delà », sont obligés d'être les « parrains » de la fête. Il leur faut alors débourser chacun de six à quatorze pesos, livrer un panier d'œufs, une marmite de beurre et une douzaine de poules...

de Lima NICOLE BONNET

git 1212 7718 14

die to the second

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

New Control of the Control

ent of more than

A war a second

-- 20-24 - 12-1

Carlo Marie Marie 18 18

A PERSON IN THE PERSON IN

- 15 to 15 t

No the second

- 122 Par

175 M 175 T

3124 Sa chemical a

2 m 2,441 d

🜓 ja Dinese isi se

العالمة العالم فيعوان

الأستانية والهراني

georgia di

general and an are

SEEK OF S

Total Total

general care of the

the feet and the second

and all the second

Michigan Programme

Zestamania 🗼

ுக்க்ற அரு _{இர}ு ந

a = 141% (> + , ₁ , ₂)

- 24

ek a warranga ...

Maria . Notes

سيسج د 🐧 تصد \$100 miles

 $\mathcal{A}(\mathcal{V}) \cong \mathcal{C}_{\mathcal{V}}(\mathcal{V})$

All the state of t

Charles Town

25° 11 + 4 4

Compagnation :

3 5 500 mg.

TE CHANGE AND A

Charle in . . .

72124 - 1 (44 1-12) 4

441,78 18,114 14

253. 1 1 T. 1

is on the second

Art Marting

The same of the same

"我**以**" "好你我

Augustus and

21.200.00

فالفنا فالمختصفان

المراجعة المتحاطين

The state of the state of

20 1 20 1 4

Section in

L'armée internationale de réserve

Le fameux village planétaire, engendré par l'économie-monde, a tous les aspects réjouissants du village : rien n'y passe inaperçu, on s'y déteste depuis des générations, et, à l'occasion, on s'y étripe pour des questions de clôture. Pas de bucolique angélus, mais le tintamarre inlassable du marteau-piqueur. Dans le vacarme et la fumée, le château du Nord est épié depuis les communs surpeuplés du Sud. Demain, bal tragi-

Chantons sous la pluie acide

L'État de la planète, de Lester R. Brown (1). Qu'est-ce qui chauffe le plus, la Bourse ou la planète ? Les deux. Si l'économie va bien, l'écologie va mal. Depuis Jean-Baptiste Say, qui clama que les ressources étaient inépuisables, un économiste croisant un écologiste n'a rien à lui dire, en dehors de l'injure rituelle d'adorateur de Cro-Magnon.

Fait extraordinaire, dans ce livre des économistes devisent calmement d'écologie, ou peut-être l'inverse. Et tout ça depuis Washington D.C., capitale du pays où moins de 5 % de la population mondiale absorbe plus du tiers de l'énergie du globe, avec le record absolu du déchet, où l'on renacla infiniment pour signer le protocole de Londres sur la protection de l'ozone, et où la Texas Crude s'apprête à détruire, pardon, développer, un million d'hectares d'Amazo-

Dans une huitième autopsie du crime contre nature, pis, du matricide, Lester Brown et ses asso-ciés déchirent l'alternative schizophrénique de l'ado-ration ou de la haine de la croissance. Ils parlent du progrès, de l'emploi. Ils écoutent attentivement les violons statistiques qui bercent notre bien-être. Forte hausse, aux Etats-Unis, de la production ou des valeurs boursières depuis 1980? Mais en moyenne d'espérance de vie, d'anaighabétisme, et de reveau par tête... les Etats-Unis déclinent! La première violaine d'éspérance de vie, d'anaighabétisme, et de l'éspecie est une viet et la première violaine de l'éspecie est une viet et la première violaine de l'éspecie est une viet et l'indéplosie toire de l'écologie est une victoire sur l'idéologie niaise du chiffre.

Rassurez-vous, lecteur chagrin, il y a de quoi pleu rer : la désertification, les pluies acides, les gaz à effet de serre, la disparition des espèces, le smog, et l'omniprésente et imbécile voiture, mauvais serviteur et bien méchant maître. Quatre chapitres évoquent l'urbanisme, l'énergie, le recyclage, la forêt. Un chapitre courageux parle de l'avortement.

Mais le plus curieux concerne les militaires. On imagine mal la longue guerre menée par les armées contre l'environnement. En temps de conflit évidem-ment, à coups de défoliants ou de tapis de bombes, mais surtout dans le silence du secret défense en temps de paix. Sans parler des bricoles, comme les taux de leucémie effrayants après les essais nucléaires dans l'Utah ou le Nevada, l'armée consomme beaucoup d'eau, d'air et d'espace. Et les dégâts procurés par l'entraînement d'un bombardier furtif à notre petite ozone, bien discrète aussi, pauvrette, font presque regretter d'avoir jeté sa bombe à

Il ne s'agit pas du traditionnel requiem pour une planète défunte. Pas de jérémiades apocalyptiques. planete derunte, ras de jerentades apocarypoques.

Mais une politique économique verte, très précise
(notamment dans le dernier chapitre consacré aux.
impôts verts et crédits verts), en attendant la
« morale écologique » qui nous fera bien, un jour,
pouffier de rire devant les grosses BMW.

Avec l'écologie, suggère Lester Brown, l'économiste retrouve son rôle primordial de comptable. Il n'y aura pas de moratoire pour la dette écologique : quelqu'un paiera. Que chaque génération soit donc comptable de son patrimoine. Allez, les comptables nationaux! Enregistrez désormais les voitures qui naissent, mais aussi les papillons qui meurent. Sinon, ceux qui chantent aujourd'hui sous la pluie acide verront leurs enfants danser sur un cadavre.

Mouvements et populations

L'Empire du chaos, de Samir Amin (2). Il v a chez Samir Amin des mots tellement porteurs de nostalgie : crise, contradiction, aliénation... Aliénation possède un si doux parfum de sixties... Et que dire du joli « compradoriser » (traduction : « mercantiliser »), qui revient à chaque page ? Toute l'Amérique latine, le Che.

Samir Amin réécrit un peu chaque fois le même livre. C'est le Patrick Modiano de l'économie. Ses lecteurs ne seront pas décus. Ils retrouveront les images du catalogue marxiste, confiant, solide, et même des nouveautés : l'écologie et la guerre Nord-Sud. Feuilletez, camarades, et espérez. Car le libéralisme, « qui a le vent en poupe, s'effondrera sous le poids des contradictions qui s'accumulent ».

Le défi démocratique, l'alternative socialisme ou barbarie, le chaos mondial aggravé par l'extension du marché, et tant de luttes à venir... Clichés pour réchauffer les cœurs, ou crues vérités ? Le lecteur choisira. Mais dans tous les cas il aimera le ton particulièrement dur de ce livre, vis-à-vis de la Banque mondiale, qui fait parler les statistiques, à la façon libérale, sous la torture des modèles ; de l'Europe, qui était peu avant la guerre du Golfe, et rien après ; des médias, caisses de résonance de la raison des plus forts... Le Nord règne, mais ne gouverne pas.

La Population de la France, de Daniel Noin (3). Parce que les phénomènes de population se déroulent dans les profondeurs sociales, la lecture d'un livre de démographie permet toujours de se ressour-cer, d'autant que la France est, démographiquement,

un pays original et mystèrieux.

Par exemple, ce mystère de la première baisse de fécondité de l'Occident au XVIII. Ne faisait-il plus bon vivre en France? Au contraire. Au même moment, les Français cessent d'émigrer, et notre pays devient un terminal. On s'y arrête, On s'y inte-gre. Et comment mesurer mieux l'intégration que par fécondité des étrangères, qui se rapproche de celle des Françaises?

Livre très descriptif, riche en séries longues et en cartes, porteur de multiples informations (ainsi, très

étonnant : le taux d'activité des femmes était plus fort en 1920 qu'aujourd'hui), et qui consacre une

Migrations, changements sociaux et développement, d'André Quesnel et Patrice Vimard (4). Lire ce colloque de l'ORSTOM à base d'enquêtes démographiques sur les migrations internes d'Afrique noire, d'Amérique latine, des Caraïbes et de l'Inde, pour le très gros travail de terrain, les difficul-

Le Nord se referme

tés d'analyse de la motivation du migrant, et surtout, hélas, l'inefficacité totale des tentatives de contrôle.

La Nouvelle Organisation internationale des échanges, de Bernard Dézert et Gabriel Wacker-

Sous une couverture à donner des troubles visuels, de nombreuses cartes et données (et parfois répétitions) concernant les réseaux mondiaux d'échanges, les systèmes de transport, les réseaux et nœuds de communications. « L'espace n'est jamais en équilibre », dit Gabriel Wackermann.

Centres et périphéries se déplacent constamment. Autour des trois grandes aires (Japon, Amérique, Europe), les liens invisibles des télécommunications deviennent plus importants que ceux, visibles, des

Le Commerce international, de René Sandretto (6).

Alors, faut-il fermer ou non? Lumineuse réponse normande dans cette belle synthèse, de lecture très aisée, qui part des institutions pour aller aux faits, en passant par les théories. On appréciera la présentation hyper-didactique et la critique de la « divine justice » des analyses classiques (heureux les pays pauvres car ils vont s'enrichir grâce au commerce international), ainsi que la bonne part faite à l'échange inégal.

La réflexion sur le concept économique de nation, emprunté à François Perroux, est un peu la trame de l'ouvrage. Le Nord achète au Nord, les termes de l'échange continuent de se dégrader, et un subtil « protectionnisme furilf » se dessine. L'accompagne une explosion des firmes transnationales.

Paradoxalement, la souveraineté nationale s'affaiblit, alors que s'affirme le fait national... « Les schémas théoriques classiques sont devenus caducs », conclut ce livre riche d'informations, encadrés, et

(1) L'Etat de la planète, Economica, 385 p., 98 F.

 (2) L'Empire du chaps, L'Harmattan, 140 p., 75 F.
 (3) La Population de la France, Masson, 204 p., 125 F. (4) Migrations, ORSTOM, 390 p., 110 F.

(5) La Nouvelle Organisation internationale des échanges, CDU-SEDES, 234 p., 156 F.

(6) Le Commerce international, Armand Colin, 190 p., 69 F.

Les pauvres et leurs experts

Démocratie et pauvreté (1) réunit les actes, presque spontanés, d'un colloque du Bicentenaire organise par l'association ATD-Quart-monde. Un air très vif y souffle. Les grands universitaires invités (Michel Vovelle, Alfred Grosser, Pierre Rosanvallon...) ne sont pas vraiment de ceux qui se drapent dans le jargon, mais là, contact des militants de l'humilité et du dénuement oblige, ils ont laissé la robe doctorale

Intercesseur auprès de Dieu, puis parasite, vagabond, canaille le Nous sommes les sans-culottes et la canaille », dit Robespierre), ballotté entre la peur, la haine, rarement la miséricorde, le pauvre n'est pas un bon consommateur, encore moins un bon producteur, et. contrairement à l'ouvrier, il n'a aucun

Chaque époque eut ses « nouveaux » pauvres : maçons de la Creuse, ouvriers accidentés, et Auvergnats, lesquels inspirérent beaucoup de répulsion (aujourd'hui, ils aursient plutôt la narine délicate). Ils furent chassés de l'hôpital, récupéré par les nantis (très belle communication du professeur Péquignot). Babeuf fut un vrai pauvre. Et nous, narcisses, émus

de notre propre compassion de bazar, notre pitié de jeu télévisé, pouvons-nous encore lire ce livre ?

Les Nababs de la pauvreté, de Graham Hancock (2). Deux catégories d'experts doivent se sentir relativement mal à l'aise, au moins dans leur capacité à communiquer leurs trouvailles : les experts en chômage et ceux en développement. Ce livre concerne les seconds. Il est d'une

effroyable méchanceté. Tourisme du développement, gros émoluments, et champagne au milieu

Il contient une attaque d'une violence inoute contre la Banque mondiale et sa bureaucratie, capable de préparer... « une solution finale pour les pau-vres » / Hélas, les parasites ne se contentent pas d'être passifs, et sur le chemin de la Banque, les catastrophes financières succèdent aux catastrophes écologiques. A lire pour enrager.

(1) Démocratie et pauvreté. ATD-Quart Monde Albin-Michel, 690 p., 180 F.

(2) Les Nababs de la pauvreté. Robert Lassout, 340 p., 130 F.

Pérou: l'épée et la croix

Suite de la page 13

Les multiples confréries rivalisent de argesses. De surcroît, et illégalement, les curés se font un bon petit pécule en tant qu'agriculteurs, mineurs ou commerçants, comme celui dénonce par le franciscain Buenaventura de Salinas, qui chargeair comme des mulets trois cents Indiens et les faisaient fouetter par des gardiens métis pour qu'ils acheminent son blé jus-qu'à Cusco où le prix de vente était trois fois plus élevé...

Certains missionnaires protestent rigoureusement contre ces pratiques, alors que les Indiens pensent que «l'or est le dieu des chrétiens » comme le note le Père dominicain Bartolomé de Las Casas, ou comme le souligne le Père jésuite José de Acosta, « que l'Evangile et les socrements se vendent». Mais ils prechent dans le désert, et l'interdiction faite au clergé par le Concile de Trente de se mêler de commerce ou d'industrie restera lettre morte.

D'importantes donations

Pour leur part, les ordres religieux bénéficient de donations (et d'importantes dots lorsque les filles de bon famille entrent au couvent) mais ils vivent surtout de baux, d'hypothèques et d'usure, comme le démontre l'historien Luis Miguel Grave. Ayant étudié minutieusement le pouvoir de l'Eglise à Cusco pendant l'époque coloniale, il retrace notamment l'histoire des religieuses du couvent de Santa Clara et des bethléemites.

Les sœurs clarisses s'installent en 1559 à Ollantaytambo, dans la vallée sacrée de l'Inca, sur des terres dont un converti leur a fait cadeau. En 1586, elles accordent un prêt à Anto-nio de Porras, un propriétaire terrien voisin. Trois ans plus tard, la dette étnat impayée, elles disposent en usu-fruit d'une de ses haciendas et en obtiennent, peu après, d'une façon plus ou moins régulière, le droit de propriété. En 1622, la veuve de Porras perd toutes ses terres mais elle obtient en compensation que sa fille prenne le voile, ce qui était alors l'ambition la plus chère de l'élite boutiques et les entrepôts avec leur

locale. A Cusco même, l'ordre des bethléemites accumule, en peu de temps, des biens pour une valeur de 300 000 pesos.

Les moines héritent de la fortune du curé de San Blas, puis reçoivent les dons généreux de la confrérie du Doux nom de Marie, les biens mobiliers du notable Mollinedo et l'hacienda du curé d'Ollantaytambo. lis dirigent le plus grand hôpital de la vice-royauté et sont bientôt présents

Ils sont quant à eux autorisés à «faire n'importe quoi» car ils doivent financer leurs œuvres de charité. Ils ne s'en priveront pas mais ils se comporteront aussi comme de dynamiques entrepreneurs En comparaison. les dominicains étaient les « pauvres de Cusco». N'empêche, ils dépen-saient 50 000 pesos par an pour moderniser et enrichir leurs monas-

Cependant les jésuites ont été les propriétaires terriens les plus puis-sants de la vice-royauté. En effet, ils ont réinvesti la majorité de leurs profits, tirés de leurs coilèges et de leurs monastères, dans l'acquisition de terres situées principalement sur la côte. Ils ont diversifié la production, plantant de la canne à sucre au nord (le sucre deviendra le premier produit agricole d'exportation), des vignobles au sud et du coton.

lls ont aussi introduit la coca à Huanta (Ayacucho) et fabriqué de l'alcool de canne. Comme les feuilles de coca et l'alcool laisaient partie du salaire de l'Indien, leurs débouchés étaient assurés ainsi que de bons dividendes, si l'on s'en rapporte aux commentaires royaux de Garcilaso de la

La Compagnie de Jésus s'était spécialisée aussi dans le commerce. Elle centralisait à Lima les marchandises provenant des régions les plus recuées et les redistribuait dans tout le pays. Le vice-roi Manuel de Amat, essaya, en vain, de mettre fin à cette activité, semble-t-il peu prestigiouse, parce que « les Pères parcouraient tous les jours les marchés, les tavernes, les mule, une petite table [de calcul] à la surgir avec le boom du guano grâce main pour compter l'argent gagné ». surgir avec le boom du guano grâce auquel s'ébauchera l'Etat moderne. main pour compter l'argent gagné ».

Les «fabuleux trésors» engrangés par les Pères jésuites faisaient jaser l'élite créole. Mais, dans une large mesure, il ne s'agissait que d'une légende, comme le démontrera l'inventaire de leurs biens à la suite de teur expulsion, en 1767. La quantité d'argent et de bijoux saisis, considé-rable certes, était loin de répondre à l'attente des commissaires-priseurs.
Cela démontre que les jésuites étaient
beaucoup plus modernes que leurs
contemporairs, commente l'historien Pablo Macera.

Les idées libérales

Bien qu'ils aient investi des sommes fabuleuses dans la construc-tion d'églises et l'ameublement de leurs résidences, ils accordaient une importance primordiale à l'acquisi-tion de biens fonces qui seront évalués à plus de 6 millions de pesos. Grâce au perfectionnement de leur méthode de gestion, ils administraient une économie complexe et sur une grande échelle depuis Lima, ce qui les situe à l'avant-garde de leur époque.

Au dix-huitième siècle, l'Eglise est à son apogée. A Lima, la «ville des rois» (trente-six mille habitants) on compte alors six mille moines; mais ceux-ci s'intéressent de plus en plus à la vie matérielle. Emules du frère Tomas de Mercado, qui fut l'auteur au seizième siècle d'un guide des marchands, ils s'érigent en agents com-merciaux de la monarchie, allant jusqu'à proposer de nouvelles techniques pour améliorer l'exploitation des

Les marins espagnols, Jorge et Antonio de Ulloa constatent que «pour faire des richesses il faut pren-dre l'habit et ne pas avoir de scru-pules...». Les tractarions commer-riales des identitées étainest dans ciales des jésuites étaient, dans l'ensemble, limitées, au regard des méthodes usuraires employées par d'autres religieux et dénoncées par les écrivains de l'époque.

Dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, le féodalisme colonial est remis en cause. Les premiers soulève-ments indigènes éclatent sur les hauts plateaux et, en 1781, Tupac Amaru assiège Cusco. Quarante ans plus tard, l'indépendance est proclamée à Lima, mais il faut attendre 1824 pour que Bolivar gagne la bataille finale dans les Andes. Avec l'avènement de la République, les idées libérales et maconniques prennent de l'essor. De nouveaux groupes économiques vont

Parallèlement va décliner l'in-fluence de l'Eglise. Celle-ci essaie bien de maintenir son statu quo mais des voix toujours plus nombreuses propo-sent le retour à «l'humilité évangélique» et s'élèvent contre « le poids intolérable de la dîme et les charges monstrueuses» qui accablent les payas. Selon un inventaire effectué en 1847, trois mille deux cent cinquante-trois religieux et curés ont perçu 828 125 pesos dans l'année grâce aux

Les libéraux décident alors la suppression de la dîme et autres tributs. Ruinés, une cinquantaine de couvents ferment leurs portes et le nombre des religioux diminne de moitié. Les biens ecclésiastiques sont pillés : Boli var finance une de ses expéditions militaires en confisquant 500 000 pesos à l'Eglise de la côte nord.

Le clergé est relégué aux sacristies et, bien vite, il est décidé que les curés deviendrent de simples salariés cutes deviculaturi de simples salaries de l'Etat. L'évêque d'Ayacucho, Mgr Moreyra, proteste: «Avant, les fils de famille voulaient tous être prêtres. Maintenant, n'importe quelle carrière procure une vie plus florissante. L'Etat donne 50 pesos par mois aux curés. C'est moins que ce que reçoit le portier d'un ministère.»

Les vocations religieuses se font plus rares... A la fin du dix-neuvième siècle, l'Eglise perd ses derniers privi-lèges. Désormais l'état-civil est laicisé. Et, en 1919, le processus de sécularisation est achevé.

En revanche, durant la seconde moitié du vingtième siècle, l'Eglise joue le rôle de pionnier de la réforme agraire dans les Andes. Les évêques de Cusco et de Cajamarca distribuent leurs terres aux paysans et créent des centres d'apprentissage pour former les futurs cadres ruraux.

Aujourd'hui, l'Eglise catholique n'est plus guère une puissance écoao-mique. Mais elle est toujours à la tête d'un patrimoine culturel important contrôlant encore la moitié de l'éducation privée. Elle joue aussi un rôle de premier plan comme support insti-tutionnel d'activités sociales (qu'il s'agisse de l'alimentation, de la santé, ou du développement) financées par la solidanté internationale. Enlin, face à un Etat en pleine déliquescence, l'Eglise est à nouveau l'institution la

plus solide du pays.

de Lima NICOLE BONNET

Correspondance

intitulé « L'Italie hémiplégique » (« Champs économiques » du 23 juillet), Jacques Fayette, profes-seur à l'université Jean-Moulin de Lyon, nous écrit :

ll est incontestable que la fai-blesse de l'Etat et que le problème du Mezzogiorno constituent deux boulets dans la croissance italienne. Cependant, ce gouvernement, parti-culièrement faible et qualifié de « baluéaire » lors de sa première composition, au début de l'été 1989, a pu réaliser un nombre impressionnant de réformes : loi Amato transformant le secteur bancaire, loi donnant une structure politique plus stable aux collectivi-tés territoriales, évolution des structures universitaires,

Il convient de citer le début d'un mouvement de privatisation de l'énorme secteur public, suite au rapport Scognamiglio, mouvement dont l'ampleur dépendra du succès du ministre du Trésor, Guido Carli, des pressions de Bruxelles et, inversement, de la capacité de résistance des secrétaires généraux des partis an pouvoir, dont dépendent envi-ron quinze mille postes au nom du principe de la lottizzazione. Enfin, on ne peut pas omettre les efforts opiniâtres du président Francesco Cossiga et d'autres hommes politi-ques pour mettre à jour les institu-

En ce qui concerne le Mezzo-giorno, la dissolution de la Cassa en 1986 s'est traduite par une baisse notable des transferts de ressources et corrélativement par un début de prise en main du développement par des entrepreneurs locaux, avec

une propension élevée à la création d'entreprises et des réussites incon-testées, comme celle de Bari. Par ailleurs, il est tout à fait inexact de dire que les entreprises italiennes sont absentes de l'étranger et spé-cialisées dans des activités à faible valeur ajoutée. Comment expliquer alors que la France soit passée en dix ans d'un excédent commercial de 4 milliards de francs à un déficit de 17 milliards en 1990 et probablement supérieur à 20 en 1991, et tont cela avec un contenu sectorie qui se traduit par une perte d'envi-ron cent mille emplois?

Comment expliquer que l'Italie équilibre presque ses échanges avec le Japon, grâce à ses commercianx, ses créateurs et ses ingénieurs, [qu'elle] soit en train de dépasser l'Allemagne dans de nombreux domaines de la machine-outil, et notamment la robotique, [qu'elle] se soit hissée au deuxième rang mondial dans le secteur des grands tra-vaux, derrière les Etats-Unis mais devant le Japon et la France? On pourrait multiplier les exemples. Les groupes français l'ont bien compris, et la France est devenue le premier investisseur etranger dans

Il est probable que l'Italie dépassera la France avant la fin du siècle et il est certain que toute la partie se situant au nord de Rome a un nivean de vie plus élevé que la moyenne française. A l'heure où certains craignent une Europe trop centrée à l'est, la coopération entre les pays méditerranéens devient plus que nécessaire. Cela passe par une juste appréciation des forces et des faiblesses des uns et des autres.

L: Monde ROSSIERS

VIDORUMENTS Juillet/Acut 1991

LES RÉFUGIÉS

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Il la Grande Ecole Génie Informatione

The state of the s

THURST WE CONTOURS

The state of the s

L'Allemagne et ses impôts

L'Allemagne va-t-elle profiter de la création du marché unique ses impôts indirects et financer plus facilement les dépenses budgétaires entraînées par la réunification? La tentation est forte outre-Rhin d'augmenter de 2 points le taux normal de la TVA. M. Moelleman, ministre des finances, est partisan d'une telle opération qui rapporterait environ 30 milliards de marks, soit près d'une centaine de milliards de francs. Une aubaine quand on sait que cette année s'aggraver, pourrait atteindre 155 milliards de marks, soit environ 5 % du produit national, Pour éviter que la gigantesque opération de réunification en cours ne débouche sur des dés ordres monétaires et une forte inflation – gare aux désordres à l'heure où l'URSS est profondéest obligée de mener une politique économique rigourause. D'où le ralèvement des taux d'intérêt : d'où la « contribution de solidarité » payée début juillet, en fait une hausse de 7,5 % de l'impôt sur le revenu, qui rapportera 22 milliards de marks; à quoi s'ajoutent d'importentes hausses de l'essence et des assurances. Difficile de faire davantage dans ce domaine. La voie est plus ouverte du côté de la TVA. Le rapprochement des taux européens, entrepris par la Commission de Bruxelles pour que puisse fonctionner sans trop de distorsions de concurrence le marché unique de 1993, implique en fait que l'Allemagne relève son taux normal tandis que la France baisserait le sien. En juin demier, la Commission a fait admettre le principe d'un taux normal minimum de 15 % et accepter l'idée que toute modification intervenant désormais devrait aller dans le sens d'une plus grande convergence.

BILLET

de réserve

The second of the second of the second

européen pour relever fortement le déficit public, qui ne cesse de ment déstabilisée, - l'Allemagne

La France, qui est à 18,6 %, verrait ses efforts d'harmonisation facilités si l'Allemagne, au lieu de fixer son taux normal à 15 %, passait directement à 16 %. En juin dernier, l'Ailemagne avait fait partie du groupe des pays qui s'étaient opposés à la fixation du taux minimum de TVA à 16 %, alors que huit nations sur douze y étaient favorables. En quelques

semaines, les choses ont évo-

lué. Bonn n'a pas encore sauté la pas mais, interrogé il y a quelques jours à la télévision, M. Helmut Kohl n'a pas écarté la possibilité d'une hausse de 2 points de la TVA en janvier 1993. Il est vrai que M. Waigel, le ministre de l'économie, s'y déclare opposé dans une interview publiée cette semaine dans

ESGI La Grande Ecole de

Génie Informatique

Pormation en 3 ans d'Experts en Ingénierie

Informatique.

En 3ème année, cycle d'études en alternance

Ecole-Entreprise : 2 OPTIONS AU CHOIX

RÉSEAUX et SYSTÈMES D'INFORMATION

• INGÉNIEUR TECHNICO COMMERCIAL en INFORMATIQUE

Salaire annuel débutant : 170.000 P.

ADMISSION SUR CONCOURS

Date du concours : 4 Septembre 1991

5 épreuves : Maths. (niveau Maths.Spé.) - DISSERTATION - ANGLAIS

ENTRETIENS INDIVIDUEL ET DE GROUPE.

Admissions parallèles en 1ère et 2ème années

pour les diplômés BTS et IUT Informatique,

DEUG et Licence Scientifique.

ESGI: 25, Rue St-Ambroise - 75011 PARIS Téléphone: 43 55 44 44

Après la démission des trois principaux dirigeants de la firme

Le Trésor américain atténue ses sanctions contre Salomon Brothers

geants de Salomon Brothers (le Monde daté 18-19 août), le qouvernement américain a annulé, quelques heures après l'avoir décidée, la suspension de cette firme d'investissements de toute participation directe aux ventes des bons du Trésor.

Cette volte-face inattendue fait suite à la démission dimanche 18 août des trois principaux dirigeants de Salomon Brothers, l'une des plus importantes firmes d'inves-tissements de Wall Street à la suite des inrégularités commises par cer-tains employés de la société sur le marché des fonds d'Etat. Cette déci-sion est liée au remaniement rapide de l'état-major de la firme et à la nomination à sa tête de M. Warren

Buffet, l'un des principaux action-naires individuels de la société de

courtage. Le département du Trésor, en suspendant Salomon Brothers, avait précisé que cette disposition resterant en vigueur e jusqu'à l'adoption des mesures appropriées» face aux achats irréguliers de bons du Trésor et dans l'attente des résultats de l'enquête en cours sur ces acquisitions. La firme d'investissement pourra donc à nou-veau acheter des bons du Trésor pour son propre compte, mais non pour le compte de ses clients. Elle pourra cependant revendre à sa clientèle les bons qu'elle aura ache-tés, a précisé le Trésor.

De plus, dans le même communiqué, le département du Trésor « a fait part de sa haute considération envers M. Buffet» et a déclaré « qu'il souhaitait entretenir avec le nouveau président une relation de travail

constructive». Finalement ce sont trois dirigeants de Salomon Brothers et non deux qui ont démissionné de leurs fonctions dimanche à New-York, au cours d'une réunion d'ur-gence du conseil d'administration. Si gence du consen d administration le départ du président, M. John Gutfreund, soixante-deux ans, ainsi que celui de M. Thomas Strauss, quarante-neuf ans, étaient prévus depuis vendredi dernier, s'y est ajouté celui du vice président de la firme, M. John Meriwether, âgé de quarante-quatre ans. D'autre part, le responsable des échanges de bons du Trèsor, M. Paul Mozer, ainsi que son adjoint M. Thomas Murphy, ont

Mercredi 14 août, M. Gutfreund avait reconnu être informé depuis plus de quatre mois d'irrégularités commises durant l'hiver 1990 et le commises durant l'hiver 1990 et le printemps 1991 par des cadres de sa 25 milliards en 1975.

Trésor américain, et ne pas en avoir informé les autorités américaines. Les bons du Trésor sont émis lors d'adjudications organisées par le département du Trésor pour financer en particulier l'énorme déficit budgétaire américain et la dette des Etats-Unis. Seules 40 firmes, sélectionnées par les autorités américaines, sont autorisées à acheter ces bons, dans la limite de 35 % du total émis par le Trésor lors d'une adjudication. La direction de Salomon Brothers a reconnu que ses achats avaient notamment atteint 57 % des bons à cinq ans émis lors de l'adjudication de février 1991. Les échanges de bons du Trésor entre investisseurs approchent aujourd'hui les 120 milliards de dollars par jour (720 mil-

La finance malade

Pour échapper à la tourmente des scandales il faut soumettre les circuits de l'argent à un véritable code

L'argent fou. L'argent sale. L'argent qui corrompt... Cet été, les scandales auront été financiers. La chronique des marchés est deve-nue celle des délits en tout genre. Tokyo, Francfort, New-York, Var-sovie, Islamabad, Luxembourg: partout, des banquiers et des opérateurs boursiers se trouvent impli-qués dans des opérations fraudu-leuses. La multiplication des scandales va-t-elle ieter le discrédit sur l'ensemble des intermédiaires financiers? Indispensables à l'éco-nomie de marché - comme les veines à l'organisme humain - les circuits de l'argent ont besoin pour fonctionner de la confiance des agents économiques. Celte-ci s'en trouve aujourd'hui quelque peu ébranlée. Gare aux crises - cardia-

A Tokyo, des intermédiaires de la Bourse (les Nomura et autres prestigieuses institutions) protéclients. Au Japon toujours, des banques prétaient sur de fausses garanties. A Francfort, quarante-cinq banquiers sont impliqués dans une affaire de manipulation de cours. A New-York, des cadres d'une importante maison de titres (Salomon Brothers) ont avoué avoir enfreint les règles lors des enchères organisées par le Trésor. L'équipe dirigeante de la presti-gieuse institution a démissionné ce week-end. A Varsovie, les dirigeants de la banque centrale sont mêlés à un détournement de fonds publics - le gouverneur a été limogé. Et puis, partout, il y a la BCCI (Bank of Credit and Commerce International), « le plus important scandale bancaire de tous les temps», selon les termes des autorités américaines, un feuilleton mondial dont on ne connaît pas encore la lin.

Au-delà de leur diversité, tous ces scandales soulèvent donc un même et unique problème : celui de la confiance. Pour assurer notamment le lien entre l'épargne et l'investissement, l'argent doit circuler. Chaque acteur de la vie économique doit avoir confiance non seulement dans la monnaie ALAIN VERNHOLES mais aussi dans les réseaux où elle

circule. La sécurité de l'éparane publique doit être assurée. Il y a, à cela, trois conditions : il faut qu'il y ait des règles du jeu claires, qu'une police efficace en surveille le respect et qu'enfin, les opéra-teurs les acceptent. Aucune de ces trois conditions ne semblent totalement remplies aujourd'hui.

Emportée par la vague libérale, la finance a connu au cours des années 80 un profond mouvement de déréglementation. Anarchique et incomplet, celui-ci a conduit à la situation actuelle, celle d'un grand vide. Les anciennes règles ont disparu, les nouvelles ne sont parfois pas encore définies. C'est un peu la loi de la jungle qui s'instaure ainsi dans le commerce de l'argent, au niveau national comme au plan international. L'image correspond parfaitement

à la finance dans les pays d'Europe de l'Est. La-bas, la transition est globale: la reconstruction d'un est giocale: la reconstruction d'un véritable système financier passe par la création de tout un ensemble réglementaire. Des scandales, comme l'affaire polonaise de détournement de fonds publics au profit d'un capitaliste privé dynamique — au nom prédestiné de M. Ressig. — y contre sans doute. M. Bagsig - y sont sans doute, dans ces conditions, pratiquement inevitables. La définition d'un cadre précis apparaît comme l'une des urgences des réformateurs est-

A finance mondiale réglementation mondiale

Ce n'est pas un hasard ensuite si les scandales récents les plus importants ont éclaté au Japon et en Allemagne. Dans ces deux pays, la déréglementation du système financier est beaucoup plus récente qu'aux Etats-Unis, en Grande-Brequ'y perdurent des comportements anciens, les nouveaux circuits de ns, les nouveaux circuits de l'argent fonctionnent sans nou-velles règles de conduite. Au Japon, bien qu'engagé dans un mouvement de libéralisation, le système financier continue de vivre dans une relation ancienne et maisaine avec le ministère des finances, les milieux politiques et la pègre. A Tokyo comme à Franc-fort – deux des principales places mondiales, - la Bourse n'a pas de gendarme indépendant.

Si la France est ainsi actuellement épargnée par cette vague de scandales, c'est sans doute qu'a-près les affaires de 1988-1989 (le raid raté sur la Société générale les délits d'initiés lors de l'achat d'American Can par Pechiney...), le gouvernement avait engagé une opération de moralisation des marchés de l'argent. Après la dérégle-mentation de la deuxième partie des années 80, Paris avait ainsi procédé à une reréglementation, avec l'adoption de textes redéfinissant les règles des marchés. Il reste peut-être encore des zones d'ombre (sur la notion exacte de délit d'initié par exemple), la situation y est cependant mieux maîtrisée. De la déréglementation à la reré ementation : Tokyo et Francfort. mais aussi Varsovie et Budapest

ne pourront échapper à ce chemin.

Du fait de l'interconnection généralisée des marchés de l'ar-gent, la définition de nouvelles règles du jeu ne pourra pas être uniquement nationale. A finance mondiale, reréglementation mondiale. Cette nécessité heurte encore quelques bonnes âmes libérales. L'affaire de la BCCI en prouve pourtant l'urgence. Le groupe des Trente, des économistes américains, a lancé, il y a quelques jours (le Monde du 15 août), un appel en faveur d'une réglementa-tion bançaire mondiale. Les dirigeants des principales banques centrales devraient réfléchir sur ce sujet le mois prochain.

L'avenir des paradis fiscaux – leur suppression – devrait être l'un des principaux thèmes de leur réflexion. Le scandale de la BCCI le montre - une fois de plus parfaitement : ces « pavs » aux contraintes fiscales et surtout réglementaires allégées, comme les îles Caïmans et le Luxembourg (mais aussi peut-être la Grande Bretagne), sont des portes d'entrée commodes dans le système finan-cier international pour tous les agents du crime organisé. L'argent de la drogue comme ceux de la fraude et de la Mafia s'infiltre dans la finance mondiale par l'intermédiaire de ces îlots paradisia-

Que la BCCI, présente dans soixante-dix pays, (dont les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France), ait pu, pendant presque vingt ans peut-être, se livrer aux fraudes révélées aujourd'hui est proprement inoui. Cabinets d'audit et commissaires aux comptes, banques centrales établissements parques centrales, établissements par-tenaires de la BCCI : tous avaient eu connaissance régulièrement des

bilans de la banque, mais aucun n'avait vraiment décelé, avant la fin des années 80, que la BCCI était une machine à blanchir l'argent de la drogue et un instrument de fraude au niveau mondial. Cela révèle en tout cas des failles dans les systèmes de contrôle des éta-

blissements financiers. L'informatisation généralisée des circuits de l'argent rend, il est vrai, plus difficile le travail de la police des marchés financiers. Le renforcement de ces moyens apparaît pourtant comme une autre nécessité. Au niveau international en particulier, la coordination engagée par les autorités boursières de plusieurs grandes places mondiales est sans doute encore insuffisante. Elle l'est aussi en matière bancaire.

Une révolution inachevée

Faute d'un véritable code de bonne conduite et d'une police efficace pour le faire respecter, les marchés de l'argent sont ainsi devenus un lieu d'attraction pour des opérateurs peu scrupuleux. Le retour à une certaine moralité passe d'abord par la définition de nouvelles règles et le renforcement des autorités de surveillance. Mais cela ne saurait suffire. Il faudrait aussi que les intermédiaires financiers eux-mêmes acceptent de faire preuve d'une éthique irréprocha-ble. Les acteurs des différents scandales de cet été ne sont pas seuls en cause. C'est toute la com-munauté financière qui est concer-née. Pour l'instant, son silence sur toutes ces questions est lui-même matière à réflexion.

Les scandales d'aujourd'hui sont les enfants d'une révolution finan-cière inachevée. A l'ultra-libéralisme qui avait dominé le monde de la finance dans les années 80 doit succéder une période de reré-gulation. Un retour de l'Etat, mais d'un Etat nouveau sans doute (au niveau international en particulier) est nécessaire, pour éviter un blocage des circuits de l'argent.

ERIK IZRAELEWICZ

Une enquête officielle n'aurait pas trouvé d'irrégularités à la BCCI-Pakistan

Selon le quotidien pakistanais principaux débiteurs de la BCCI-Dawn du dimanche 18 août, une Pakistan, qui ont reçu plus de la commission de haut niveau de la Banque d'Etat du Pakistan, chargée par le gouvernement de ce pays d'enquêter sur les allégations de malversations concernant les trois succursales pakistanaises de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), «a examiné toutes les activités de la banque», mais « elle a trouvé toutes les opérations claires et conformes aux lois», selon un responsable de la

banque centrale.

La commission, qui doit, selon Dawn, remettre cette semaine son rapport aux autorités, a aussi examiné les comptes des soixante-cinq tant de leurs dépôts. - (AFP.)

moitié des six milliards de roupies (près de 1,4 milliard de francs) qu'elle a prètés. Plusieurs journaux étrangers avaient en effet affirmé que la BCCl-Pakistan avait accordé à des familles influentes au Pakistan d'importants prêts non garantis. Me Benazir Bhutto, dirigeante du Parti du peuple pakistanais (PPP, opposition), dans une interview publiée dimanche par le quotidien The News, a annoncé son intention de se procurer la liste des déposants pakistanais de la BCCI et de véri-fier s'ils peuvent justifier le mon-

UNE CHARTE POUR L'EUROPE **L'UTOPIE**

DE THOMAS MORE. LE « MONTESQUIEU ANGLAIS ». TEXTE INTÉGRAL. Sucidé, commenté, traduit par André Prévost, docteur ès lettres, leuréet de l'Académie. Istree, Isurést de l'Académie, L'Europa de More : anarchie, comp-tion, infistion, guerres. La Rembde : L'Instrument utopique : les finafide, arbeniame, économie, vie de l'esprit. pluralisme religioux, reletions inter-nationales : Fédérations.

UNUNE ON SCIARE L'ALVORD'HU UNE ÉDITION D'ART qui reproduit l'estimique de l'original : titres or, suscrations par Holbein, signets, Custode relevée de portraiss. Notes. Tables. Lenoque, index. 780 pages. LE LIVRE A OFFISR : 250 F tranco.

Bégédis Paris et chez l'auteur. Per poste, commandes par CCP. A. Pré-vost 1462.61 Z Ulle ou par chèque ou eurochèque libellé en trans fran-çais à l'ordre de A. Prévost. 18, ave-tue des Fleurs F. 59110 LA MADE-LENE. Livré per retour, embellage à toute épreuve. Pour envoi recommandé, ajouter 20 F. Selon l'indice provisoire de l'INSEE

Les prix ont augmenté de 0.4 % en juillet

France ont augmenté de 0,4 % en juillet après 0,2 % en juin, selon l'indice provisoire publié lundi 19 août par l'INSEE. Ce chiffre porte la hausse des prix en glissement à 1,9 % depuis le début de l'année (comme l'année précedente), contre 1,5 % fin juin, et à 3.4 % sur les douze derniers mois. contre 3,3 % fin juin (et 3 % en juillet 1990) .

L'écart d'inflation avec l'ex-Allemagne fédérale qui était pour la première fois en faveur de la France fin juin - de 0,2 % - passe à I point, toujours en sa saveur. En effet, la hausse des prix en Allemagne a atteint 4,4 % en glissement annuel fin juillet à la suite du relèvement massif d'impôts et de taxes. Mais si l'on défalque celui-ci, la hausse n'a été que de 3,6 % outre-Rhin entre juillet 1990 et juillet 1991. Selon le ministère des finances, le résultat de juillet est « exactement conforme à ce qui était attendu». Le chiffre de l'IN-SEE prend notamment en compte la hausse des loyers, comme tous les trois mois, qui représente à elle seule un dixième de point d'indice en plus. Parmi les autres hausses, figure le relèvement de 2 % des prix des automobiles au le juillet et une « petite hausse » des produits pétroliers, notamment sur le super, qui a pesé pour quelques centimes. Selon les premières indications du ministère des finances, la légère décélération sur les services privés se confirme (5,1 % ou 5,2 % fin juillet en glissement annuel sur douze mois, après 5.1 % en juin). En revanche, dans les produits alimentaires, on a constaté une hausse sur les produits frais.

Des statistiques européennes

Les coûts salariaux français demeurent compétitifs dans la CEE

Les coûts salariaux des ouvriers et employés de l'industrie fran-çaise n'ont rien à envier à leurs équivalents allemands, belges ou nécrlandais, révèle une enquête réalisée, en juillet, par Eurostat, l'institut de statisfiques de la Communauté européenne, auprès de neuf des douze Etats-membres. Quand l'heure de travail reve-nait, en 1988, à 106,4 francs à l'industriel français, elle coûtait 127,3 francs à son homologue ouest-allemand (soit près de 20 % de plus), 124,2 francs à l'em-ployeur belge et 114 francs au Néerlandais. A l'opposé, le salaire horaire industriel ne coûtait que 20,7 francs au Portugal, 74 francs en Irlande et 75,7 francs au Rovaume-Uni.

En matière de salaires, l'industrie française semble avoir fait preuve d'une certaine modération preuve a une certaine moderation dans la mesure où, entre 1983 et 1988, les coûts salariaux n'ont augmenté que de 34 %, alors qu'ils se sont, dans la même période, gonflés de 51,5 % en Italie, de 43,6 % au Danemark et de 37,8 % en Allemagne de l'Ouest.

Le poids des charges sociales

La France se situe également dans la moyenne communautaire en ce qui concerne la durée du travail dans l'industrie, avec 1 681 heures travaillées par an. Sur la même période, les ouvriers belges et néerlandais ont travaillé durant 1 608 heures et leurs collè-gues allemands, 1 645 heures. A l'inverse, les salariés de l'industrie irlandaise ont œuvré durant I 945 heures tout comme ceux du Portugal (1 944 heures).

En revanche, la France demeure le pays où les charges sociales légales et conventionnelles pèsent le plus lourdement en représentant, en 1988, 32 % de l'ensemble du coût salarial. En Allemagne de l'Ouest, ces charges ne représe tent que 24 %, au Royaume-Uni 14 %, et au Danemark, moins de

 Augmentation des réserves de changes de la France. - Les avoirs officiels de change de la France s'élevaient à la fin du mois de juillet à 376 milliards de francs contre 368,09 milliards de francs à la fin du mois de juin, soit une augmentation de 7,9 milliards de francs en un mois. En un an (juillet 1991 comparé à juillet 1990), les réserves de changes de la France ont augmenté de 48,7 milliards de francs.



Correspondance

The second of th

ا د المتعادم **ب**ا حود الح

A STATE OF S

Ample of the

Say in the second

Surprise to the second

A Comment

The grade of

Harry constants

المستوية فلولس الأوار

a agraga grande 😁 🕒 i e e

to the second second

The second second

Approximation of the

344 mg 20

المجارة والمستحربتين والمنهق

Application of the second

The Samuel Co.

Transfer of the

A commence of the second

The second secon

The second secon

ÉCONOMIE

MARCHÉS FINANCIERS

Prix au plus bas, prévision de récoltes faibles

La contestation viticole

renaît à Narbonne

NARBONNE

de notre correspondant

A quelques jours des vendanges en Languedoc-Roussillon, la colère a saisi les viticulteurs, samedi 17 août. Ce brusque réveil, après une trêve d'un mois, a été marqué par la destruction, à 1 h 27, de la récente annexe du conseil général de l'Aude, à Narbonne. Peu après, deux jeunes viticulteurs, MM. Philippe Vergnes et Thierry Devèze, étaient interpellés, ce qui a provoque un rassemblement, dans une atmosobère tendue, de deux cents atmosphère tendue, de deux cents viticulteurs. Les deux hommes out été libérés, dix heures plus tard, sans qu'aucune charge n'ait été

Si elle na porte pas officielle-ment la marqua du comité d'ac-tion viticole – vieux bras «armé» des guerres du vin des années 60 et 70 que les jeunes viticulteurs audois ont réveillé au mois d'avril - la destruction remet en lumière les difficultés de la profession. Alors que les prévisions de récolte sont faibles, les prix sont au plus bas : 22 francs, contre les 24

francs le degré hectolitre pour les vins de table prévus dans l'accord interprofessionnel du 17 avril. Les marchés ont sombré dans la suspendues plusieurs fois.

La profession dénonce les importations à bas prix d'Italie et d'Espagne, s'élève contre les contraintes imposées au Langue-doc, demande l'interdiction des coupages de vins provenant des pays de la CEE et accuse les pouvoirs publics d'indifférence. «A ce jour, indiquait début soût l'intersyndicale de l'Aude, nous n'avons obtenu qu'une aide dérisoire par son montant. » Devant son «impuissance à faire aboutir les revendications essentielles», elle avait annoncé qu'« elle ne se considérait plus comme interlocu-trice auprès des pouvoirs public, ni comme organisme privilégié en matière de défense de la profes-sion». Dans ces cas-là, tradition-nellement, le comité d'action viticole prend la relève avec les risques de dérapage que cela com-

BERNARD REVEL

En marge des ventes de yearlings

Les «courses d'or» de Deauville rapportent deux millions de francs au cheval gagnant

Effervescence à la fois mondaine, économique et sportive à Deauville ces jours-ci. Les ventes de yearlings - pur-sang d'un an, -qui ont démarré très moyennement, sont orchestrées et soute-nues par des courses d'un nouveau type: exclusivement réservées aux chevaux acquis aux enchères; autofinancées par les éleveurs et propriétaires à hauteur de plus de millions de francs au total et sponsorisées par Piaget (montres de luxe groupe Cartier). Une formule qui comporte beaucoup d'avantages mais aussi quelques inconvéaients.

Le principe des «courses d'or» est-simple : pour pouvoir y partici-per, il faut que le cheval ait été vendu par l'agence française organisatrice des vacations et que le propriétaire, ensuite, paie 75 000 francs de droits d'entrée. Celle-ci permet d'offrir 2 millions de francs au premier, 800 000 francs au second, 400 000 francs au troisième. 200 000 francs au quatrième, 150 000 francs au cinquième,

100 000 francs au sixième. Des allocations très supérieures à la moyenne. On comprend facilement l'intérêt mobilisateur du système dopant un marché morose. Tout acquéreur d'un poulain peut espérer, l'année suivante, remporter le gros lot. De quoi faire rêver et susciter un énorme engouement chez les propriétaires de base en mal de recettes pour équilibrer un budget courses le plus souvent largement déficitaire. En échange, les courses classiques en souffrent comme on l'a vu le dimanche 18 août, toujours à Deauville, où il n'y a eu que quatre partants pour le prix Morny.

Pour bien asseoir le succès de leur entreprise, les avisés promoteurs des courses d'or offrent en supplément à leurs clients une prolongation d'espoir. Comme au Loto, un tirage de la seconde chance. Une épreuve identique dotée de la même somptueuse allocation, mais pour chevaux de

GUY DE LA BROSSE

CONCOURS COMMUN EPG

Concours d'entrée en 1ère année des 4 Grandes Ecoles du Groupe des **Ecoles Parisiennes de Gestion**

ESGF et Finances

ESGN Ecole Supérieure de Gestion et Négociation

Ecole Supérieure de Gestion

ESGC Ecole Supérieure de Gestion et Communication

Ecole Supérieure de Gestion ESGCI et Commerce International



Sessions de Septembre 1991 4 épreuves : Culture générale - Anglais - Entreties individuel et entretien de groupe. Bac exigé

25, Rue St-Ambroise - 75011 PARIS Téléphone: 43 55 44 44

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ CENTRALE D'INVESTISSEMENTS 29, rue de Monceau, 75008 PARIS Société anonyme au capital de 114 100 000 F

En complément du communiqué du 13 août 1991, M. Raul Gardini précise qu'il est déjà administrateur de la SOCIÉTÉ CENTRALE D'INVESTISSE-MENTS et que M. Jean-Marc Vernes, avec qui il agit de concert, détient avec sa famille 15% du capital de la SOCIÉTÉ CENTRALE D'INVESTISSE-MENTS

Le Monde SCIENCES ET MÉDECINE

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS ISTITUT NATIONAL DE LA STATISTICUI ET DES ETUDES ÉCONOMICIES

Base 100 en 1972. Base 100 : 31 décembre 1980

COMPAGNE DES AGENTS DE CHANGE Base 100 : 31 décembre 1981

TOKYO, 19 août 🖡

Chute de 5,95 % du Nikkei

L'indica Nikkei a perdu près de 6 % en cióture lundi à la Bourse de l'okyo, après l'annonce de la destitution du président soviétique Mikhail Gorbatchev et l'instauration de l'état d'urgence en URSS. Dans un marché actif, l'indica Nikkei a terminé en repli de 5,95 % à son plus bas niveau depuis le 1= octobre, à l'issue de la cinquième baisse la plus importante de son histoire.

L'indice Nikkei a perdu 1 357,61 points à 21 456,76, avec environ 350 millions de tirres échangés, les valeurs japo-naises ont fortement chuté des l'antoncé de la nouvelle en pro-venance de Moscou. Un afflux d'ordres de vente a submergé le marché, selon les courtiers. Des rumeurs de décès de Mikhail Gor-batchev ont accru le nervosité du marché et accentué les dégage-ments.

VALEURS	Cours du 16 août	Cours du 19 acts
kei	1 050	1 000
ndgastone	1 020	970
pron	1 450	1 420
nj Bank	2 580	2 500
node Motors	1 420	1 300
mussita Electric	1 600	1 470
Risublahi Heavy	585	625
Dry Corp	5 750	E 400
Dyota Motors	1 540	1 460

DE LA BANQUE DE FRANCE

BILAN HEBDOMADAIRE

Comptes courants des établisses mants astroints à la constitution · 34 810 9 454 Compte spécial du Fonds de stahillestion des changes - Contre-

8 722 59 471 Réserve de réévaluation des avoirs publics en or... 196 074 TAUX DES OPÉRATIONS

Taux de la decrètre opération sur appel d'office Taux des pensions de 5 à 10 jours 10 % Taux des avances sur titres... 12 %

ETATS-UNIS

La Commission américaine des opérations de Bourse veut mieux surveiller les grosses transactions

de quatre millions de dollars, devra l'en informer. Une autre mesure prévoit également que les firmes de courtage procèdent à un suivi précis des comptes de leurs gros clients afin de jouvoir fournir rapidement à la Fed des informations di nécessaire.

tenant être discutées avec les milieux professionnels et pour-raient entrer en application dens un an et demi, a précisé la SEC.

FAITS ET RÉSULTATS

or Balsse de 9 % du béaéfice d'Electrober. — Le groupe suédois d'électrober. — Le groupe suédois d'électrober. — Le groupe suédois d'électroménager Electrolux, numéro un mondial pour les « produits blancs », a enregistré une baisse de 9 % de son béaéfice net après impôt sur les six premiers mois de l'année. Ce dernier s'établit à 917 millions de couronnes, soît environ autant de francs, coutre un peu plus d'un milliard au cours de la même période de l'aunée précédente. Son chiffre d'affaires, qui s'élève à 40,76 milliards de couronne, accuse un repli de 3 %. A l'autonne dernier, la firme suédoise avait engagé un très sévère plan de restructuration, prévoyant notamment une réduction de 10 % de ses effectifs. Balsse de 9 % du bénéfice

or Pechiary: haisse de 5,4 % du chiffie d'affaires semestriel. - Le groupe français Pechiarey (embaliage, aluminium) a réalisé au premier semestre 1991 un chiffre d'affaires de 38,04 milliards de francs, en baisse de 5,4 % sur la même période en 1990, selon un avis financier. A taux de changes constants, le chiffre d'affaires industriel du eroupe est en retrait constants, le chiffre d'affaires industriel du groupe est en retrait de 1 % et son chiffre d'affaires total (comprenant les ventes du commerce international), en baisse de 2 %. Les ventes du groupe dans le secteur de l'emballage sont restes soutenues à 15,4 milliards de francs (+ 1,1 %) mais le secteur de l'aluminaum a continué à subir des difficultés, avec une baisse de 6,5 % de ses ventes, à 9,9 milliards de francs. Dans la secteur du commerce international, le chiffre d'affaires plonge de 26 % à 4,2 milliards de francs. Enfin, les composants industriels sont en composants industriels sont en légère baisse à 4,6 milliards, de même que les «activités indusriciles connexes» à 3,7 milliards. Pechiney International a réalisé un chiffre d'affaires proviscire de 22,4 milliards de francs, soit 0,4 % de plus qu'au premier semesire

O Nintendo classée firme la plus compétitive de l'aunée au Japon. -Nintendo Co. Ltd., le premier fabricant mondial de jeux vitiéo, a été l'entreprise japonaise la plus compétitive durant l'année fiscale arrivée à terme le 31 mars, scion

une enquête réalisée par le quoti-dien financier Nihon Keizai et publiée samedi le août. Nintendo rempiace le constructeur automo-bile Toyota Motors Corp., relégué à la troisième place, indique le bile loyota Motors Corp., relegie à la troisième place, indique le journal. Seven Eleven Japen Co. Lid., la principale chaîne de magasins d'alimentation du Japon, a grimpé de la quatrième à la deuxième place. Le quotidien à étudié ! 858 entreprises cotées aux principales Bourses de valeurs japonnises, dont celles de Tokyo, d'Osaka et de Nagoya. Les institutions financières telles que les banques et les compagnies d'assuques et les compagnies d'assu-rances n'ont pas été prises en compte dans cette enquête.

compte dans cette enquête.

Invergorden Distillers repossee l'OPA d'American Brands, Invergorden Distillers, l'un des
denniers producteurs indépendants
de whisky écossais, est bien décidé
à défendre son autonomie. Objet
d'une OPA inamicale de 2,86 milliards de francs, lancée au début
du mois d'août par American
Brands, le groupe écossais a, pour
la seconde lois, rejeté cette proposition de tachat. Groupe américain
spécialisé dans les alcools et le
rabac, déja présent dans le whisky
via sa division Whyte and
Mackay, American Brands offre
225 peaces par action Invergordon, prix qualifié de «totalement
inadéquat » par les dirigeants du
groupe écossais.

O Trafalgar House décient

O Trafalgar House détient 90,89 % de Davy Corporation: -Le conglomérat industriel britannique Trafalgar House, qui a lancé ca juin dernier une OPA (offire publique d'achai) de 1,14 milliards de francs sur son compatriote Oavy Corp. au prix de 95 peaces par titre, a annoncé qu'il avait acquis des actions ou reçu des promesses de vente représentant acquis des actions ou reçu des promesses de vente représentant 90.89 % du capital du groupe d'in-géniérie. Ce total inclut la partici-pation de 14.5 % détenue par le français Spie-Batignolles (groupe Schneider), qui a apporté ses 17 400 000 titres. La vente de cette participation devrait faire apparaître dans les comptes de Spie-Batignolles une perte de 220 millions de francs, d'ores et déia provisionnée, au 31 décembre

PARIS

<u> </u>								
Second marché (addression)								
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demic			
Alcurei Căbies	3480		iononolo, Hôssiière	· 875				
Amarit Associes	290		Internal Computer	140				
BAC	116 50	121 20 d	IPAN	· 80				
Bour Vernes	806		Loca investis	247	246 10			
Boiron (Ly)	350	345	LOCAUTE	. 73 50	73			
Boisset (Lyon)	225		Matra Comm	. 114				
CAL defr. CCU	680	. 870 ·	Molex	146 50				
Caberson	390	385	Publ./Epacehi	406				
Cardf	700	689	Reconstruction of the second	710	710			
CEGEP.	145		Phone-Alp.Ectr (Ly.)	296 40	32			
CF.P1	279 90	273 10	SH.M	177				
CN1M	903	· <u>····</u> -	Select Invest (24)	99				
Codetour	250	250	Serioo	. 388	.380			
Conforame	1000	751 0 184.10 o	S.M.T. Goupil	: 130 : 281 50				
Casks	199 90	184 10 0	Sopra	338				
Dauphin	410	1500	Thermator H. (Ly)		····			
Defines	1500 - 499	423.70 o	Uniformation in payment	202				
Developy women can	830		Viel at Cle	- 90 90				
Devile	323	332	Y. St-Laurent Groupe					
Doises	138 50	332	L' 24-140 BHL OLOMBE "	. //4				
Editions Religion	206.							
Europ. Procussor	251	264 90						
Fracor	121	20-20	7					
Frankozaris	130							
GFF (group for .f.)	176		LA BOURSE	SUR N	INITEL			
Grand Livers	385							
Gravogracii	195	195	4	TA.	YEZ			
Groupe Origny	702	700	36-1	3	HONDE			
Garacof	960	960		T III				
LCC	200			•	-			
ktenove	126 10	 !	<u>!</u>	·. •	:			

MATIF Nombre de contrats: 57 574 **ÉCHÉANCES**

COURS Déc. 91 <u>Sept. 91</u> Mars 92 185,38 185,26 Options sur notionnel OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VENTE PRIX D'EXERCIC Sept. 91 Déc. 91 0.57 1,35 0,18

CAC40 A TERME

COURS Août Septembre Octobre Dernier 1 827 1 849.5 1 849.5 Précédent 1 820 1 836 1 835	Volume: 4 285	(MAT	RIF)	
Précédent	COURS	Août	Septembre	Octobre
	Dernier Précédent		1845 1836	1 849,5 1 835

CHANGES

Dollar: 6,17 F 1 Comme il fallait s'y attendre, lundi 19 août, les événements survenus en Union soviétique ont fait flamber le dollar, pourtant déjà ferme la semaine dernière. Le billet vert s'échangeait à 6,17 francs à Paris, à l'ouverture des marchés interbancaires de lundi, contré 5,99 francs vendredi 16 août, lors de la clôture à New-York.

FRANCFORT 16 aut Dollar (ea DM) ... 1,7495 1,8255 TOKYO 16 août 19 août

Dollar (m yers) 136,99 138,40 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (19 acult)..... __ 9 9/16-11/16 %

BOURSES PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)

Valeurs étrapaires (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice general CAC 470,80 475 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ____ 1808,84 1 829,31 NEW-YORK findice Dow Jones/ 15 sout 16 sout

Nikkei Dow Jones 22 814,37 21 456,76 Indice general 1755,94 1 663,94

2 998,43 2 968,62 FRANCFORT 15 août 16 août ... 1 654,29 1 653,33 TOKYO 16 soût 19 soût

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

		COURS DU JOUR) UM	UM MOIS		DEUX MOES		SIX MORE	
		+bee	+ hear	Rep. e	ov dip. –	Rep.+	व्यासीहः -	Rep.+	ou dip	
٠.	\$ EU \$ can Yea (100) _	6,1600 5,3747 4,4557	6,1630 5,3797 4,4588	+ 218 + 54 + 89	+ 67	+ 405 + 81 + 170	+ 425 + 105 + 188	+ 1189 + 261 + 579	+ 1240 - 331 + 629	
	DM Florin FB (190) FS L (1 000)	3,3930 3,0108 16,4838 3,9311 4,5461 10,0069	3,3965 3,0144 16,5007 3,9380 4,5517 16,9210	+ 4 + 5 + 49 + 44 - 90 - 128	+ 19 + 13 + 102 + 57 - 67 - 99		+ 30 + 23 + 178 + 110 - 125 - 178	+ 5 + 10 + 155 + 363 - 490	+ 64 + 50 + 441 + 353 - 417 - 392	

TAUX DES FUROMONNAIES

				011VII	iolai	-	.	
\$ E-U	5 1/2 7 3/8 8 3/4 8 7/8 8 7/8 9 1/2 10 1/2 11 9 9/16	5 3/4 7 1/2 9 3/8 9 1/4 10 1/2 11 1/4 9 1/4 9 1/4	5 9/16 7 3/8 9 1/8 9 1/8 9 1/8 8 3/16 1(1/4 11	5 ta/16 7 7/16 9 14 9 14 9 14 8 5/16 11 5/8 11 1/8 9 5/8	5 9/16 7 3/8 9 3/16 9 3/16 9 1/4 8 1/8 11 3/4 10 15/16 9 9/16	511/16 7 7/16 9 5/16 9 5/16 9 1/2 8 1/4 1(3/4 11 1/16 9 11/16	5 5/8 7 7/16 9 3/8 9 7/16 7 15/16 11 3/4 10 13/16 9 11/16	5 34 7 15/1 9 3/1 9 1/1 8 1/1 12 1/8 10 15/1 9 13/1

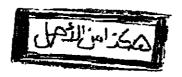
LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 19	9 AOUT			Cours relevés à 10 h 14
Company VALEURS Comp precid costs Comp +-		glement mens	uel	Courses VALEURS Cours Precisier Dernier % cours cours +-
Sept	Description Cours Premise Cours Cour	 		# 187
Charles	5 International 980 1380 0 Liefsbra 980 1380 1 Liefsbra 980 1380 710 641 -843 680 1 Liefsbra 1380 1 Li	Supriquet (Als	245 Sessment Acelet 256 250 80 250 80 250 80	- 2 11 240 West. Deep 271 30 .
1 % du c	OMPTANT (sélection)	Cours Dernier	SICAV (sélection)	14/8 Emission Rechet Emission Rachet
VALEURS du nom coupon VALEURS p	prée. cours VALEURS prée. cours	VALEURS préc. cours Etrangères	VALEURS Frais incl. net VALEURS	Freis Incl. net VALEURS Freis Incl. net. 852 69 831 89 Poste Gestion
Final Res 8,8577 121 65	Mars. 100 10	Alco NV Sico	Agriculture 789 97 755 66 Amid-ign	1968 19524 02
Denominate (100 krd)	10 350 Pièce Suisse (20 f)	SEPR 1038 349 345 345 345 345 345 355 355 350 1500 1500 1500	Fructi-Associations. 33 03 33 03 Placement J. — Pacement J. — Pacement J. — Placement J. — Placement J. — Placement M. — Placement Mert. — 132185 21 132185 21 230 71 230 71 Placement Mert. — Placement J. — Placement Mert. — Placement	128 19 124 75 FINANCIÈRE Renseignements : 46-62-72-67

RSEE

BANLIEUES

L'opération du CNJA pour les jeunes défavorisés

LA GUICHE (SAONE-ET-LOIRE)

de notre envoyé spécial

Aīda, quatorze ans, et son trère Mohamed, douze ans, ont débarqué, mardi 6 août, de la cité des 4 000 à la Courneuve dans le bocage bourguignon, pour être les hôtes, pendant une semaine, de Christian et Anne-Marie Decerle, éleveurs de au pelage blanc) et de moutons, et parents de trois enfants, Marilyn, dix ans, Anthony, neuf ans, et Samuel, trois ans et demi. Quatre autre petits ban-lieusards, dans les mêmes âges, ont débarqué avec eux en gare de Macon à destination d'exploitations proches.

La Saône-et-Loire est l'un des vingt-trois départements qui ont répondu « oui » à l'opération «Banlieues vertes» décidée par le CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs) après les violences et les affrontements du printemps demier dans les grands ensembles de la périphé-rie parisienne.

Atda et Mohamed n'ont rien de l'image classiquement véhicu-lée de gosses des cités HLM. Ils sont timides, courtois, servie-bles. Bons élèves en plus. Elle, qui caime surtout les maths», va entrer en 4 au collège Ray-mond Poincaré de la Courneuve; lui va quitter l'école primaire Henri Wallon pour entrer en 6- dans le même établissement. Ils ont trois sœurs, dont seule la plus petite est née en France. Le père, cuisinier, a amené toute la famille du Maroc vollà cinq ans, des environs de Nedor, non loin de la Méditerranée et de la fron-tière algérienne. Il devait, d'après les (vagues) souvenirs de ses enfants, y être berger.

La ferme bourguignonne du quatorzième siècle où vit la famille Decerle, avec ses poutres apparentes et ses ouvertures parcimonieuses, leur a

Seule sortie d'été

Ils sont arrivés en pleine saison. « On n'avait pas eu le de programme spécial », dit Anne-Marie Decerle, Aīda a vite grimpé sur le tracteur; Moha-med sur la botteleuse. Mais ils ont rapidement préféré chevaucher les poneys avec les enfants de la maison. Ces huit jours secont leur seule sortie d'été hors de la cité des 4 000. Des copains à eux auraient bien voulu les suivre, mais cela n'a pas été possible : il n'y avait pas assez de candidats à l'ac-

La Courneuve en Charolais

raient bien en être encore. Au plan national, l'opération « Banlieues vertes » dolt se pour-suivre jusqu'à la rentrée scolaire. A mi-parcours, ce sont quelque cinq cents demandes qui ont été satisfaites, venues pour l'essen-tiel des banlieues parisienne, liloise, lyonnaise et marseillaise. D'ici la fin des vacances, espère D'ici la fin des vacances, espera le CNJA, il n'est pas impossible d'arriver au millier, car « des offres d'accueil iqui sont, il faut le préciser, entièrement bénévoles] continuent à remonter des jeunes agriculteurs de plusieurs régions ».

Comment le contact s'établit-il ? Côté agricole par les structures départementales du syndicalisme ; côté banlieues, par les associations de quar-tiers. Pour Alda et Mohamed, c'est l'organisation des fammes de la cité des 4 000 qui a trouvé les candidats à ces courtes vacances à la campagne. Entre les deux, sous l'égide du ministère de la ville. ce sont les vingt-quatre souspréfets des zones urbaines sensibles qui ont assuré les mises

90 % d'immigrés

Les demandes issues des quartiers difficiles - plus de 90 %, a noté le CNJA - proviennent des familles immigrées ou beurs. Jusqu'à présent, les séjours (huit à quinze jours) n'ont apparemment pas suscité le moindre incident. Ce qui pose une question : l'opération « Banlieues vertes » n'a-t-elle pas touché les familles sans problèmes, celles qui sont assez intégrées pour avoir été aussitôt en contact avec le réseau institutionnel? Et n'a-t-elle pas laissé de côté la frange marginale justement le plus déglinguée de la jeunesse banieusarde? Réponse du CNJA: «L'organi-

sation d'une telle opération ne pouvait se faire que par des canaux institutionnels. Il n'était de toute façon pas question d'envoyer à la campagne des ieunes qui n'avaient pas envie d'y aller. Les agriculteurs ne sont pas des psy, ni des assistantes sociales ». Pour Christian Decerle, lui-même militant syndical chevronné et qui a accueilli Aids at Mohamed, «il faut voir cette opération dans les deux sens : les jeunes banlieusards nous découvrent et nous les découvrons ». D'ailleurs, ajoute-t-il, « si cette arrivée des jeunes prouve que banlieues plus immigrés n'égalent pas forcément violence, cette opération sera largement justifiée ».

GEORGES CHATAIN

CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

- Ses parents

est née le mardi 13 août 1991.

Blandine DOCQUIN et Philippe JUMELIN, av. des Martyrs-de-la-Résistance,
 08000 Charleville-Mézières,

<u>Décès</u>

- Le 26 juillet 1991,

Mª Natacha Desta DIOP-LY

Elle sera incinérée au cimetière du

M. Bruno Solliliage, 225, rue de Vaugirard, 75015 Paris.

Mª Andrée Hirsch. son épouse, . Ubaid, Catherine, Olivier, ses enfants, font part du décès de

M. Charles HIRSCH. survenu le 12 août 1991, à Paris.

L'inhumation a en lieu le 16 août,

COMMUNICATION

Une nouvelle revue

de Guy Hennebelle

« Panoramiques »

«se libérer des utopies»

Non content d'animer Cinémac-Non content d'animer Cinémac-tion qui vient de fêter sa soixan-tième livraison, et de diriger la col-lection «Septième Art» sons l'égide de Télérama, Cuy Hemnebelle vient de lancer une publication trimes-trielle thématique, Panoramiques (1), « pour dépasser les explications glo-bales ayant fait faillite ces dernières décennies, se libérer des utopies et offrir en cent cinquante ou deux cents pages le point sur une question cents pages le point sur une question de fond, en faisant appel aux spécialistes de tous bords.».

Le premier numéro intitulé «Islam, France et laïcité: une nou-velle-donne » contient, à côté de quelques articles un peu pâles, quel-ques vigoureuses contributions, comme celle de Maxime Rodinson, permettant d'y voir plus clair: oui, le communautarisme à base ethnocontraire à nos traditions (et à nos intérêts) et pourrait finalement être fatal à la laïcité, estime l'orientaliste. duire l'enseignement des religions au lycée?» et « Les relations franco-

(1) Editions Corlet. Route de Vire. 14110 Condé-sur-Noireau, tél.: 31-69-05-92. Abonnement un an (quatre numéros): 280 F. Le premier numéro seul : 76 F.

M≈ veuve Paul Denozière,

sa mère, M. et M= François-Régis Getti et leur lille, M. Luc Dene

M. et M. Gilles Fro et leurs enfants,

ses scenrs, frère et beaux-frères neveux et nières.

Marie-Paule KEATING, sarvenu le 11 août 1991, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée le 21 août, à 14 heures, en l'église

Saint-Germain-l'Auxerrois, place de l'Eglise, à Châtenay-Malabry.

8, domaine de Seignelay, 92290 Châtenay-Malabry.

- Son épouse Gisèle, Ses enfants Jacques et Jean-Pierre, ont la tristesse de faire part du décès de

Pierre LAFON. ingénieur des Arts et Métiers et de l'Ecole supérieure d'électricité, chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 12 août 1991, à l'âge de

La messe d'adieu a été célébrée dans l'intimité familiale, le vendredi 16 août, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, par le Père Jacques

75, avenue Henri-Martin, 75016 Paris.

JOURNAL OFFICIEL

Est publié au Journal officiel du 18 août 1991 : UN ARRÊTÉ

- Du 8 août 1991 fixant le nombre des postes offerts aux concours d'entrée à l'Ecole natiol'année 1991.

- Mª Jean Landau, M. et Mª Denis Landau

et leurs enfants.

M. et M. Pierre Landau
et leur fille,
M. et M. Dominique Obellianne ont la douleur de faire part du décès de

Gilles LANDAU,

survenu le 9 août 1991, à l'âge de vingt-huit ans, des saites d'une longue

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue Lecourbe, 75015 Paris.

ont la donleur de faire past du décès de

Mª Marrice PAPPENS,

survenu le 16 août 1991, à l'âge de

La cérémonie religiense aura lieu au temple, rue Mélingue, à Caen, le mardi 20 août, à 10 heures, et l'inhumation au nouveau cimetière de Puteaux, le au nouveau cimetière même jour, à 16 h 30.

Le Garden, avenue de la Brêche-Buhot, 14390 Cabourg.

Remerciements

 M= Henri Prades,
 M. et M= Jean Prades
 et leurs enfants, M. ct Ma Pierre Prades t leurs enfants, Ainsi que leur famille.

remercient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine lors du décès de

M. Henri PRADES,

survenu le 3 juillet 1991, dans sa

Comité de direction :

ues Lesoume, gérant directeur de la publicat Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Mantiel Luchert, secrétaire général

Rédacteurs en chef

Amalric, Jean-Marie Colombani, Rob (adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simor

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tel. : (1) 40-85-25

ADMINISTRATION:

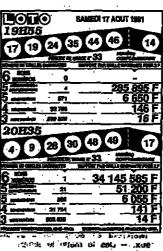
1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

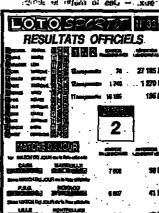
Mort du violoniste Jean-Claude Bernède

Le violoniste Jean-Claude Bernede, président des Concerts Lamoureux, est mort vendredi 16 août à Evreux d'une crise cardiaque. Il était âgé de cinquante-six ans. Ses obséques auront lieu le mercredi 21 août à 14 h 15 en

[Violoniste de formation, élève de Joseph Calvet, Pierre Dervaux et Igor Markévitch, Jean-Claude Bernède entre en 1958 à la Société des concerts, puis devient violon solo à l'Ensemble de musique contemporaine de Paris. En musique contemporaine de Paris. En 1965, il constitue un quatuor qui porte son nom, avec lequel il entame une carrière internationale, donnant de nombreux concerts en Europe et aux Ents-Unis. Il dirige l'Orchestre de chambre de Rouen de 1973 à 1982. Conseiller artistique des Concerts Lamoureux en 1977, puis président de l'association en 1983, il prend la direction de son orchestre en 1989. En mars deraier, il avait dirigé à la salle Pleyel le millième concert de cette formation symphonique fondée il y a cent-dix ans ans par Charles Lamoureux, Jean-Claude Bernède était à la tête du Conservatoire d'Evreux depuis 1977.] (Corresp.)

 Mort du comédien malien Fousseyni Sissoko. - L'acteur de cinéma malien Fousseyni Sissoko, qui tenait le rôle principal dans le film de Souleymane Cisse le Vent, est mort le 15 août dans un accident de la circulation. Il était âgé de trente ans.





Train + Hôtel vous emmene à Salzbourg pour 1551^F

à Vienne | à Berlin pour 1928^F | pour 1834^F

Prix par personne au départ d'Ile-de-France en 2° classe + 2 nuits en chambre double et petit déjeuner en hôtel catégorie tourisme

toutes gares SNCF

52 destinations possibles Frantour

Agences du Réseau Frantour Minitel 3615 Code TH

Le Monde

VILLE DE FIGEAC (LOT)
10 180 habitanta
VILLE D'ART
ET D'HISTOIRE

DIRECTEUR **BES SERVICES** TECHNIQUES

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements proprietes ventes 20° arrdt

PARIS XX

Val-de-Marne A vdre è VILLE,UIF, 6 mn Mª Léo-Lagranga, 3/4 P. 70 m³, et conft, double vitrage, séchoir, esp. 5.0. dans petit imm. très cairpe. Pric: 800.000 F. Tél. 48-78-74-83 (rép.)

non meublées demandes

Garanties sérieuses. Tél. 42-50-09-65 (rép. ou après 19 h)

2 sax 78 et preche hand.

RE-DE-FRANCE Cour forit dominitale de Retz (prite Villere-Cocturita). A 1 heure de Perle per gere (apple direct). PROPRIETE EXCEPTIONNELLE Sur 17 000 m². Parc pay-aegé visbilles. Vue impre-

Prix: 2 850 000 F. Tél. bureau: 47-23-55-18 Tél. domicile (le soir) 47-34-33-04

resee, 5 chbres, 3 a. de bra 1 s. d'esu. Fincine et tenni dens le cadre du lotissemen gardienné à l'année SAINT-TROPEZ AGENCE.

terre de pays, toit en laute

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS**

L'AGENDA

A ventre BOXER nées le 31 mai 91

43-55-17-50 Vacances Tourisme

eration and a second

و پروتین کا محدد کا کا

The state of the s

when the later of the

Company of the Contract of the

Bergin and help of the

Company and the second

والمراجع والمساري ويت

Carta mark inch. 4.70

The section is the second

Total de ser

المراجع الأموا

200

1.2

1 . 43 · P

تنبعها

.. . . .

LEGENDE

∰ BasoLBUE

PEU HUMAEU

HEJAGESTA COUPTES EQUARCES

TRES HEADS

HILL OR BAUGUE

AVERSES

₹ ORAGES

PREMISE ST SHOULLARDS

TF 1 20.50 Variétés : Surprise sur prise.
Les meilleurs moments : Clémentine Céla-rié ; Michel Fugain ; Harbert Léonard ; Pta-lippe Jeantot ; Jean-Pierre Cassel ; Mireille Mathieu. 21.55 Divertissement : Les Amaqueurs. 22.40 Série : Duo d'enfer.

23.35 Magazine : Minuit sport.
Surf à Lacansu : Automobile : railye ParisMoscou-Pékin ; Voile : Admiral's Cup. 0.25 Journal, Météo et Bourse. 0.45 Au trot.

0.50 Série : Intrigues. 1.15 Feuilleton : C'est déjà demain. 1.35 Info revue.

A 2

20.45 Série : Seulement par amour.
Jo, de Philippe Monnier, avec Corinne Tou-zet, Giuliano Gemma (2º pertie). 22.15 Soirée spéciale :

Etat d'urgence en URSS. 0.05 Journal et Météo. 0.25 Des trains pas comme les autres. L'Egypte (rediff.). 1.20 Série : Destination danger.

1.45 Documentaire : Homo detritus.

FR 3

2.00 Info.

20.45 Cinéma : Poussière d'ange.
Film français d'Edouard Niermans (1987).
Avec Bernard Giraudeau, Fanny Bastien,
Fanny Cottençon.

22.15 Journal et Météo. 22.35 Magazine : Océaniques. André Dhôtel, d'Annie Chevalley, Pierre-André Boutang et Dominique Cagnard; à 23.35, Trotski, de Patrick Le Gell, Alain Dugrand et Pierre Broué (2º partie). 0.35 Musique : Carnet de notes.

Lundi 19 août

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Le Facteur de Saint-Tropez.

Film français de Richard Balducci (1985).

Avec Paul Préboist, Henri Genès, Manuel
Géin.

22.00 Flash d'informations. 22.05 Cînéma : La loi c'est la loi. ■ Film franco-italien de Christien-Jaque (1958). Avec Fernandel. Toto, Noël Roque-

23.35 Cinéma: Le Orzième Commandement.

Film eméricain de Paul Leder (1988). Avec Bernie White, Marilyn Hassett, Dick Sargent.

1.10 Cinéma : Les Nuits de Lucrèce Borgia. Film italo-français de Sergio Grieco (1959). Avec Belinda Les, Michèle Mercier, Jacques Sernas.

LA 5

20.45 Téléfilm : 20.45 Telettim :
La Fièvre d'Hawaii. De James D. Parriott, avec Robert Ginty, Jeff McCracken.

22.30 Cinéma : Les Borsalini.
Film français de Michel Nerval (1979). Avec
Jean Lefebvre, Dany Cowl, Robert Castel.

23.55 Journal de la nuit. 0.00 Demain se décide aujourd'hui. Inviré: Thomas Alexander, chef du département éducation de l'OCDE.

0.05 Le Club du télé-achat. 0.35 Rediffusions.

M 6

20.35 Téléfilm : Au bon beurre. D'Edouard Molinaro, avec Roger Hanin, Andréa Ferreol.

23.40 Météo des plages. 23.45 Magazine : Charmes. 0.10 Six minutes d'informations.

0.15 Magazine : Jazz 6. Présenté par Philippe Adler.

2.00 Rediffusions.

22.05 Cinéma : Tap Dance. =

Gregory Hines, Suzanne Douglas, Sammy Davis Jr (v.o.).

LA 5

15.50 Série : Bonanza. 16.40 Youpi Les vacances.

20.45 Téléfilm : Amityville 4.
Une lampe megique, d'étranges phénomènes, un exorciste.

M 6

18.10 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

20.00 Série : Cosby Show. 20.35 Téléfilm :

Quelque chose en plus. 0.15 Six minutes d'informations. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

19.05 Documentaire : Le Corps à l'ouvrage. De Philippe Niang . Les pieds dans la tête. 20.00 Documentaire : Chroniques de France. Les Périls. D'Hervé Basié. 21.00 Opéra : Le Ring. De Richard Wagner. 4. Le Crépuscule des dieux.

FRANCE-CULTURE

LA SEPT

17.15 Feuilleton : Diadorim. 19.00 Documentaire: Chroniques de

France. Les Départs. D'Hervé Basié. 20.00 Documentaire : Francis Bacon. De Melvyn Bragg et David Hinton.

21.00 Documentaire : Les Grands Ecrivains De Melvyn Bragg, David Thomas et Migel Wattis. Joseph Conrad; Henrik Ibsen. 23.00 Jazz Memories : « Kid » Ory. De Jean-Christophe Averty.

FRANCE-CULTURE

20.10 Les Iles de France. Paris-poubelle. 21.00 Dramatique. Une voix dans la force du silence, de Jean-Pierre Colas (rediff.).

seance, de Jean-Pierre Colas (reduit.).

Musique: Nocturne. Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. Fantaisie en fa mineur op. 49, Prélude en ut dièse mineur op. 45, Barcarolle en fa dièse majeur op. 60, Mazurkas en fa mineur op. 63/2 et en la bémol op. 50/2, Scherzo m 1 en si bémol mineur op. 20, de Chopin; Carnaval op. 9, de Schumann, par Bella Davidovitch, piano.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Jacques Meunier (Tsiganes) (rediff.).

0.50 Musique : Coda, La vie en bleu : Mem-phis Slim. 6. L'héritage des pianistes de boogie-woogie (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Discothèques privées. Jean d'Ormesson.

21.30 Concert (donné le 28 juillet lors du Fastival de Montpeiller): Don Juan, ouverture en rémineur K 527, de Mozart; Roméo et Julietta, suites de ballet op. 64, de Prokofiev; Symphonia n' 7 en la majeur op. 92, de Beathoven, par l'Orchestre national de Lille, dir. Jean-Claude Casadesus.

Nuits chaudes. Virna au visage sublime. Sérénades du seizième siècle, Sérénades instrumentales, Sérénades dans l'Opéra; Sérénades en mélodies, Sérénades en

Mardi 20 août

23.50 Cinéma : Cherry 2 000. m Film américain de Steve de Jematt (1986). Avec Melanie Griffith, David Andrews, Pamela Gidley.

1.25 Cînéma : Au-delà des ténèbres. # Film itsien de Clyde Anderson (1990).

17.45 Série : Cap danger.

18.15 Série : Shérif, fais-moi peur. 19.05 **Série : K**ojak. 20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses.

22.30 Téléfilm : Scénerio mortel. 0.00 Journal de la nuit.

14.05 Feuilleton : La Flèvre du désert. 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.45 Jeu : Hit hit hit hourra l

16.50 Jeu : Zygomusic. 17.20 Série : L'Homme de fer.

19.54 Six minutes d'informations.

20.35 letenim :
Le Détournement du vol 847.
Deux terroristes arabes prennem en otage
les passagers d'un Boeing.
22.15 Météo des plages.
22.20 Série : Equalizer.
23.10 Manufacture Publication

23.10 Magazine : Culture pub. 23.35 Documentaire :

16.35 Documentaire : Maestro. Vivaldi et le dix-huttième siècle.

17.35 Documentaire : Chronique paysanne en Gruyère. De Jacqueline Veuve.

20.10 Le Pays d'ici. A Lussas (Ardèche), «les Etats généraux du documentaire » .

21.00 Dramatique. Désirs d'amour, de Jecques-René Doyon (rediff.).

22.40 Musique: Noctume. Festival international de piano de La Roque d'Anthéron. Rondo en la mineur K 511, Sonata en fa majeur K 332, de Mozant; Kreisteriana op. 16, Carnaval da Vienne op. 28, de Schu-mann, per Klera Wuertz, piano.

O.05 Du jour au lendemain. Avec Chantel
Thomas (Thomas Bernhard) (rediff.).

O.50 Musique: Coda. La vie en bleu: Memphis Sim., 7. La succès vient des femmes, les souffrances du cœur aussi (rediff.).

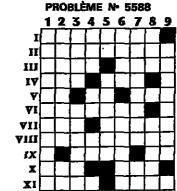
FRANCE-MUSIQUE

20.00 Discothèques privées. Jean d'Ormesson.

21.30 Concert (donné le 22 juillet en l'église de Villeneuve-lès-Avignon) : Quatuor à cordes nº 2, Quatuor à cordes nº 3, de Carter; Sulte lyrique pour quatuor à cordes, de Berg, par le Quatuor Arditti. 0.07 Nuits chaudes.

Autour du lac Léman. Œuvres de Martin, Schoeck, Stravinsky, Evan, Szymanowski, Honegger, Chaplin.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT J. Restent dans le pâté, - Il. Parle sur un ton de mandarin. - III. Possessif, Perd quand ça tombe pile. - IV. Ville du Nigeria. Comme le régime quand on n'a pas la droit de siffler. -V. Deuxième d'une série. Se meut au ralenti. Sans changement. — VI. Napoléon pour un Suisse, — VII. Particule. Des gens rusés. — VIII. Cui peut nous griser. — IX. Endroits où l'on peut courir. En France. — X. Pourri quand il est froid. Terrein. — XI. Agir comme une rosse. De grosses tranches.

VERTICALEMENT Un homme qui sait blen cuisiner. - 2. N'a pas un grain de beauté. Pronom. - 3. Pas innocenté. N'est pas gratuite au restaurent. - 4. Sur un chantier navel. Durée d'une révolution. Bercsau princier. - 5. Pronom. Somme de récupération. -6. Un génie. Paquet d'oseille. - 7. Une réponse. Evoque un âge heureux. - 8. Un bon jus. Qui a donc un emploi. ~ 9. Peuvent être éprouvés par des coups de marteau.

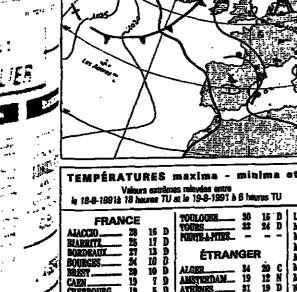
Solution du problème nº 6587

Horizontalement I. Démolisseur. Pré. - II. Ipéca. Onéreux. -

III. Sot. Civilités. - IV. Pustule. All. - V. Es. Us. RS. Sau. Dé. – VI. Némathelminthes. – VII. Dru. Rome, Oc. Is. – VIII. Crèta. Athée. – IX. Etti. Enta. Écran. – X. Soulte. Ara. Us. – XI. Sa. Né. Tel. Rab. – XII. Etoiles. Miel. En. – XIII. Soi. Elémentaire. XIV. Usé. Epire. Togo. - XV. Etêtée. Liane, En.

Verticalement 1. Dispendieuses. - 2. Epouser. Atout. -

3, Mets. Mucus. Oise. - 4. Oc. Tua. Rioni. Et. -5. Lacustre. Uélé. - 6. 1. Hôtel. Elée. - 7. Sévèrement. Sep. – 8. Ale. Têt. Mil. – 9. Eole. Aa. Emeri. – 10. Uni. Biot. Alinéa. – 11. Retrancher. Et. – 12. Ré. Ut. Ecarlate. – 13. Pesa. Hier. Io. – 14. Ru. Ides. Auberge. – 15. Exilés. Ans. Náon.



A partir de mercredi un épisode ora-

En cours de journée le temps lourd

A parer de metredi un episode diapays. S'étendant depuis le Sud-Quest,
le temps lourd et orageux gagnera
rapidement quasiment toutes les
régions. Ce n'est que vendradi que le

régions. Ce n'est que vendradi que le temps redeviendrs plus clément par l'Ouest, mais en contrepartie les températures accuseront une nette baisse.

Mercredi 21 août : lourd et orageux. Dès le matin le temps sera lourd et orageux des côtes atientiques à l'ouest du Massif Central et aux Pyrénées. Alleurs le solei bénéficiera encore de belles trouées pour apparatire.

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé averse brume ciel ciel ciel orage pane tempere

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support rechnique spécial de la Météorologie nationale.)

15.15 Série : Tribunal. 15.55 Club Dorothée vacances.

épargnées et connaîtront une journée · Les températures minimales seront comprises entre 13 degrés et 16 degrés sur la modif nord et entre 15 degrés et 20 degrés sur la modif sud. Les températures maximales

stteindront 25 degrés près des côtes de la Menche, 32 degrés près de la Méditerranée, mais en général elles seront voisines de 28 à 30 degrés.

dirigerant vers le Nord dans l'après-

midi. Ce n'est qu'en cours de nuit que la Nord-Est sera affecté. Ces orages pourront être localement violents, en particulier sur le relief. Ils engendreront

précipitations localement abon

et également des chutes de grêle.

Les régions du sud-est resteront

et orageux gagnera rapidement tout le Nord-Ouest ainsi que le Centre, le Nord puis dens l'après-midi le Nord-Est. Des ondées et des orages éclateront, tout d'abord dans le Sud-Ouest, puis ils se PRÉVISIONS POUR LE 21 AOUT 1991 A 12 HEURES TU

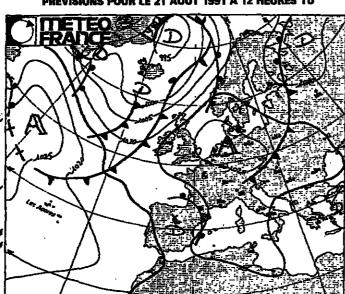
de fortes ra

Prévisions pour le mardi 20 août 1991

Beau temps, nuageux vers le nord-est

TEMPS PREVULE Mardi Zo Rout. VERS MEDI

SITUATION LE 19 AOUT 1991 A 0 HEURE TU



Valours extrêmes relevées entre le 19-8-91 le 19-8-91 le 18-9-1891 à 18 houres TU et le 19-8-1991 à 6 houres TU									
ALACCEMB BARRET BOURGE BRASST CHERRO CLERRO BLON. LILLE LYON MARTES MANCY MANTES MANCY PARIS &	FRANC 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	E 16 DD DD DD 17 DD DD 18 DD D	TOULOU TOURS POINTE A ALGER AMSTER BANGMO BANGMO BANGMO BANGMO BELLIN BEDIES COPENH DAKAR DIEGRA	BE 30 33 34 34 34 34 34 34 34 34 34 34 34 34	15 D 24 D 24 D 20 C N 19 D 20 P 20 P 17 D 16 D 25 D 18 D 17 D 18 D 17 D 18 D 19 D	LIVESGES MADRID. MARRAEI METEO. MILAN MOSTREA MOSCOUL RAIRORI RAIRORI REN-PEU REN-PEU REN-PEU REN-PEU REN-PEU ROBE ROBE ROBE ROBE SHGAPOT TURE VARSUE VARSUE VERRE	38 38 36 36 36 36 36 36 36 36 36 36 36 36 36	7 NN 22 28 22 28 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12	
STRASE	B B	C S	D	N	0	P	T	#	

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale

TF 1

15.45 Tiercé à Vincennes. 17.15 Série : Texas Police. 18.05 Feuilleton : Riviera. 18.30 Jeu : Une famille en or.

19.00 Feuilleton : Santa Barbara. 19.25 Jeu : La Roue de la fortune. 19.55 Divertissement : Pas folies les bêtes. | 20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

| 20.00 Journal, Tierce, Metre et Tapis vert.
| 20.40 Cinéma : Retour vers l'enfer. ■
| Film américain de Ted Kotcheff (1983).
| Avec Gene Hackman, Robert Stack, Fred Ward.
| 22.30 Magazine : Combien ça coûte?
| Invité : Smain.
| 23.30 Documentaire : Histoires naturelles. Portrait d'homme avec animaux.

0.25 Journal, Météo et Bourse.

14.30 Série : Le Retour du Saint. 15.20 Série : Privée de choc. 16.15 Série : Drôles de dames.

16.55 Magazine : Giga. 18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Série : Maguy. 19.00 Jeu : Question de charme. 19.30 Feuilleton : Des jours et des vies.

20.00 Journal et Météo. 20.45 Cinéma : War Games. ##
Film américain de John Badham (1983).
Avec Matthew Broderick, Dabney Colemen,
John Wood. 22.35 Cinéma : Tout le monde

peut se tromper. —
Film français de Jean Couturier (1982).

O.05 Journal et Météo.

O.25 Musique : Jazz à Pointe-à-Pitre.

15.30 Feuilleton: La Conquête de l'Ouest.
16.20 Magazine: 40- à l'ombre de la 3.
18.30 Jeu: Questions pour un champion.
19.00 La 19-20 de l'information.
De 18.12 à 19.35, le journal de la région.
20.05 Divertissement: La Classe.
20.45 Téléfilm: Le Bel d'Irène.
Le fille d'un aristocrate déchu renoue, bon gré mel gré, avec la tradition...
22.15 Journal et Météo.

22.35 Mardi en France.
700 amiversaire de la Confédération heivétique, reportage de Jacques Maleyran.
23.25 Magazine : Espace francophone.
Weils et Future : la République et les rois.

23.55 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS 15.05 Sport : Cyclisme. Grand Prix de Plouay (et à 15.45, 16.15). 15.15 Jerry Lewis Show. 15.50 Téléfilm : Double jeu.

18,00 Canaille peluche. En clair jusqu'à 20.30 = 18.30 Dessin animé : Tiny Toons. 18.50 Top 50. 19.30 Flash d'informations.

19.35 Dessin animé : Les Simpson.

20.00 Les Nuis... l'émission. invité : Patrick Sébastien. 20.30 Cinéma :

Le Messager de la mort.

Film américain de Jeck Lee Thompson
(1988). Avec Charles Bronson, Trish Ven
Devert, Laurenca Luckinbill.

Le Monde

Le renversement de M. Mikhail Gorbatchev

La première matinée du coup d'Etat à Moscou

Les comploteurs n'ont même pas cherché à accréditer l'idée d'une maladie du numéro un soviétique dans leur « appel au peuple soviétique »

Le président Mikhail Gorbat-chev, « incapable d'assumer ses fonctions pour raisons de santé», a été remplacé dans sa charge, « sui-vant l'article 127 de la Constituvant l'article 121 de la Constau-tion », par le vice-président Guen-nadi lanaev : il est un peu moins de 6 heures à Moscou (3H00 GMT), lundi 19 août, lorsque l'agence TASS annonce la « mala-die » du chef de l'Etat soviétique, en vacances depuis le 4 août dans une résidence officielle à Foros, en Crimée, sur la Mer Noire. Il s'agit, en fait, d'un « dècret » daté de manche et signé par M. lanaev.

TASS diffuse, un peu plus tard, une « déclaration de la nouvelle direction soviétique » proclamant l'état d'urgence sur le territoire soviétique pour une durée de six

L'ESSENTIEL

ÉTRANGER

SOCIÉTÉ

SPORTS

Deuxième doublé de la saison

CULTURE

de La Roque-d'Anthéron

La Suisse en photos

Les œuvres des années 50 en

A l'occasion de son 700 anni-versaire, la Confédératon helvéti-

que vue par solxante photo-

CHAMPS ECONOMIQUES

Le destin de l'Amérique

latine : présence religieuse et marché e Pérou, l'épée et la

ÉCONOMIE

Débat en Allemagne

de Salomon Brothers

Le Trésor américain atténue ses sanctions contre la firme d'inves-

Services

La télémetique du Monde :

3615 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde »

daté 18-19 andt 1991

été tiré à 475 063 exemplaires

La démission

des dirigeants

Abonner

Carner ...

Echecs.

Loto, Loto sportif.

Radio-Télévision

Spectacles.

Marchés financiers .

sur les impôts indirects

Le gouvernement divisé sur une

éventuelle augmentation de la

Voitures de sports

Le Festival

Empreintes génétiques

Mesure de ciémence

en Algérie

Plus de trois cents

mois à partir de lundi 01 h 00 GMT. Le texte est signé par M. Ianaey, le Premier ministre Valentin Pavlov et le vice-prési-dent du Conseil de Défense Oleg Puis, c'est la télévision qui

annonce, dans un bulletin d'infor-mations spécial, le remplacement du président Gorbatchev et l'im-position de l'état d'urgence en URSS pour six mois. Le journa-liste lit, sans commentaire, différents communiqués publiés par l'agence TASS. Les Soviétiques apprennent alors qu'un Comité pour l'Etat d'urgence est investi de tous les pouvoirs sur l'ensemble du territoire de l'URSS pendant cette période.

L'étendue de l'application de l'état d'urgence n'est pas claire-ment définie dans les textes diffusès par l'agence officielle soviéti-que, la « déclaration de la direction soviétique » mentionnant « l'état d'urgence dans certaines régions d'URSS» tandis qu'un «appel aux chefs d'Etat étranger et au Secré-taire général de l'ONU» parle de «tous les territoires de l'URSS» dans leur version en russe.

Outre MM. Ianaev, Pavlov et Baklanov, le Comité pour l'Etat d'urgence comprend les généraux Vladimir Krioutchkov, président du KGB, et Boris Pougo, ministre soviétique de l'intérieur, ainsi que MM. V. Starodoubisev, président de l'Union des Paysans d'URSS, A. Tiziakov, président de l'Association des Entreprises d'Etat et des objectifs industriels de construction, des transports et des communications d'URSS, et le maréchal Dmitri lazov, ministre

La perestroïka « tombée dans l'impasse »

Toujours par l'intermédiaire de l'agence Tass, la direction soviéti-que qui vient de renverser M. Gorbatchev lance un « appel au est dit que la perestroïka est a tombée dans l'impasse s. « Des a tombée dans l'impasse s. « Des forces extrémistes ont émergé pour tenter de liquider l'Union Soviétique, démanteler l'Etat et prendre le pouvoir à tout prix. Le résultat du référendum national sur l'unité de la Patrie a été foulé aux pieds, indique ce long communiqué lu également à la télévision. Si des mouvres uppenses ne sout pas prises par le la contraint de mesures urgenies ne sont pas prises pour la stabilisation (du pays), la famine et une nouvelle spirale de misère seront inévitables dans l'avenir le plus proche, et de là il n'y a qu'un pas jusqu'aux manifes-tations de masse de mécontentement spontané aux conséquences les plus destructrices».

d'urgence déclare que « pour ces raisons, il prend sur lui la responsabilité de l'avenir de la patrie et se déclare tout à fait résolu à prendre les mesures les plus sérieuses pour faire sortir l'Etat et la société de la cris le alux vite passible». de la cris le plus vite possible». « Nous nous prononçons pour de réels processus démocratiques et pour une politique de réforme consistante qui permette de moder-niser notre nation et d'obtenir la prosperité sociale et économique qui la rendra capable de prendre une place digne [d'elle] dans la société des nations», poursuit le

соппинісие. « Nous sommes une nation pacifique et nous honorerons sans faille tous nos devoirs», ajoute le Comité d'Etat pour l'état d'urgence, soulignant qu « il sera coupé court de manière résolue à toute tentative de s'adresser à notre pays avec le langage des diktats, d'où qu'elle

D Election du nouveau maire de

« L'objectif principal de l'état d'urgence est de garantir les condi-tions de sécurité pour chaque citoyen. Il est envisage de liquider les formations militaires crimivernables, répandant la terreur phy-sique et morale dans certaines régions d'URSS et servant de catalyseur au processus de désintégraion », précise par ailleurs

Critiques contre le traité de l'Union

Pour sa part, dans une déclara-tion diffusée parallèlement aux communiqués de la nouvelle direction soviétique, M. Anatoli Lou-kianov, le président du Soviet kianov, le président du Soviet suprême, critique violemment le projet de traité de l'Union, qui devait être signé mardi par Mikhail Gorbatchev et les présidents des républiques de Russie, du Kazakhstan et d'Ouzbekistan. Ce projet, selon M. Loukianov exige des discussions supplémennires et ne reflète pas «le réféunires » et ne reflète pas « le réfèrendum par lequel la majorité des citoyens soutenait le maintien de l'Union des républiques socialistes soviétiques comme une union renouvelée des républiques souve-raines ». Toujours selon M. Lon-kianov, le projet ne définit pas assez clairement « un espace économique unique, un système bancaire unique et la protection des proprié-tés de l'État nécessaires à son jonctes de l'Etat necessales à son jone-tionnement normal». « Les proposi-tions des législateurs soviétiques pour éviter la guerre des lois qui cache une absence de loi (...) n'ont trouvé aucun écho » dans la ver-sion finale du texte, affirme encore le président du Soviet suprême.

Cependant, tandis que la première chaîne nationale de télévision diffusait un programme de musique classique entrecoupé de bulletins d'information, la radio « Echo de Moscou» - contrôlée par la municipalité progressiste de la capitale – était brouillée. Puis, elle était occupée par une quinzaine de membres du KGB qui en chassaient le personnel.

Parallèlement, plusieurs témoi-gnages faisaient état de la présence de blindés à Moscou. Ainsi, le pre-mier ministre russe Ivan Silaev, cité par l'agence inépendante Bait-fax, assurait que des transports de troupes blindés étaient entrés dans certains quartiers de la capitale. Un journaliste occidental indiquait quant à lui avoir vu une colonne de plus de 150 blindés se dirigeau de plus de 150 bindés se dangeant vers le centre de Moscou en provenance de la route de Minsk. De plus, des blindés ayant pénétré dans la capitale en milieu de matinée, se déployaient autour du ministère de la défense, du siège de la télévision, du journal Izrestia, du thême Bolchoi, à deux pas de la Place Rouse. Une cinquantaine de chars étaient également signalés à proximité du Parlement de Russie. Quelques heures auparavant, l'ex-colonel Vitali Ouratsev, député russe et dirigeant de l'organisation de militaires réformateurs «Chtchit» (Bouclier), avait été interpellé devant ce même ent et emmené vers une des-

En fin de matinée, la direction russe appelait la population soviétique à la « désobéissance civile» et demandait le retour au pouvoir du a président légalement élu Mikhail Goshatchev ». Seion un porte-parole du orésident Boris Eltsine . La direction russe s'adressait égale-ment aux «nations du monde» et leur demandait d'exercer « tous les moyens de pression possibles » pour obtenir le retour au pouvoir de M. Gorbatchev. Ce dernier est a en état d'arrestation dans une résidence officielles, affirmait un autre porte-parole du président russe

De son côté, le président russe dénencait la destitution de M. Gor-batchev, qualifiant celle-ci de coup d'Etat réactionnairs. Lors d'une conférence de presse, organisée pré-cipitamment à Moscou, il appelait à une grève générale. ertàce comp d'Etat et réclamait la convocation immédiate du Congrès des députés du peuple. - (AFP, Reuter.)

Le dollar en hausse les marchés boursiers en forte baisse

Gorbatchev a provoqué une vive baisse des marchés financiers et une envolée du dollar provoquant une intervention des banques centrales pour la contenir. À la Bourse de Tokyo, l'Indice Nildkei s'est déprécié de 5,95 % et le mouvement se propageait quelques heures plus tard en Europe. La place allemande était celle qui réagissait le plus vivement, fluctuant entre 6 % et 8 % de baisse. A Paris, l'indice CAC 40 se dépréciait de 7,71 % une heure après l'ouverture (lire ci-dessous) et à Londres, l'indice Footsie reculait de 3,3 %. L'once d'or a fortement augmenté de 357,25 dollars à 362 à Londres. Les Bourses d'Asie et du Pacifi-que ont été les premières à réagir à

l'annonce du renversement du pré-sident soviétique. La réaction a été d'autant plus forte qu'aucun commentaire n'accompagnait cette nou-velle et qu'elle se prêtait donc à toutes les spéculations possibles. A Tokyo, le marché, qui avait ouvert dans le calme, a chuté de plus de t 200 points, soit 5 %, lors de l'apparition de cette information sur les téléscripteurs. Un afflux d'osintervenants et des rumeurs sur la mort du numéro un soviétique ont

Par deux sois déjà au début de cette année, en janvier et sévrier, le marché nippon avait vivement réagi à des bruits de limogeage de M. Gorbatchev. Mais ce n'étaient que des rumeurs. Landi, la Bourse de Tokyo a vécu sa cinquième baisse la plus importante de son histoire. Toutefois, à titre de com-paraison, le jour de la mort de Sta-line le marché nippon avait perdu

A Hongkong, la tendance a été amplifiée avec 8,4 % de baisse. La nouvelle « a été saluée par la disparition instantanée de tous les acheteurs », a indiqué à l'Agence France-Presse un des responsables de la maison de courtage Peregegagné par la panique. Je ne pense

La destitution de M. Mikhail la Bourse a perdu 4 % en vingt minutes, enregistrant la baisse la plus rapide de son histoire. A e Occidentaux

Europe où Francfort était en début de matinée la place la plus forte-ment touchée, étant la plus sensible aux événements et réactions dans les pays de l'Est. La baisse était de 8 % environ lundi à 9 h 30. une heure avant l'ouverture de la séauce officielle. Après le long week-end du 15 août, et le peut derniers temps, le marché français était comme groggy. Les valeurs perdaient 5,3 % des les premiers échanges, comme lors des vives secousses enregistrées l'an dernier après l'invasion du Kowelt par Pirak le 2 août 1990, la cotation d'une vingtaine de valeurs étant

Toutefois, la réaction à l'événe nomerous, la reaction à l'événe-ment est un peu plus rapide. L'an dernier, il avait fallu attendre plu-sieurs jours avant que la Bourse plonge. Le 6 août 1990, elle perdait 7 % en séance, avant de ramener ses pertes à 5,12 %, enregistrant alors sa plus forte baisse depuis le mini-krach d'octobre 1989.

A l'inverse, comme à chaque événement dans un pays de l'Europe de l'Est ou en URSS, le dollar semble retrouver un rôle de valeur refuge. Le billet vert s'est envolé sur toutes les places. A Tokyo, il s'échangeait à 138,40 yens, soit 1,50 yens de plus que vendredi 16. A Francfort, il faisait un bond à 1,8250 DM contre 1,7625 DM à la même pendant un moment les 1,83 DM. A Paris, la devise américaine se négociait à 6,17 francs contre 5,92 francs au fixing de mercredi 14 août et grimpait même un court instant vers les 6,19

gara ÷

A. 经1. 医2017年17日

لله د الروس بي

- Indian to the

STAR CO. M

1999

The East of the

\$ 16.7%

Maria Maria

S. 11

A COM THE PROPERTY OF

י יפונילון

Trans.

Section ...

12501 P

Spania Ne mai

Se total Little

A

All the state of t

" "Hitte

THE THE PERSON NAMED IN

The Same :

Period of the latest of

Na Maria

^t a₁;

1

Z 2 · g . . .

More 21 1, 14

A

Lundi matin, cambistes et boursiers 'évitaient 'noutr''dé même "de sombrer dans la panique, certains même essayant de trouver une note d'optimisme pour se réconforter. « Après tout, une dictature militaire, elle permet à l'URSS d'accèdes plus rapidement à une économie de dait-on dire cyniquement taines salles de marchés. **DOMINIQUE GALLOIS**

Près de deux semaines après la mort de l'ancien premier ministre iranien **BOURSE DE PARIS**

ney.

Matinée du 19 août

Chute

A l'image de l'ensemble des places internationales, la Bourse de Paris a vivement réagi à la destitu-tion de M. Mikhail Gorbatchev. Après avoir ouvert en baisse de 5,3 %, l'indice CAC 40 perdait 7,71 % en fin de matinée. La cotation d'une vingtaine de valeurs était même suspendue momentanément. Parmi les plus fortes baisses, figuraient les Docks de France, Michelin, Imétal et Pechi-

□ Attentat contre na fourgos de police à Bastia. - Un attentat a été commis, dans la nuit du dimanche 18 août au lundi 19, contre un fourgon de police en stationnement devant l'Hôtel de police à Bastia (Haute-Corse). Une charge explosive a provoqué des dégâts importants. Deux policiers ont été légèrement commotionnés.

4 semaines, à pentr fin août 80 % à 90 % DE REÇUS

CEPES 57, rue Charles-Laffite, 92200 Neully Tel. : 47-45-09-19 ou 47-22-94-94.

Le Monde

SCIENCES ET MÉDECINE

Le Comité d'Etat pour l'état

Bourg-Saint-Maurice (Savoie). -M= Jacqueline Poletti, cinquante ans, ancien chef d'entreprise, a été élue maire (div. dr.) par le conseil municipal de Bourg-Saint-Maurice-Les Arc (Savoie), réuni mercredi 14 août. Cette élection, acquise par 23 voix sur 29 votants et 6 bulletins blancs, faisait suite à la démission, le ler août, de M. Daniel Juglaret, élu maire (div. dr.) en 1989, (le Monde du 3 août). M. Juglaret, dont M. Poletti était la première adjointe, avait subi un « vote de défiance» de la part du conseil municipal, et sept de ses adjoints avaient démissionné pour protester contre ses méthodes de gestion jugées « solitaires et autoritaires ».

deux semaines après l'assassinat de l'ancien premier ministre iranien dans son pavillon de Suresnes (Hauts-de-Seine), et la proximité de la rentrée aidant, l'accumulation des maladresses policières commence, en France et en Suisse, à nourrir les polé-

Robert Pandraud, ancien ministre de la sécurité du gouvernement Chirac, affirme, lundi 19 août, que Philippe Marchand, « le ministre de l'intérieur est incontestablement le grand absent de cette affaire» et qu'a à aucun moment, il n'a montré qu'il tenait en mains les rênes de l'enquête».

« Toute cette affaire est révéla-trice de la démotivation et des dysfonctionnements de la police », poursuit M. Pandraud dans un poursuit M. Pandrand dans un entretien à France-Soir. L'ancien ministre doute « que de réelles instructions aient été données aux frontières pour que les immigrés en situation irrégulière soient arrêtés ». Il en veut « pour preuve, ces deux hommes, munis de passeports tures et de faux visas qui sont tout bonnement rollènées ». ent relächés».

La veille, selon son porte-parole Thierry Magnin, c'était la police genevoise qui affirmait se sentir a court-circuitée » par des fuites dans les médias français, notam-ment TF I. Vendredi, alors que la police procedait à des vérifications sur la présence possible à l'hôtel de l'Étoile, à Genève, des Iraniens Mohamad Azadi et Ali Vakili Rad, assassins présumés de l'an-cien premier ministre, la chaîne avait cité le nom de l'hôtel, infor-mation qui, selon les Suisses, ne pouvait provenir que d'enquêteurs français. « On a été en quelque sorte sabotés, a ajouté M. Magnin.

Il est vrai que cette enquête hors normes, qui n'en était pour-tant pas avare, a connu la semaine dernière son «loupé» le plus spec-taculaire. Près d'une semaine après l'assassinat, le troisième assassin présumé, Farydoum Boyer Ahmadi, dont la police assurait se trouver sans nouvelles, se cachait dans un appartement parisien.

Cet appartement, situé dans le treizième arrondissement, avait été loué à la fin du mois de juillet, par un appei téléphonique venu d'Iran, et répondant à une annonce placée par la propriétaire dans un journal immobilier francais. Selon la propriétaire, un homme, qu'elle identifie comme étant Ali Vakili Rad, s'était présenté le 2 août, et avait réglé en liquide l'équivalent de quinze jours de location. iours de location.

Reconnaissant son locataire sur les photos des Iraniens diffusées par le ministère de l'Intérieur, la propriétaire allait frapper, jeudi 15 août, à l'appartement. N'obte-nant pas de réponse, elle ouvrait la porte avec son double des clés. Un homme, en qui elle avait le temps de reconnaître Boyer Ahmadi, lui claquait la porte au

Quand les policiers arrivalent peu après, l'homme avait déja filé. On découvrait toutefois sur place es pansements ensan qui laissaient penser que Boyer Ahmadi aurait pu être blessé lors

C'est sans doute de là qu'il avait appelé, dans la nuit du mardi 13 au mercredi 14, une de ses amies. La jeune femme avait raccroché en reconnaissant sa voix et contacté un des parents de l'Ira-nien, qui a lui-même alerté la

De son côté, le magistrat instructeur chargé du dossier, le juge Gilles Rivière, a lancé un mandat

d'arrêt international à l'encontre de ces deux hommes, assorti d'une

Il apparaît aux enquêteurs que l'obstination des deux fugitifs à gagner la Suisse, à l'exclusion de tout autre pays voisin de la France, correspondait à un scénario de fuite préétabli, et qu'ils savaient pouvoir y bénéficier de complicités. Une hypothèse corroborée par exemple par la récep-tionniste de l'hôtel Rousseau, à Genève, selon qui la chambre occupée par Azadi dans cet hôtel aurait été réservée et payée d'avance par un autre homme, n'appartenant pas au trio des sins présumés

Dernière - en date - des bizarreries de l'enquête, c'est probable-ment en taxi, depuis Annecy (Haute-Savoie), qu'Ali Valcili Rad, l'un des deux Iraniens recherchés, a franchi le 12 août la frontière

Les enquêteurs ont en effet reçu le témoignage d'un chauffeur de taxi de la banlieue d'Annecy qui a affirmé avoir pris en charge, hindi, un homme correspondant trait pour trait à Vakili Rad L'homme serait monté dans le

taxi au casino d'Annecy et se serait fait conduire à Genève. on la police, les horaires correspondent : le taxi a déposé Ali Vakili Rad très peu de temps avant que ce dernier ne se présente à l'accueil de l'hôtel Wind-

Le taxi aurait franchi sans problème la frontière franco-suisse. Il aurait juste ralenti devant le douanier helvétique qui aurait fait signe de passer. Le conducteur du taxi aurait donné des détails précis sur son passager, qui ne figuraient pas dans les descriptions publiées dans la presse.

DANIEL SCHNEIDERMANN

Les «ratés» de l'enquête sur l'assassinat de Chapour Bakhtiar nourrissent les polémiques Quelqu'un a-t-if intérêt à Nous sommes d'accord pour coopérer, mais pas si nos enquêtes du moment sont dévoilées.» saboter l'enquête sur le meurtre demande d'extradition. de Chapour Bakhtiar? Près de